

Le 18-2-31
à Prague
C. G. V. B.

L'EUROPE MODERNE

GÉOGRAPHIE
POLITIQUE, ÉCONOMIQUE ET TOURISTIQUE
DES ÉTATS EUROPÉENS

11-B-90

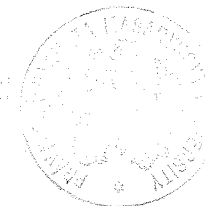
IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE
300 EXEMPLAIRES SUR PAPIER PUR FIL O.C.F.
NUMÉROTÉS DE 1 A 300

ETABLIE SOUS LA DIRECTION DE
ARMAND MEGGLÉ
Directeur
du Comité National des Conseillers
du Commerce Extérieur
de la France

AVEC LA COLLABORATION
POUR

LA TCHÉCOSLOVAQUIE

DE
ALFRED FICHELE
Agréé de l'Université



Société Française d'Éditions
77, Rue des Saints-Pères, 77
PARIS

TABLE DES MATIÈRES

I — RESUMÉ GEOGRAPHIQUE ET TOURISTIQUE.

Vue à vol d'oiseau	15	Les Guerres hussites	28
Configuration et Frontières	16	Georges de Podebrady	29
Diversité et Unité	17	Chelcycky et l'Union des Frères tchèques	30
Quelques mots de la Préhistoire	17	La dynastie des Jagellons	31
Les premiers témoignages historiques	18	Les Habsbourg	32
L'Empire de Grande-Moravie	19	La Montagne Blanche	35
L'Etat Tchéque sous les Premyslides	20	Le despotisme éclairé	37
L'Etat Tchéque sous les Luxembourg	23	La renaissance nationale	38
Le mouvement religieux tchéque	25	Le réveil slovaque	40
Jan Hus	26		

II — LES RICHESSES ECONOMIQUES DE LA TCHECOSLOVAQUIE.

<i>Les ressources agricoles :</i>		<i>Minéraux utiles non métalliques :</i>	
Principales cultures	54	Sel	63
Céréales	54	Graphite	63
Plantes sarclées	55	Magnésite	64
Plantes industrielles et commerciales	56	Kaolin	64
Légumes comestibles	57	Pierres fines et gemmes	64
Plantes fourragères	57	Pétrole	64
Arboriculture fruitière et viticulture	58	<i>Les industries tchécoslovaques :</i>	
Prairies et pâturages	58	Industries de l'alimentation	65
Forêts	58	Industrie métallurgique	68
<i>L'élevage :</i>		Industries de la pierre et des terres	71
Bovins	59	Industrie chimique	73
Porcins	59	Industrie textile et confection	75
Caprins	60	Industries du bois et du papier	77
Chevaux	60	Le commerce extérieur de la Tchécoslovaquie	79
Pisciculture	60	Echanges commerciaux entre la France et la Tchécoslovaquie	80
Apiculture	61	Organismes d'informations et d'action économiques	86
Sériciculture	61	Relations ferroviaires et aériennes	88
<i>Les ressources minières :</i>		Renseignements utiles	88
Charbon	61		
Minerai de fer	62		
Or, argent, plomb	62		

III — PAYSAGES TCHECOSLOVAQUES

Prague	94	<i>Les principales villes d'eaux de la Tchécoslovaquie :</i>	
<i>Bohême :</i>		Karlovy Vary	108
Pízen	99	Marianské Lázně	109
Hradec Králové	100	Frantiskovy Lázně	109
Písek	101	Jáchymov	110
<i>Moravie :</i>		Podebrady	110
Brno	101	Píestany	111
Olomouc	103	Trenciánské Teplice	111
<i>Slovaquie et Russie subcarpathique :</i>		Sliac	111
Bratislava	104	Paysages de montagne, châteaux, grottes	112
Košice	105	Les arts et les coutumes populaires en Tchécoslovaquie	116
Saint-Martin-du-Turiec	106		
Užhorod	107		

PRÉFACE

Les bouleversements économiques et sociaux qui ont suivi les quatre années de guerre, et les événements survenus au cours de ces dernières années, ont amené une profonde modification dans les rapports entre les peuples.

D'abord entraînées par toute une série de vagues nationalistes ou révolutionnaires qui déferlèrent simultanément sur chacun des pays ayant reconquis leur indépendance, puis ensuite attirées par la mystique wilsonienne, les différentes nations de notre vieux continent, commencent aujourd'hui à se rendre compte de l'étroite solidarité d'intérêt politique et économique qui existe entre elles et des avantages matériels et moraux qu'elles pourront retirer d'une politique d'entente européenne.

Préoccupé d'abord et avant tout de la paix du monde, Aristide BRIAND, l'Européen, s'est fait le précurseur et le champion de cette grande idée.

Avec lui d'autres hommes d'Etat, des écrivains, des économistes de tous les pays : DE JOUVENEL, THEUNIS et DU MOSCH, BENÈS, HONORAT et RIEDL, STRESEMANN et COUDENHOVE, Sir Arthur SALTER, et bien d'autres encore, ont tour à tour plaidé avec chaleur et talent l'œuvre de rapprochement politique, économique, intellectuel et moral des Etats qui forment la grande famille européenne.

Avec cette vigueur de l'esprit et cette générosité de cœur qui lui sont toutes particulières, Gaston RIOU pose brutalement à l'Europe le dilemme suivant : « S'unir ou mourir ».

Enfin, mon maître, Etienne CLÉMENTEL, qui, dès le lendemain de la guerre, avait prévu les réactions qui ne devaient pas manquer de se produire à la suite de la grande tourmente, exposait la nécessité des unions industrielles et des ententes économiques, dans le même temps que d'autres préconisaient les échanges interscolaires et les contacts directs entre intellectuels et artistes de chaque pays, ententes et échanges qui devaient préluder à l'organisation définitive de l'Europe.

Les maux dont souffre actuellement l'Europe deviendraient graves si l'on n'y prenait garde. Aussi devons-nous nous employer, dans un intérêt commun, à soulager nos misères communes pour rétablir notre prospérité, et pour y parvenir, pourquoi ne nous emploierions-nous pas à assurer le succès de la formule qui nous est proposée, d'une Union Fédérale Européenne, à laquelle déjà la plupart des pays consultés ont donné leur adhésion de principe ?

Mais une telle réforme ne se réalisera pas en un jour. Ce n'est qu'à la longue que les esprits s'habitueront à une telle conception, et ce ne sera que lorsque les peuples connaîtront mieux les pays avec lesquels on leur demande d'associer leurs destinées, qu'ils réaliseront tout l'intérêt qu'ils ont à adhérer à cette réforme.

Il n'y a rien de tel, en effet, que de se bien connaître pour mieux se comprendre et la meilleure façon de se connaître est encore celle qui consiste à voyager et à vivre dans l'intimité des individus ou des peuples ; et pour inciter aux voyages qui facilitent cette interprétation, le meilleur moyen est encore la connaissance de l'histoire et de la géographie.

C'est pourquoi nous avons voulu, en témoignage d'admiration pour le grand Européen qui trace aujourd'hui les grandes lignes de l'avenir de l'Europe, apporter notre modeste contribution à cette belle œuvre de coopération politique — dont l'humanité tout entière lui sera reconnaissante — en présentant tour à tour, sous une forme réduite mais que nous nous efforcerons de rendre claire, vivante et concise, la physionomie générale de chacun des pays de l'Europe, sous son triple aspect historique, économique et touristique.

Ces études feront l'objet de brochures illustrées de dessins originaux d'artistes réputés, et comporteront, chacune, une carte déterminant les frontières actuelles des pays.

Largement diffusées à travers le monde, elles contribueront à créer des rapports plus cordiaux entre les nationaux des pays qui ne se connaissent pas suffisamment, et les liens qu'elles créeront entre les jeunes générations ainsi mieux instruites des problèmes économiques internationaux, pourront faciliter dans une large mesure l'œuvre de paix à laquelle nous devons, dans un même souci de progrès social, consacrer toutes nos forces.

Cet ouvrage s'adresse, en effet, d'abord aux jeunes générations pour les mieux instruire des problèmes commerciaux, car nous sommes de ceux qui pensent que l'économique doit dominer le politique.

En effet, ce ne sera désormais que par les solutions économiques que l'on pourra résoudre les problèmes politiques et permettre à la masse d'accéder au bien-être et à la prospérité.

Le nationalisme étroit est devenu une formule périmée qui ne trouve plus sa place dans les démocraties européennes, attirées de plus en plus vers ce grand idéal de rapprochement entre les peuples.

Ce serait d'ailleurs mal servir sa patrie que de propager le nationalisme tel que le concevaient certains impérialistes, hantés par des rêves d'hégémonie militaire ou navale ou grisés par l'orgueil et les adulations d'une clientèle qui était seule admise à bénéficier des faveurs du régime.

La meilleure façon d'aimer et servir sa patrie est de faire rayonner dans le monde son prestige intellectuel et moral et de favoriser son expansion commerciale. De même que le seul impérialisme qui puisse s'admettre est celui de la science, de la

culture, des lettres et des arts. C'est pour le triomphe de l'idéal de paix et de civilisation que nous devons lutter envers et contre tous les détracteurs.

Mais, nous dira-t-on, les traités de paix en traçant les nouvelles frontières de l'Europe ont laissé subsister des foyers d'irréductibilité qui constituent une menace permanente et un sujet constant de friction.

Certes, rien n'est parfait ici-bas. Il est bien évident que les traités de paix ont tracé des frontières qui ont isolé des minorités enclavées dans des territoires appartenant à d'autres Etats. Ces minorités sont-elles vraiment dangereuses pour la tranquillité de l'Europe ? Tel n'est pas notre sentiment, car avec le temps tous les conflits s'apaiseront et toutes les difficultés se résoudront pacifiquement lorsque les Gouvernements de tous les pays ne s'inspireront plus de préoccupations dynastiques ou nationalistes, mais uniquement des intérêts économiques et moraux des populations placées sous leur souveraineté.

La Suisse n'offre-t-elle, d'ailleurs, pas le plus bel exemple d'une fédération de races et de nations différentes, vivant en harmonie parfaite, acceptant une discipline commune, mais toujours respectueuses des lois et des usages de chacun des treize cantons (allemands, français et italiens) qui forment la Confédération Helvétique.

Au surplus, pourquoi donc douter du succès d'une fédération des nations européennes alors qu'à peu de pays près, tous les Etats de l'Europe moderne, par suite des nombreux enchevêtrements de races qui se sont produits au cours des siècles, sont eux-mêmes composés de nations différentes qui, hier encore rivales, aujourd'hui réconciliées, seront demain fortement unies par une communauté d'intérêts économiques ?

Et de même qu'au XVIII^e siècle — comme le rappelle M. Gaston RIOU dans son beau livre « Europe ma patrie » — les planteurs de la Louisiane et de la Floride et les colons du Far West traitaient de visionnaire Alexandre Hamilton qui préconisait l'union des Etats Américains en une Grande République Fédérale, de même ils sont encore nombreux aujourd'hui les Européens qui pensent que l'union fédérale du vieux Continent est impossible et que BRIAND est un dangereux visionnaire.

Mais que ceux qui sans rien abdiquer de leur amour pour leur patrie se sont passionnés pour cet idéal de paix et de fraternité humaine, se rassurent ; comme l'Amérique, l'Europe finira par s'organiser et comprendre que ce ne sera que par la coopération et l'union des efforts que l'on pourra résoudre les grands problèmes qui préoccupent aujourd'hui l'univers entier. Et les hommes d'Etat se souviendront de l'axiome si souvent énoncé par Etienne CLÉMENTEL : « Qu'il existe entre les peuples une solidarité telle que la richesse de chacun est fonction de la prospérité de tous. »

ARMAND MEGGLÉ.

INTRODUCTION

Mon ami, Alfred FICHELLE, agrégé de l'Université, historien de grand talent, qui administre avec tant de compétence l'Institut français de Prague, a bien voulu répondre à mon appel et collaborer à l'établissement de ce grand ouvrage de vulgarisation historique et économique, pour la partie relative à la Tchécoslovaquie qui fait l'objet du présent volume, tome premier de l'Europe Moderne.

Nous avons voulu commencer par la Tchécoslovaquie, jeune Etat qui forme au cœur même du Continent Européen comme un pont entre l'Occident et l'Orient, parce que toute son histoire atteste le souci constant d'une politique de collaboration, basée sur l'indépendance politique et morale des peuples unis dans l'œuvre commune de progrès économique et social.

M. FICHELLE donne dans cet ouvrage une description minutieuse de la République Tchécoslovaque dont il retrace l'histoire et révèle les nombreuses richesses économiques et touristiques.

En moins de douze années, depuis qu'elle a reconquis son indépendance, la Tchécoslovaquie a gagné l'estime et le respect du monde. Elle doit cette situation exceptionnelle autant au loyalisme de son peuple qu'à la sagesse politique des dirigeants, remarquables entre tous, qu'elle a su choisir en pleine tourmente avant même la déclaration de son indépendance, et maintenir en dépit des inévitables luttes parlementaires qui sont la rançon des démocraties.

C'est, d'ailleurs, un fait — et non des moins curieux — que les pays tchécoslovaques ont eu souvent parmi leurs chefs de grands Européens.

Il suffit de rappeler brièvement ici les noms des artisans qui ont forgé au cours des siècles l'armature de la Nation tchécoslovaque.

Qu'il s'agisse du grand saint Venceslas, qui fondait, il y a un millénaire, l'Etat tchèque ; de Premysl Otakar II, qui devait devenir dans la pensée du Dante le libérateur de l'Italie ; de Jean de Luxembourg, qui introduit en Bohême la culture française et meurt pour la France à Crécy ; de son fils l'empereur Charles IV qui encourage les lettres et les arts et crée la première université de l'Europe Centrale ; de Jan Hus, qui a, toute sa vie, lutté pour la liberté et contre les excès du clergé ; de Georges de Podebrady, véritable précurseur de la Société des Nations,

qui voulut créer une grande institution européenne ayant pour objet de résoudre pacifiquement tous les conflits ; de Komensky, célèbre par son « Avertissement aux Européens » ;

Qu'il s'agisse encore de Dobrovsky, Jungmann, Palacky, Safanik, Havlicek, et plus près de nous de Tyrš et Fugner, tous ces souverains, hommes politiques ou écrivains moraves, slovaques ou tchèques, surent concilier le sentiment d'indépendance nationale avec le souci de collaboration internationale dans le cadre d'une Europe unie et organisée.

C'est de cette longue tradition politique que se sont inspirés les hommes d'Etat modernes qui se sont courageusement employés à la résurrection de la Tchécoslovaquie.

Le Président Masaryk n'est-il pas, en effet, le digne continuateur de Komensky et de Georges de Podebrady ?

Ses disciples et collaborateurs, Bénéš et Osuský, qui ont compris le sens des destinées européennes de la Tchécoslovaquie, ont su, avec autant de talent que de persuasion, marquer la place de la Tchécoslovaquie dans les Assemblées Internationales.

D'autres méritent d'être cités : Rasin, Kramar, Stefanik, Scheiner, qui furent les bons ouvriers de l'indépendance. Enfin, mon grand et cher ami Karel Baxa, Primator de Prague, qui a su faire de sa belle Cité, si accueillante, le centre vivant de bien des Congrès internationaux.

Il suffit de rappeler ces quelques noms pour comprendre la place éminente que ce pays, petit par l'étendue mais grand par la hauteur de vues et la noblesse de conception de ses dirigeants, occupe dans l'Europe actuelle.

On n'oubliera jamais, si on veut comprendre la Tchécoslovaquie d'aujourd'hui, l'amour de la vérité et de la justice que ses habitants ont toujours manifesté. Dès le XV^e siècle, les pays tchèques se sont insurgés contre l'oppression, le mensonge et la corruption. En 1871, la protestation solennelle de la Diète de Bohême contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine par l'Allemagne est le témoignage le plus éclatant de cet amour de la justice du peuple tchèque plus encore que d'un sentiment d'attachement à la France ou d'hostilité pour l'Allemagne.

Assurément, cette base morale n'eût point suffi à faire de la Tchécoslovaquie l'Etat le plus solide de la nouvelle Europe Centrale. Elle a été heureusement consolidée par une prospérité matérielle remarquable. Il est vrai que la Tchécoslovaquie possède de splendides ressources naturelles, qu'elle a eu le mérite de savoir mettre en valeur et exploiter. Mais sans l'esprit d'économie, la volonté tenace et le patriotisme de ses habitants, elle eût succombé une fois de plus sous le poids des terribles difficultés de l'après-guerre.

En effet, si ce jeune Etat trouvait de nombreux éléments de succès dans ses

ressources naturelles, en présence de combien de difficultés et d'obstacles ne se trouvait-il pas, dès les premiers jours de son existence ?

Ce fut une chance pour ce pays d'avoir dès le début compris quel appoint heureux serait pour sa stabilité sociale l'existence d'une classe paysanne laborieuse qui avait tant souffert de l'inégalité imposée par l'ancien régime ; ce fut le mérite de ses dirigeants d'avoir su renforcer les éléments de stabilité sociale grâce à une réforme foncière heureusement conçue et appliquée avec un grand esprit de justice.

L'appoint important des populations slaves — plus arriérées il est vrai — de Slovaquie et de Russie subcarpathique a été un heureux facteur d'équilibre national. L'existence dans l'Ouest d'une forte minorité allemande active, industrielle et riche, pouvait être pour le nouvel Etat soit une faiblesse, soit une force. En renonçant à toute politique de représailles, en suivant les règles que lui conseillait la justice, la Tchécoslovaquie s'est honorée et l'élément tchèque et slovaque n'a rien perdu en entrant dans la voie de la conciliation. Les meilleurs éléments allemands n'ont pas tardé à comprendre qu'ils n'auraient rien à gagner à une politique négative. Ils ont fini par reconnaître qu'il valait mieux participer à la vie publique que de nourrir des espérances vaines. La politique des minorités de la République Tchécoslovaque peut d'ailleurs être érigée en modèle. Le Président Masaryk fidèle à ses idées de toujours et pour le triomphe desquelles il a lutté toute sa vie, a la noble ambition de faire de la Tchécoslovaquie une véritable Suisse.

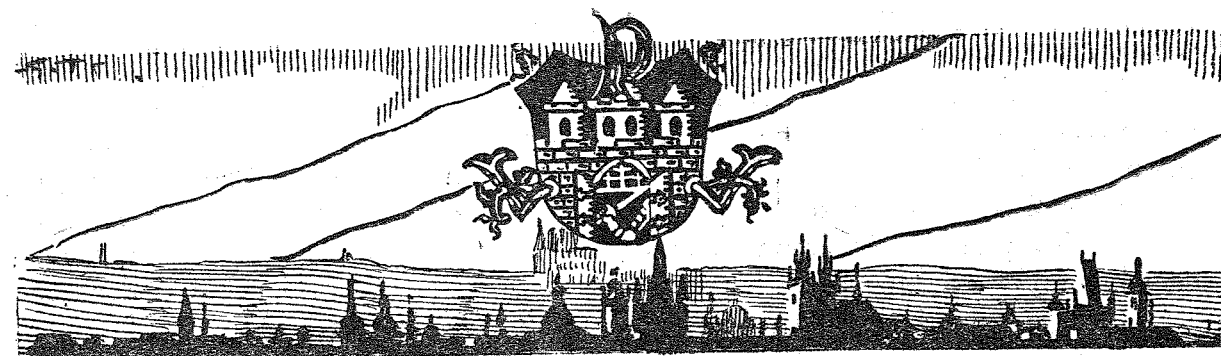
Dans la politique extérieure, le caractère de modération et de sagesse — si net dans la politique intérieure — s'est également affirmé. Est-il besoin de rappeler le prestige de la Tchécoslovaquie à Genève, prestige que lui ont conquis ses représentants dont le chef, M. BENEŠ, mérite aussi d'être appelé un « grand Européen » ? Ce n'est pas que la Tchécoslovaquie renie ses amitiés. Bien au contraire, elle n'a cessé de consolider les liens d'amitié et d'affection qui l'unissent à la France. Elle n'a cessé également de fortifier cette petite Entente qui groupe trois Etats intéressés au maintien de la paix, au respect des traités et à une union économique plus étroite. Il suffit de considérer l'état des relations de la Tchécoslovaquie avec ses voisins immédiats : l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie, pour comprendre le pacifisme et le libéralisme éclairé du nouvel Etat. Avec l'Allemagne, les relations ont été correctes dès le début, elles sont devenues peu à peu cordiales, aussi cordiales qu'elles doivent l'être entre deux pays dont les relations économiques sont si étroites. Avec l'Autriche que la Tchécoslovaquie a aidée en une circonstance grave, les rapports sont sympathiques. Quant à ses relations avec la Hongrie, il ne tient pas qu'à la Tchécoslovaquie qu'elles ne soient meilleures. Mais il semble que les moments les plus difficiles soient passés et, depuis les récents Accords de Paris, une heureuse détente permet d'espérer de bons rapports économiques dont les deux Etats profiteront également.

Ayant ainsi déblayé le terrain, ayant refusé constamment de pratiquer une politique de prestige et d'aventures, s'efforçant au contraire à favoriser le rapprochement des peuples, la Tchécoslovaquie sûre de ses alliances, sûre d'elle-même, a pu

se consacrer à des tâches d'ordre culturel et d'amélioration sociale. La politique scolaire de la République mériterait d'être exposée en détail. En matière de politique sociale, le nouvel Etat est à l'avant-garde de tous les pays civilisés. Ses institutions d'assistance, ses hôpitaux, ses œuvres de toute sorte sont de véritables modèles. Ses dirigeants ont parfaitement compris qu'élever sans cesse le niveau intellectuel et moral des classes laborieuses, et veiller constamment à leur bien-être, c'est encore la meilleure manière de détourner celles-ci du messianisme bolcheviste qu'une grande sympathie pour la Russie, Etat slave, eût pu accrédi-ter dans les masses, c'est aussi un excellent moyen de les préparer à l'œuvre de coopération européenne.

En somme, de quelque côté qu'on l'envisage, la République Tchécoslovaque est bien dans la nouvelle Europe un élément de stabilité politique, économique et sociale. Ce pays sait où il va, on sait où il va. Il cherche légitimement à atteindre la plus grande prospérité dans la paix et la justice.

A. M.



I

RÉSUMÉ GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

Au centre de l'Europe, à 350 kilomètres environ au minimum et à vol d'oiseau de la mer la plus proche, se dresse une sorte de bastion, le *Plateau de Bohême* qui s'insère entre la plaine de l'Allemagne du Nord et la vallée du Danube, deux grands couloirs de circulation. Dans l'histoire du peuplement de cette région, il est impossible de séparer le plateau de Bohême de son annexe orientale, la *Moravie-Silésie*, grand et large corridor de communication N.-S., drainé vers le Nord par la haute Odra-Oder, tributaire de la Baltique, vers le Sud par la Morava, affluent important du Danube. La *Bohême*, la *Moravie* et la *Silésie*, les trois « *Pays de la Couronne de Saint Venceslas* » sont unis politiquement depuis des siècles. Ils étaient jusqu'à la fin de la guerre 1914-18 dans l'orbite de Vienne à qui sa situation sur le Danube et un enchaînement d'évènements historiques avaient donné l'hégémonie d'une partie importante de l'Europe centrale.

Cependant ces trois régions qu'on appelle ordinairement les « *Pays historiques* » ne constituent pas à eux seuls la République tchécoslovaque actuelle. Celle-ci se développe bien davantage vers l'Est. De même que, de la large vallée de la Morava, on passe assez facilement sur le plateau de Bohême par le plateau tchécomorave, de même la transition vers les pays carpathiques est encore plus naturelle. La *Slovaquie* et la *Russie Subcarpathique*, les deux autres pays de la République tchécoslovaque, fortement arc-boutés à l'arête des Carpathes, ont fait jadis partie de l'Empire de Grande-Moravie ; ils étaient soumis avant la guerre aux Hongrois dont la capitale,

Budapest, ville danubienne comme Vienne, était pour eux un centre d'attraction guère plus naturel que ne l'est la vallée de la Morava.

La caractéristique fondamentale des « Pays tchécoslovaques », Bohême, Moravie, Silésie, Slovaquie et Russie subcarpathique est qu'ils sont peuplés en majorité par des Slaves. Ils forment, depuis la réorganisation de l'Europe sur la base du principe des nationalités, la République tchécoslovaque, un des Etats nouveaux qui se sont créés sur les ruines de cet Empire bicéphale, « entité politique » qui, à un moment donné, comprit officiellement « 56 pays différents, royaumes, archiduchés et duchés, comtés, marches, principautés, villes et seigneuries... » (E. Reclus.)

Configuration et frontières.

La République tchécoslovaque est située entre 12° 10' et 24° 40' de longitude Est (Greenwich), entre 47° 40' et 51° 5' de latitude Nord. Dans sa plus grande longueur, de Cheb aux sources de la Tisa blanche, elle mesure à vol d'oiseau 1.000 kilomètres, soit, comme l'écrivain tchécoslovaque K. Capek le fit un jour remarquer, la distance qui sépare les Orcades de Plymouth, Calais des Pyrénées, ou les Alpes du golfe de Tarente. Sa plus grande largeur, soit entre la frontière de la Saxe et celle de Haute-Autriche, soit entre Bohumin en Silésie et Komarno en Slovaquie, varie de 250 à 300 kilomètres.

Ses frontières, extrêmement étirées et sinueuses accusent un développement de 2.800 kilomètres, soit environ 1 km. pour 50 kmq. (1 km. pour 78 kmq. pour la France). Les frontières de la Tchécoslovaquie ont été fixées par le traité de Versailles (28 juin 1919) qui a déterminé dans son article 82 la frontière du nouvel Etat avec l'Allemagne. Celle-ci correspond, sauf pour la petite enclave de Hlucin, à l'ancienne frontière de l'Empire austro-hongrois. Le § 6 de l'article 27 du traité de Saint-Germain (10 septembre 1919) a déterminé la frontière entre la nouvelle Autriche et la Tchécoslovaquie. Les résultats du plébiscite de Tesin homologués par la Conférence de Spa (27 juillet 1920) ont attribué à la Tchécoslovaquie une partie du territoire de la Silésie contesté entre la Pologne et elle (Tessin, une partie de l'Orava et du territoire de Spis). L'article 27 du traité de Trianon (4 juin 1920) a fixé la frontière entre la Hongrie et la Tchécoslovaquie ; enfin le traité de Sèvres (10 août 1920) a délimité le territoire tchécoslovaque à l'extrémité Est qui confine à la Roumanie. Quant au sort de la Russie Subcarpathique dont la situation dans la République tchécoslovaque est toute spéciale puisqu'elle forme un territoire autonome, il a été réglé par le plébiscite organisé en Amérique en 1918, par le Conseil National Central des Ruthènes réuni à Uzhorod à la suite duquel, les puissances alliées reconnurent l'union de la Russie subcarpathique à la République tchécoslovaque. La superficie de la Tchécoslovaquie est de 140.576 kmq., soit à peu près le quart de la France. La population qui, au recensement de 1921, était de 13.612.006 habitants a, à l'heure actuelle, atteint le chiffre de 14.600.000, soit à peu près le tiers de celle de la France.

Diversité et unité.

Si artificielle que puisse paraître à première vue la configuration de la Tchécoslovaquie, composée de « pays » de caractères physiques et d'histoire différents, il n'est toutefois pas très difficile de trouver la raison profonde de cette union qui s'est préparée au cours de l'évolution historique. On a déjà signalé l'importance de la vallée de la Morava comme facteur d'unification ainsi que l'unité de race. Un examen détaillé des particularités géographiques du territoire tchécoslovaque montre plus clairement encore que l'association des deux grandes unités géographiques: le plateau de Bohême et la région des Carpathes slovaques liées plutôt que séparées par la vallée de la Morava, est naturelle et que les auteurs des traités de 1919-20 n'ont fait, en somme, que ratifier une évolution historique fondée en grande partie sur des conditions naturelles, d'ordre à la fois physique et humain.

Quelques mots de la préhistoire.

Les préhistoriens tchécoslovaques ont récolté une riche moisson au cours des fouilles qu'ils ont faites en Moravie, grand couloir de très bonne heure fréquenté par les hommes. Grâce à leurs trouvailles, on peut se représenter tant bien que mal les péripéties de la préhistoire tchécoslovaque.

Il semble bien que les premiers hommes aient apparu sur le territoire tchécoslovaque à l'aurignacien, peut-être au moustérien. On a trouvé en Moravie de nombreux vestiges du temps où le seigneur de la faune du pays était le mammoth. *La civilisation néolithique* semble avoir été apportée dans ces pays par des immigrants venus à la fois du Sud et du Nord. Cette civilisation avait probablement subi des influences étrangères venues soit de la vallée du Danube, soit de la Thuringe, du Brandebourg et du Mecklembourg et qui se sont exercées pendant la dernière partie du troisième millénaire avant l'ère chrétienne. On a des raisons de penser que les premiers occupants étaient de type blond. En tout cas, ces hommes connaissaient l'art de polir et de perfore la pierre, fabriquaient des outils d'os et de bois, connaissaient la culture des céréales, construisaient des huttes, savaient domestiquer les chiens et ensevelissaient leurs morts en liant leurs dépouilles avec des cordes.

Vers 1700 avant Jésus-Christ, commence l'âge du bronze. Les hommes de cette époque exploitent déjà l'étain de la vallée de l'Ohre-Eger, au pied des Monts Métallifères. Une civilisation brillante (période d'Unétice) marque la première phase de l'âge du bronze. Cette fois, il semble que le centre de peuplement de la Moravie se soit élargi vers l'Ouest et étendu jusque dans le fertile bassin de la Vltava-Elbe. Cette civilisation disparut vers le douzième siècle avant Jésus-Christ. Il nous reste de cette époque un grand nombre de tombeaux bordés de grosses pierres avec des squelettes couchés sur le côté droit. On trouve dans ces tombeaux, presque tous situés en Moravie, de l'or étranger et de l'ambre jaune, ce qui tendrait à prouver des relations commerciales assez développées.

Bientôt, trois invasions se succédèrent qui devaient changer l'aspect du peuplement du pays. L'une d'elles déboucha de la vallée du Danube par les défilés de la Forêt de Bohême. Tout porte à croire que le peuple qui arriva ainsi du Sud pour soumettre la population d'Unétice était d'origine celtique. La seconde vint du Nord, de Silésie ou de Lusace et elle s'arrêta pour fonder la civilisation à laquelle les préhistoriens ont donné le nom de « civilisation des champs d'urnes ». Les représentants de cette civilisation auraient été des Slaves. Ils auraient eu vite fait de transformer la Bohême septentrionale et centrale ainsi que la Moravie centrale et méridionale. La civilisation d'Unétice aurait donc subi grâce à ces envahisseurs une double influence, méridionale et septentrionale. Elle aurait gagné à ce contact nouveau la connaissance et l'utilisation d'un nouveau métal, le fer. Enfin, entre le troisième et le premier siècle avant Jésus-Christ, un troisième peuple dont on trouve des traces jusque sur les bords de la Marne et qui semble avoir été très belliqueux, déferla dans ces régions, venant probablement du Sud-Ouest et apportant avec lui la civilisation latine ou gauloise : on reconnaît son passage à des tumuli de pierre sous lesquels il ensevelissait ses morts. Ce peuple aurait été d'origine celtique. Il s'agirait des *Boïens*.

Les premiers témoignages historiques.

Nous entrons déjà dans une époque sur laquelle il existe quelques maigres témoignages historiques. Posidonios d'Apamée, cité par Strabon, relatait des combats qui auraient été livrés entre Boïens et Cimbres au deuxième siècle avant Jésus-Christ. La toponymie actuelle (Jizera, Elbe) semble prouver une occupation celtique du pays. Les habitants de la Bohême auraient donc été des Celtes, qui fondèrent à un moment donné un vaste empire, lequel s'écroula sous les coups des Daces et des Marcomans, d'origine germanique également, dont le chef Marobod établit sa capitale à Stradonice, non loin de Prague. Les Marcomans et les Quades occupaient à cette époque la Bohême et la Moravie jusqu'aux rives du Danube, soumises aux Romains; ils étaient obligés de participer aux expéditions militaires de ceux-ci, mais ils finirent par se rebeller. Domitien et Marc-Aurèle durent intervenir et on sait combien l'existence de l'empereur-philosophe fut assombrie par ces perpétuelles campagnes de répression.

Cependant, les forces de l'Empire Romain déclinaient. Les peuplades germaniques, travaillant de plus en plus pour leur propre compte, se détruisaient mutuellement. On croit qu'entre le sixième et le neuvième siècles de notre ère, les Slaves apparurent. Ils auraient délimité le territoire des pays tchécoslovaques en s'établissant sur l'Elbe supérieur, en Moravie et dans les pays subcarpathiques. Il est inutile de dissimuler que l'identification de la race de ces peuplades est extrêmement aléatoire. Tant que l'archéologie n'aura pas fait la preuve que les anciens champs d'urnes ont évolué pour passer aux tombeaux à cendres des neuvième et dixième siècles et aux tombeaux des dixième et onzième siècles qui sont incontestablement slaves, on en sera réduit à des hypothèses assez hasardeuses.

Quoi qu'il en soit, il semble que la colonisation des pays tchécoslovaques commencée par les Germains ait été reprise par une série de petites tribus slaves dont le berceau devrait être placé entre la Vistule et le Dniepr, au-delà des Carpathes. Les Slaves se seraient infiltrés peu à peu et auraient fini par absorber la population primitive. Certains prétendent que l'occupation du territoire tchèque par les Slaves aurait été achevée dans la première moitié du sixième siècle. L'empire Avar les aurait alors assujettis, mais ils se seraient révoltés et auraient été délivrés par Samo, marchand franc, qui serait arrivé en Bohême en 623-24, aurait battu Dagobert, roi des Francs, et fondé un empire dont le centre aurait été Prague.

L'Empire de Grande-Moravie.

Cette fois, l'axe politique des pays tchécoslovaques se déplace. L'intérêt passe de la Bohême à la Moravie. C'est vers 830 qu'on entend pour la première fois parler des Moraves et de leur prince Mojmir. Mais son neveu et successeur Rostislav est bien plus notoire que lui. Rostislav, prince de Moravie, n'attendait point que les Francs vinssent convertir de force ses sujets au christianisme, s'entendit avec le basileus de Constantinople, Michel qui lui envoya deux missionnaires connaissant la langue slave. Ceux-ci, Constantin et Méthode, créèrent la première langue slave littéraire d'après le dialecte parlé dans les environs de Salonique et traduisirent les principaux textes liturgiques. Ils adoptèrent dans leurs sermons le dialecte slave du pays et furent accueillis avec enthousiasme par les sujets de Rostislav. Soutenus également par la papauté, ils accomplirent une œuvre importante, malgré les difficultés de toutes sortes que leur créèrent les membres du clergé germanique. Svatopluk (871-894), successeur de Rostislav créa un grand Etat qui avait la Moravie pour centre et qui s'étendait jusqu'au Danube. La Grande Moravie jouait alors un rôle politique plus grand que la Bohême.

Celle-ci était encore partagée entre un certain nombre de tribus slaves dont les chefs se disputaient souvent entre eux. Il ne nous reste de ces temps troublés qu'un pâle souvenir à travers la légende rapportée par le chroniqueur Cosmas du XI^e siècle lequel raconte que le laboureur tchèque Premysl aurait épousé Libuse, une des filles de Krok, le successeur de Samo et serait devenu prince de Bohême en 722. Il aurait été le fondateur de la première dynastie tchèque, celle des Premyslides. A la fin du IX^e siècle, c'est-à-dire bien plus tard, le prince tchèque Borivoj reçut le baptême des mains de Méthode lui-même ; il aurait fait construire la première église chrétienne de Bohême.

En 905 ou 906, date décisive dans l'histoire des Slaves, la Grande-Moravie s'effondra sous les coups des Magyars qui seront désormais comme un coin entre les Slaves occidentaux et les Slaves du Sud. Les liens qui avaient uni quelque temps la Bohême à la Moravie furent rompus pour plus d'un siècle et le rameau slovaque fut politiquement détaché, pour un millénaire, du rameau tchèque. Désormais, c'est en Bohême que va se créer l'unité politique d'où sortiront le duché, puis le royaume

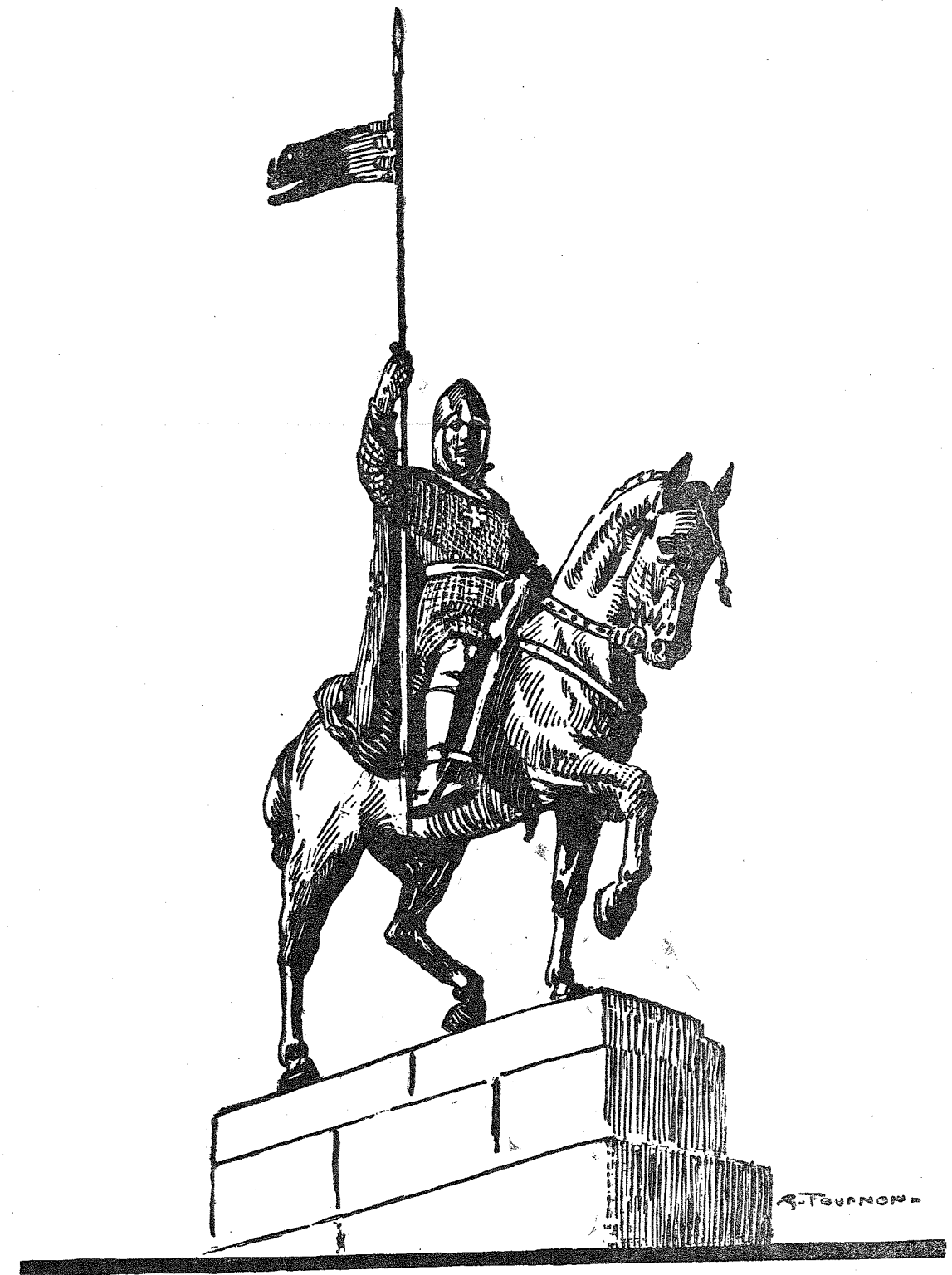
de Bohême. Nous allons voir maintenant à l'œuvre les souverains de la dynastie des Premyslides.

L'Etat tchèque sous les Premyslides.

Les Premyslides jouèrent à l'égard de la Bohême le rôle que les Capétiens jouèrent à la même époque pour la France. Leur rôle fut essentiellement unificateur. En effet, il s'agissait tout d'abord de constituer en une seule nation la poussière des tribus dont les chefs ne s'entendaient pas entre eux, de faire accepter à ceux-ci une autorité souveraine. Il fallait aussi gagner le pays au christianisme qui, en ces temps de fer, apportait avec lui des rudiments de civilisation. Enfin, et surtout, il fallait défendre l'intégrité du patrimoine national encore chancelant, contre les empiètements des souverains germaniques dont les possessions avaient été soumises plus tôt à l'influence occidentale et dont les peuples s'étaient convertis plus vite au christianisme et qui était dans l'Europe encore mal organisée au point de vue politique de ce temps-là, une force importante.

Cette triple tâche, les souverains Premyslides l'entreprirent et grâce à une ténacité et un esprit de suite remarquables, la réalisèrent.

Saint-Venceslas (920-929), petit-fils de Borivoj fut un véritable moine chrétien sur le trône. Il s'inspira pendant sa brève existence des vertus chrétiennes que lui avait enseignées sa sainte grand-mère Ludmila. Il créa véritablement l'Etat tchèque dont il sut régler les relations avec l'Empire romain germanique. Il fonda les tribus slaves en un bloc et prépara les voies à ses deux successeurs, *Boleslav I^{er}* (926 - 967) et *Boleslav II* (967-999) qui pratiquèrent moins l'humilité chrétienne que Venceslas, mais, par contre, créèrent un Etat puissant, en reculant à l'Est ses frontières jusqu'à la Moravie, la Slovaquie et la Silésie. Il faut attribuer leur succès non seulement à leur bravoure et à leur esprit d'entreprise, mais aussi au grand progrès moral dû au développement du christianisme dans leur pays. Avec le christianisme déjà bien implanté à la fin du X^e siècle, comme le prouvent la fondation de l'évêché de Prague en 973, ainsi que la création de nombreux monastères, la civilisation s'était développée rapidement. Néanmoins, la Bohême est alors dans l'orbite de l'Empire germanique. Il est vrai que la suzeraineté de l'Empire romain germanique est à cette époque plus théorique et honorifique qu'effective. Le lien entre le prince de Bohême et l'Empereur est purement personnel et les pays de Bohême ne sont jamais considérés comme étant la propriété de l'Empire. La population en majorité slave, est fort clairsemée et divisée en groupes que séparent des forêts vierges. L'ancienne noblesse représentée par les chefs de tribus a disparu : il ne reste plus que les seigneurs fonciers et les serfs. Les villes n'existent pas encore. Le prince est le propriétaire du sol, il gouverne sans restriction ; s'il convoque son conseil privé et la Diète, ce n'est que pour leur annoncer sa volonté. Malheureusement, — et ce sera là la source d'innombrables conflits, — l'ordre de succession n'est pas réglé, le trône appartenant aux membres de la famille. Or, au XIII^e siè-



Saint Venceslas

de la famille des Premyslides sera fort nombreuse, d'où une grande anarchie dans les interrègnes.

Dans la longue et confuse histoire des Premyslides, quelques figures de souverains émergent, quelques événements d'importance ressortent. On citera en particulier *Vratislav II* (1061-1092) qui obtint, en 1085, de l'empereur Henri IV qu'il avait aidé dans la querelle des Investitures le droit de ceindre le diadème, à titre personnel. Le roi de Bohême restait vassal de l'Empereur et était tenu d'assister à certaines diètes.

Vladislav II (1140-1175) reçut de l'Empereur Frédéric I^{er} Barberousse, la dignité royale pour lui et ses successeurs (1158). Ce fut une nouvelle étape de la consolidation de l'Etat tchèque. *Premysl Otakar I^{er}* se fit couronner roi en 1198 et réussit à se faire délier par Frédéric II de toute obligation envers lui. Le titre de roi de Bohême devint héréditaire.

Une période particulièrement brillante s'ouvre pour la monarchie tchèque qui règne alors sur une des plus grandes puissances de l'Europe Centrale. Les Premyslides inaugurent alors une politique d'expansion territoriale continue. *Venceslas I^{er}* (1230-1253) rattache à sa famille les possessions autrichiennes ; son fils, *Premysl-Otakar II* (1253-1278) arrive à créer un grand Empire qui s'étend des Monts des Géants à l'Adriatique ; il règne sur la Bohême, la Moravie, la Silésie, la Slovaquie, la Lusace, l'Autriche, la Styrie, la Carinthie et la Carniole.

Ce fut l'apogée de l'Empire tchèque (1269). C'était le moment où Dante saluait en Premysl le libérateur futur de l'Italie. Malheureusement, par suite d'une évolution interne mal dirigée, l'union entre la noblesse et le monarque se desserrait de plus en plus ; on vit les funestes conséquences de cette désaffection lors du conflit qui éclata entre Premysl-Otakar II et Rodolphe de Habsbourg élu Empereur d'Allemagne. A la bataille du Moravské Pole (Marchfeld) (1278), le souverain tchèque trahi par une partie de la noblesse succomba. Les pays autrichiens se séparèrent de l'Etat tchèque et celui-ci, réduit à ses anciennes limites retomba dans la sphère d'influence de l'Empire germanique.

Cette catastrophe avait des causes profondes, sur lesquelles il est bon de revenir, car elles expliqueront bien des événements postérieurs. Les Premyslides avaient sacrifié le « politique » à l'« économique ». L'essor du pays provenait alors du développement de l'industrie et du commerce et cet essor, les souverains tchèques l'avaient provoqué en faisant venir de l'étranger et surtout d'Allemagne des colons étrangers auxquels ils avaient promis, avec des privilèges et des immunités, des concessions de terres, de mines et de forêts.

« Et alors des bûcherons, des mineurs, des fermiers, des commerçants, des industriels étaient venus en masse des régions de la Mer du Nord et du centre de l'Allemagne pour exploiter les richesses du pays. Ils s'étaient installés dans les parties défrichées des forêts de l'Ouest et du Nord de la Bohême ou avaient pénétré jusqu'à l'intérieur de la Silésie et de la Moravie. Ils avaient apporté des capitaux et des procédés perfectionnés, avaient donné à l'agriculture, au commerce, à l'industrie, un essor remarquable, mais ils ne s'étaient pas mélangés aux indigènes. » (M. MERCIER: *La*

formation de l'Etat tchécoslovaque). Ces colons avaient apporté en Bohême une nouvelle entité politique, la ville, de type allemand, si différente du village slave. Les Premyslides encouragèrent d'autant plus volontiers ces communes de « jus teutonum » qu'elles devaient être pour eux une source d'importants revenus.

D'autre part, l'avènement de la chevalerie de type germanique fut importée alors trop vite pour que l'assimilation pût se faire : le résultat fut que la Cour et la noblesse adoptèrent avec les coutumes de la chevalerie, les manières et la langue allemandes.

De plus, les rois tchèques commirent la grave erreur de vouloir conserver un système de succession vicieux. Bref, un fossé avait fini par se creuser entre les rois et la noblesse d'une part, entre la noblesse et la population slave, d'autre part. On allait donc à l'abîme.

Venceslas II (1278-1306) profita encore du haut degré de prospérité qu'avait atteint son royaume. Arrêté dans ses projets d'expansion vers le Sud, il réussit même à reconstituer pour un temps très court, et au profit de la Bohême, l'ancien empire polonais de Boleslav le Preux, il put même, en 1301, à l'extinction de la dynastie des Arpads unir la Hongrie à ses Etats, mais cet Empire ne pouvait se maintenir. En 1306, à la mort de *Venceslas III*, assassiné à l'âge de 17 ans à Olomouc, la dynastie des Premyslides s'éteint et avec elle s'effondre la première grande monarchie slave de l'Europe Centrale. Comme l'a dit Ernest Denis « la puissance d'un Etat n'est ferme et durable que si elle repose sur de solides institutions intérieures ; les derniers Premyslides, comme tant de princes slaves à cette époque, avaient sacrifié la réalité à l'apparence ; l'édifice qu'ils avaient construit ne reposait que sur la personne du prince et il s'écroula au premier choc. »

L'Etat tchèque sous les Luxembourg.

Après l'assassinat de *Venceslas III*, le royaume est sans roi. C'est à la noblesse d'en élire un, mais son but n'est que d'obliger le futur souverain à partager le pouvoir avec elle. Après bien des complications, elle couronna un enfant de quinze ans, *Jean*, fils du nouvel Empereur Henri de Luxembourg. *Jean de Luxembourg* épousa le 1^{er} Septembre 1310, *Elisabeth*, fille puînée de *Venceslas II*, donc une Premyslide. La dynastie des Luxembourg-Premyslides accède au trône de Bohême. Elle régnera un siècle et ses représentants *Jean*, *Charles* et *Venceslas IV* laisseront un inoubliable souvenir.

L'avènement des Luxembourg marque un changement important dans l'évolution historique du pays. *Jean* est français par sa mère et par sa formation. Déjà sous son règne, la Bohême va cesser de graviter autour de l'Allemagne et de sa culture. Elle va prendre dans le pays occidental le plus cultivé de l'Europe, la France, le contre-poison au germanisme inconsidéré dont s'était imprégnée la Bohême à la fin du XIII^e siècle.

Jean fut un étrange roi. Il fut un chevalier errant, un diplomate incomparable. Il eût pu cependant faire très bien, en restant à Prague, son métier de roi, mais la noblesse se révolta presque immédiatement. Sans argent, plutôt que de n'être qu'un jouet entre les mains féra à la vie sédentaire. Il guerroya pour lui. Grâce à d'heureux succès, il conquiert la Lusace, (1327-29), étendit son royaume sur une partie de la Pologne, sur le reste de la Lombardie suite d'un accident, il réussit à agrandir de ce qu'il n'en continua pas à soutenir le Pape contre ainsi à son fils la couronne au service de la France qu'il avait chéri entre tous de Crécy (1346).



Jean de Luxembourg.

de ses vassaux, il préleva les aventures lointaines autres et aussi pour ses interventions, il prit presque toute la Silésie, le Tyrol, la Carinthie et la Hongrie. Lorsque, à la mort de son père, il devint Jean l'Aveugle, il ne se donna pas la peine de guerroyer : il se contenta de porter la couronne impériale. Il périt à la bataille de Crécy (1346).

Le plus grand service qu'il rendit à son pays fut de lui laisser un souverain excellent en la personne de son fils Charles IV (1346-1378).

Dès la naissance du fils de la Premyslide Elisabeth, la nation tchèque avait mis tout son espoir dans celui-ci. Charles avait été envoyé par son père en France. A quinze ans, il gouvernait les villes de Lombardie au nom de son père. Orphelin de bonne heure, et éloigné de sa patrie, il n'avait pu se former un jugement sain, large et droit. Il avait en particulier, beaucoup gagné lors de son séjour à Paris.

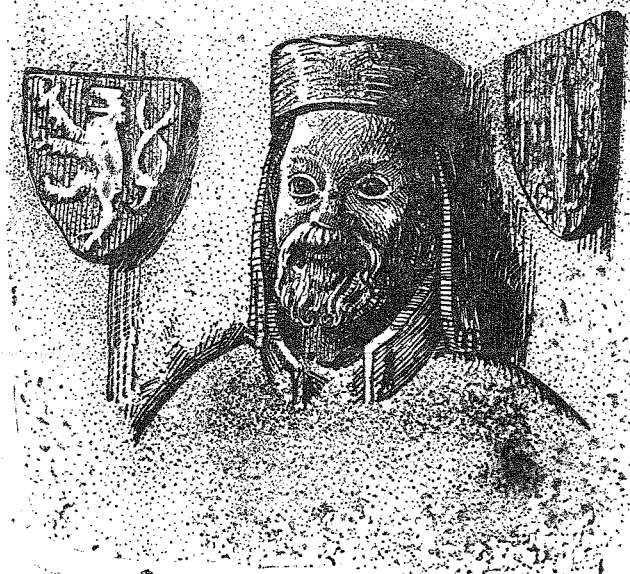
A force d'énergie et d'habileté, il sut consolider sa situation d'Empereur et celle de l'Empire. Par sa « Bulle d'or » de 1356, il garantit l'indépendance de son pays en empêchant toute intervention ultérieure des Empereurs dans les affaires intérieures de l'Etat tchèque tandis que, par ailleurs, le roi de Bohême devenant Electeur, il assurait à ses successeurs le droit de jouer un rôle dans l'élection des Empereurs.

Mais ce fut surtout à son cher royaume et à la nation tchèque qu'il donna son affection. Il se sentait membre de la grande famille slave. Par ses alliances, par ses achats, il sut parfaire l'œuvre paternelle et joignit à sa couronne le reste de la Silésie, la Lusace inférieure, le Brandebourg, le Luxembourg et un certain nombre de possessions dans le Palatinat et en Misnie.

Charles n'oublia jamais qu'il avait porté comme premier nom celui de Venceslas ; il rapprit la langue tchèque qu'il avait oubliée pendant ses séjours à l'étranger et favorisa la langue nationale qu'il aimait et préférait à toute autre. Il lui rendit son prestige. Il établit sa résidence à Prague où, après avoir fait transformer le siège

épiscopal en archevêché, il jeta les fondements de la cathédrale Saint-Guy, exemplaire pur de l'art ogival français, qu'il fit construire par le Français Mathieu d'Arras.

En 1348, il fonda à Prague une Université sur le modèle de celle de Paris. Ce fut la première Université Centrale. Prague, étudiants devint le foyer de la civilisation occidentale. Charles IV ne négligea pas le côté économique ; favorisait comme les derniers Premyslides, il fortifia Prague et leurs territoires et de commerce.



Charles IV

Bref, sous le grand souverain appellent le « Père de la Patrie », Prague devint une métropole de d'un grand pays où les lettres et les arts florissaient.

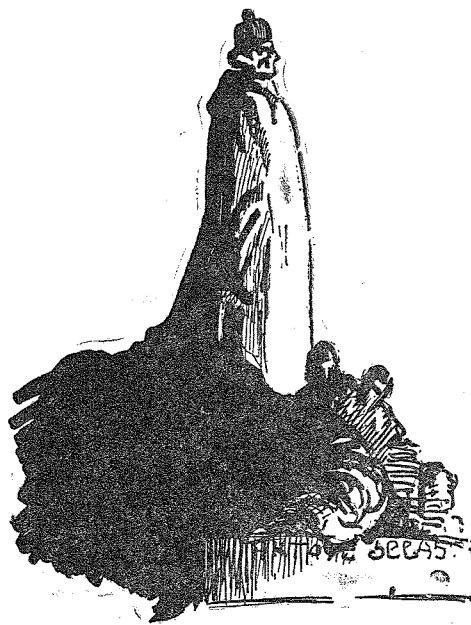
Le mouvement religieux tchèque.

La mort du « Père de la Patrie » fut une perte immense pour la Bohême. A ce moment-là, l'Europe était singulièrement troublée : un schisme divisait le monde chrétien d'Occident en deux camps. Ce fut le mérite du mouvement religieux tchèque d'avoir cherché à sortir de cette incertitude fatale au progrès humain en se fixant un idéal de vérité et de progrès. Cela ne se fit pas sans provoquer un conflit avec les représentants de l'Eglise romaine. A un moment donné, la Bohême se dressa seule contre le monde chrétien d'alors. Dès le règne de Charles IV, ce mouvement de réforme religieuse s'était esquissé. Il ne prit vraiment forme que sous le règne de Venceslas IV.

En contraste avec la prospérité économique de ce temps-là, on constatait un relâchement singulier des mœurs du clergé. Celui-ci s'était trop enrichi. La Curie romaine lui avait donné l'exemple en introduisant partout un système fiscal sans scrupules. Le clergé considérait trop souvent le sacerdoce comme un commerce lucratif. On conçoit le mécontentement général des masses qui s'appuyaient d'ailleurs sur l'opinion de l'Université de Prague dont les professeurs fulminaient de leur chaire contre la Curie. Des prédicateurs comme Conrad Waldhauser et Milic de Kromeriz osaient exprimer tout haut l'opinion générale, et se servaient de la langue nationale. Mathieu de Gênes, le disciple de Milic avait construit toute une

doctrine : il voulait combler l'abîme qui s'était creusé entre les fidèles et les prêtres en développant la religion intérieure. Cette doctrine se compliquait d'aspirations nationales et était en partie le fruit du ressentiment tchèque contre l'élément allemand. C'est au milieu de cette fermentation des esprits que *Venceslas IV* monta sur le trône. Il n'avait pas la majesté et le calme de son père, mais il était plus démocrate et plus tchèque que lui. Il aimait les gens simples. Le rapprochement avec l'Angleterre, qui s'esquissa dès le début de son règne et qui aboutit au mariage de la princesse Anne, fille de Charles IV avec le roi Richard, fit pénétrer en Bohême les idées de Wiclif. La doctrine de celui-ci sur la transsubstantiation et la sécularisation fut accueillie avec d'autant plus de facilité en Bohême que le terrain y était mieux préparé. En effet, la colère grondait dans le pays contre le haut clergé et Venceslas IV eut tout le peuple pour lui quand il fit jeter dans la Vltava, Jean Népomucène, vicaire général de l'archevêque de Prague, un Allemand hostile à l'idée nationale tchèque (1363). Pour beaucoup d'historiens tchèques, ce serait là une légende accréditée plus tard par les Jésuites, désireux d'avoir leur martyr à opposer à Jan Hus.

Venceslas IV, le roi démocrate eut à se défendre contre la haute noblesse qui s'appuyait sur son frère Sigismond, alors roi en Hongrie, qui eût voulu le détrôner. Venceslas fut même emprisonné par eux un moment. A ce moment-là, le désordre était aussi grand en Allemagne que dans le monde religieux. Venceslas perdit sa dignité d'Empereur, mais comme il ne voulut pas souscrire à cette déchéance, il y eut deux Empereurs comme il y avait plusieurs papes. Bref, la tourmente agita toute l'Europe Centrale et la Bohême pendant dix ans. Une seconde fois, Venceslas fut enfermé par les rebelles, mais en 1403, il reprit le pouvoir.



Statue de Jan Hus à Prague.

Jan Hus.

Une nouvelle période commence. La discussion était alors très âpre sur les articles de Wiclif. Un réformateur tchèque, *Jan Hus* soutenait les partisans de Wiclif.

Il naquit en 1369 à Husinec, dans la Bohême méridionale et avait fait ses études à l'Université de Prague. Son maître, Stanislas de Znojmo avait attiré son attention sur la doctrine de Wiclif. Héritier d'aspirations déjà anciennes, il se mit à prêcher dans une petite chapelle, la chapelle de Bethléem qui fut ouverte à Prague en 1391 aux prédicateurs tchèques. Hus prêchait en tchèque : il était éloquent ; il fut bientôt populaire. Toutes les classes de la société tchèques venaient l'écouter. Il était même soutenu par l'archevêque de Prague, Zbynek Zajic de Hasenburg. Dans ses prêches,

Hus fulminait contre les désordres du clergé.

En 1403, il défendit les articles de Wiclif contre les professeurs allemands qui en profitèrent pour se dresser contre le peuple tchèque, ennemi du traditionalisme.

Hus ne fut pas seulement un prédicateur, il fut aussi un écrivain. Il eut le mérite de fixer la langue littéraire tchèque sur la base du dialecte de Prague et son orthographe. Son importance comme écrivain tchèque est capitale.

Le conflit entre l'élément allemand et l'élément tchèque atteignit son paroxysme à l'Université quand Venceslas IV demanda à celle-ci de se prononcer sur le schisme qu'il avait à cœur de faire cesser. Le meilleur moyen lui semblait de décider le retrait d'obédience au Pape de Rome. Mais les Allemands, par hostilité contre les Tchèques, s'opposèrent à cette décision. Venceslas se fâcha et pour mettre fin à une situation intenable publia en janvier 1409 le *Décret de Kutna Hora* qui supprima la prééminence des Allemands à l'Université et donna aux Tchèques la majorité. La plupart des maîtres et des étudiants allemands quittèrent l'Université et émigrèrent en Allemagne. L'Université, tchéquisée, élut Hus recteur et déclara qu'elle se conformerait aux décisions du Concile de Pise.

Celui-ci n'ayant pas réussi à clarifier la situation, le désordre recommença en Bohême. On remit sur le tapis la question des articles de Wiclif dont l'archevêque Zbynek fit brûler un exemplaire. Cet acte d'arbitraire excita le roi Venceslas IV qui invita Jan Hus à entreprendre une défense publique des œuvres de Wiclif. Hus fut invité à s'expliquer à Rome, mais Venceslas et la reine Sophie lui évitèrent cette démarche. Le calme revint, mais pour peu de temps. Jan Hus fulmina contre la bulle des Indulgences lancée en 1412 par Jean XXII. Dans une discussion célèbre, Jan Hus obtint la majorité des voix universitaires contre la Bulle. Le peuple le suivit. Des désordres s'ensuivirent. Jan Hus fut excommunié par le Pape. C'est à ce moment que le célèbre prédicateur commença avec ses amis fidèles une correspondance qui est un des documents les plus précieux que nous possédions sur la doctrine qu'il défendait. Hus quitta Prague pour se réfugier parmi ses partisans dans la Bohême méridionale où toute la petite noblesse et le peuple le soutenaient.

Il fut décidé finalement que le cas Jan Hus serait élucidé à un concile que Jean XXII convoqua à Constance et que Sigismond avait préparé. Le programme de ce concile était de reconstituer l'unité de l'Eglise d'Occident et de réformer l'Eglise. Sigismond engagea Jan Hus à se rendre à Constance pour se justifier de l'accusation d'hérésie qui pesait sur lui. Il lui donna un sauf-conduit. Hus se mit en route en octobre 1414, accompagné de plusieurs Tchèques. Arrivé à Constance, et malgré son sauf-conduit, il fut jeté en prison et on entama son procès. Ses ennemis rassemblèrent contre lui toute une série de propositions hérétiques. Le concile exigea une rétractation catégorique et globale. Jan Hus eût voulu se défendre point par point. Il fut condamné et le 6 juillet 1415, après avoir été dépouillé de la dignité sacerdotale, fut brûlé comme hérétique et relaps.

Les conséquences de la mort de Jan Hus.

La nation tchèque outragée et irritée ne vit qu'une réponse à faire. Elle refusa d'obéir désormais à l'Eglise romaine et prit comme chef spirituel l'Université de

Prague. La marque extérieure de cette union nouvelle fut le calice, symbole de la communion sous les deux espèces, inaugurée du vivant de Hus par son ami Jakubek de Stribro. L'Eglise et le nouvel Empereur Sigismond de Hongrie, cherchèrent à enrayer le mouvement. Le roi hésita d'abord, puis il renonça à soutenir son peuple. Mais avant qu'il pût rien entreprendre, une émeute éclata à Prague le 30 Juillet 1416 et seize jours plus tard, le roi mourut. La nation tchèque tout entière se souleva contre son successeur Sigismond. Ce fut là la cause immédiate des luttes acharnées qui prirent dans la suite de si grandes proportions. L'Europe Centrale devait prendre une part active et l'Europe Occidentale participer au moins moralement à cette croisade contre la Bohême hérétique.

Les guerres hussites. (1419-1437).

Si Jan Hus avait vécu, le mouvement se serait probablement borné à une réforme modérée et pacifique. Il n'en fut pas ainsi. Le hussitisme ne fut pas un courant unique. L'aile gauche s'en tenait plus à Wiclif qu'à Jan Hus ; elle avait pour chef Pierre Payne, réfugié anglais, et quelques professeurs allemands venus de Dresde qui, bientôt chassés de Prague, s'en allèrent prêcher leur doctrine en province. L'aile droite était sous la conduite des maîtres de l'Université. Le centre était dirigé par Jakubek de Stribro, ami fidèle de Jan Hus. Deux partis se formèrent : les *Praguois* qui se recrutaient parmi les aristocrates et les gens aisés. Ils étaient partisans d'une réforme pacifique. Leur chef était Jean de Rokycany ; les *Taborites* ou radicaux — paysans, petite noblesse, curés de village — qui répudiaient l'Eglise et ses institutions et rêvaient de rétablir l'Eglise primitive. Ceux-ci construisirent la ville fortifiée de Tabor où ils voulurent réaliser « le royaume de Dieu sur la terre ». Leur commune fut d'abord une république communiste, plus tard démocratique. Ils étaient dirigés par Nicolas de Hus et Jean Zizka de Trocnov qui sut admirablement organiser les « combattants de Dieu ». Mais même dans ces deux grands partis il n'y avait guère d'union. Toutefois, malgré leurs dissidences, les Hussites restèrent unis en face de l'ennemi commun. Au commencement, leurs forces se concentrèrent à Prague, Tabor et quelques villes de province, le reste du pays restant fidèle au roi. Les croisés furent battus par les Hussites à Zizkov et à Vysehrad et bientôt les Hussites détinrent toute la région centrale de la Bohême. En automne, la deuxième armée de croisés venant d'Allemagne s'enfuit devant les troupes de Zizka. La troisième armée venant de Hongrie fut écrasée près de Kutna Hora et Nemecky Brod (Janvier 1422). Les Hussites ayant détrôné Sigismond offrirent le trône au roi de Pologne, puis, celui-ci ayant refusé, à son cousin Alexandre Vitold, grand-duc de Lithuanie, qui envoya aux Hussites le prince Sigismond Korybutovic. Mais les Hussites se divisaient de plus en plus. Zizka lutta contre ses adversaires, les nobles et les Praguois. Il les battit et alla guerroyer en Moravie et en Hongrie, mais il mourut le 11 Octobre 1424.

Sa mort clôt la première période de l'exaltation religieuse qui rêvait de créer une Eglise et un Etat sur le type évangélique.

Procope le Chauve, un prêtre, succède à Zizka, à la tête des Taborites. Le prince Sigismond Korybutovic est chassé. Les Hussites se découragent et vont essayer, pour en finir, de porter la guerre au delà de leurs frontières pour contraindre leurs ennemis à la paix. Les Hussites remportent de brillantes victoires. L'Empereur et le Concile de Bâle se décident à négocier, mais ils s'arrangent pour brouiller les Hussites entre eux. La noblesse écrase les Taborites à Lipany (1434). Les pourparlers aboutissent enfin aux « Compactata de 1436 ». Les guerres hussites sont terminées. L'Eglise fait des concessions aux rebelles, mais ils doivent reconnaître le Pape et le roi. Mais les « compactata » étaient rédigés si peu clairement que les Tchèques ne pouvaient en tirer aucun avantage. Ceux-ci avaient en réalité perdu la partie.

Néanmoins, les conséquences de la tempête hussite étaient d'importance. D'abord le relèvement moral chez les prêtres et les laïques était atteint. L'hégémonie allemande avait disparu. La langue tchèque avait repris ses droits en Bohême, en Moravie et dans une grande partie de la Silésie. Les relations avec la Slovaquie et la Pologne avaient ressuscité la solidarité slave.

Au point de vue social, le progrès était moins sensible. A la brève période de libération avait succédé pour les paysans un asservissement cruel. Les villes, devenues tchèques, avaient profité davantage de cette véritable révolution.

Au point de vue politique, le pouvoir royal sortait affaibli. Ce sont les « Etats » qui exercent désormais un pouvoir presque illimité. La grande noblesse a dû faire place à la petite noblesse et aux villes. La tendance vers la démocratie s'affirme. Par contre, au point de vue territorial, la Bohême a perdu du terrain. Le Brandebourg, le Luxembourg, la Misnie, le Palatinat, les régions limitrophes de la Bohême et de la Silésie sont perdus définitivement.

Le règne de Georges de Podebrady. (1458-1471).

L'Empereur Sigismond reconnu roi de Bohême par les « Compactata » mourut le 6 Décembre 1437 en Moravie, laissant son royaume dans l'anarchie et le désordre. Son successeur, *Albert d'Autriche*, mourut prématurément en 1436 et laissa la couronne à un fils posthume, *Ladislav* qui régna de 1440 à 1457. Après lui, le principe de l'élection prévalut de nouveau. Les aspirations du peuple et la volonté de la majorité se trouvèrent d'accord pour le choix de *Georges de Podebrady* qui fut élu roi de Bohême en l'Hôtel de Ville de la vieille Cité de Prague le 2 Mars 1458, à l'allégresse générale du peuple tchèque, les Moraves et les Silésiens s'étant abstenus. Mais, grâce à l'appui de la Curie romaine qui avait toute confiance en Georges, l'élu des utraquistes et des catholiques réussit à se faire reconnaître en Moravie, en Lusace et en Silésie, sauf à Breslau.

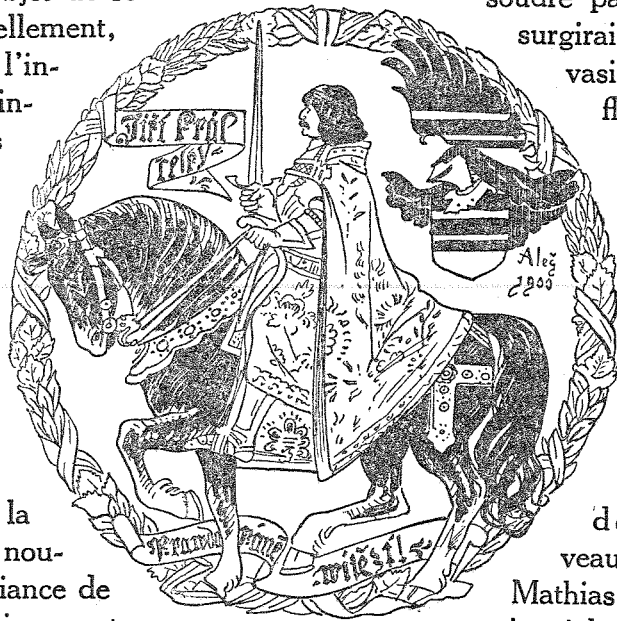
En 1459, Georges se réconcilia avec Frédéric III de Habsbourg. Il se lia d'amitié avec Mathias Corvin de Hongrie. D'autre part, Pie II intervint en sa faveur à Breslau. Mais Georges de Podebrady était trop hussite pour rester longtemps en bons termes

avec la Papauté. Il tenait trop à une exécution loyale des « Compactata ». Il était, d'ailleurs, très tolérant et était un homme supérieur.

Il eut des idées qui devançaient beaucoup celles de ses contemporains. Il voulut fonder une société de tous les États chrétiens, le roi de France en tête, société qui devait avoir pour objet de résoudre pacifiquement tous les conflits qui, éventuellement, surgiraient entre ses membres et ferait face à l'invasion turque ; mais il eût voulu exclure l'influence du Pape de la politique européenne et réduire la Curie aux affaires spirituelles.

ce roi tchèque mal la langue pacifier l'Empire les faveurs de n'osa le contrecarner les « Compactata » Georges à son trifusa de reconnaître la « Compactata ». Le nou-

ta contre lui une alliance de ligues tchèques qui appartenait à la noblesse. En décembre 1466, le Pape proclama Georges hérétique et parjure et délia ses sujets du serment de fidélité. Georges s'efforça de rétablir l'ordre à l'intérieur. Puis il lutta contre Mathias Corvin, son gendre. Après trois années de luttes acharnées, Georges, victorieux, prépara la paix, mais il mourut avant de la conclure.



Georges de Podebrady

Chose étrange qui parlait très allemande sut et il se concilia l'empereur. Pie II

rer trop. Il dénonça en 1462 et cita bunal. Georges redénonciation des

veau Pape Paul II suscitait à la noblesse. En décembre 1466, le Pape proclama

Georges hérétique et parjure et délia ses sujets du serment de fidélité. Georges s'efforça de rétablir l'ordre à l'intérieur. Puis il lutta contre Mathias Corvin, son gendre. Après trois années de luttes acharnées, Georges, victorieux, prépara la paix, mais il mourut avant de la conclure.

Chelcicky et la fondation de l'Union des Frères tchèques.

En 1467, il se passa dans le Nord-Est de la Bohême, dans la chaîne de l'Orlice, un événement de conséquences presque incalculables ; ce fut la fondation de l'Union des Frères tchèques. Il faut chercher les origines de cette communauté religieuse dans la première moitié du XV^e siècle. Son père spirituel fut un paysan du Sud de la Bohême, Pierre Chelcicky que l'on compare le plus souvent à Tolstoï. Chelcicky s'était formé à l'école de Jan Hus. Quelques années après la mort de celui-ci, Chelcicky se créa une doctrine radicale qui, tout en s'accordant sur de nombreux points avec celle des Taborites, en différait sur beaucoup d'autres. Chelcicky, en effet, prêchait une manière d'anarchisme chrétien, enseignait que les lois édictées par le pouvoir temporel et celles de l'Eglise obscurcissent les lois divines et que tout Etat, édifié par la force constitue l'antithèse même de la doctrine du Christ fondée sur l'amour. Un vrai chrétien ne pouvait donc être ni fonctionnaire, ni soldat. Le vrai chrétien devait fuir le négoce, les villes étant l'œuvre de Caïn ; il devait se détourner de l'Eglise

romaine, « la grande prostituée ». Seule l'occupation paisible du laboureur pouvait sauver le chrétien du péché et l'aider à supporter l'injustice contre laquelle il ne doit pas se défendre. Chelcicky avait exposé ses principes dans différents écrits en langue tchèque qui, vers 1450, devinrent la source d'inspiration de l'Union. Dans la seconde moitié du XV^e siècle, un certain nombre d'hommes dont le chef était un nommé Grégoire, résolurent de réaliser l'idéal de Chelcicky et fondèrent l'Union. Les membres de l'Union se séparaient de l'Eglise romaine et ils cherchaient à pratiquer une vie simple selon l'Ecriture, ils simplifiaient le service divin, ce qui attira sur eux l'attention du public. Georges de Podebrady les persécuta en 1460. En 1464, l'Union, fortifiée par le martyre de quelques-uns de ses premiers membres, se donna une règle qui la sépara autant de l'Eglise ultraquiste que de l'Eglise romaine. La seconde persécution de 1468 lui attira plus de zéloteurs que d'adversaires. Nous retrouverons un peu plus tard des traces de leur activité.

La dynastie des Jagellons. (1471-1526.)

A partir de 1471, une nouvelle dynastie va régner en Bohême pendant un demi-siècle. Un Jagellon, Vladislav II de Pologne, monta sur le trône de Bohême. Il ne sut point tirer profit de la victoire de Georges de Podebrady et conclut en 1478 avec Mathias Corvin la honteuse paix d'Olomouc par laquelle il lui céda la Moravie, la Silésie et la Lusace. La Couronne de Bohême était ainsi démembrée. Vladislav ne sut même pas profiter de l'heureuse chance qui le fit élire roi de Hongrie, à la mort de Mathias. Il alla résider en Hongrie et laissa la noblesse gouverner le pays de Bohême. Les nobles, enrichis par la confiscation des biens ecclésiastiques tendaient à former une oligarchie au moment même où, en Occident, la féodalité était définitivement écrasée. Ils exigèrent en 1500 la codification de leurs droits dans la « Constitution de Vladislav » qui leur donna à la fois le pouvoir législatif et exécutif. Le roi n'était plus qu'un personnage représentatif placé sous le contrôle de la Diète du pays composée de nobles et de délégués des Congrès provinciaux. Cette Constitution était en partie dirigée contre les villes où dominaient les éléments hussites. Une longue lutte commença entre la haute noblesse et les villes. Elle se termina en 1517 par le traité de Saint-Venceslas. La faiblesse du gouvernement des Jagellons fut très funeste à la classe agricole, plus opprimée que jamais par les seigneurs. En outre, de nouvelles querelles religieuses éclatèrent.

Les membres les plus jeunes de l'Union des Frères tchèques avaient obtenu en 1494 qu'on abandonnât les principes par trop austères et trop rigoureux des premiers fondateurs : ils avaient facilité ainsi l'accès de l'Union aux nobles et aux gens instruits. Vladislav, poussé à la fois par les catholiques et les ultraquistes, prit ombre de son développement. Il la persécuta, mais il ne put l'empêcher de se fortifier.

A partir de 1508, Vladislav n'est plus qu'une ombre de roi et un jouet entre les mains de quelques intrigants. Sous son successeur, Louis (1516 - 1526) qui ne monta sur le trône qu'en 1522, les troubles intérieurs dégénérent en une vérita-

ble guerre civile. L'influence de Martin Luter qui trouva immédiatement des partisans en Bohême raviva les querelles religieuses. Léon de Rozmítal, chef de la noblesse, était en querelle avec les Rosenberg. Or, les Turcs, sous la conduite de Soliman, franchirent le Danube et envahirent la Hongrie en 1526; le roi, âgé de vingt ans seulement, sut montrer un grand courage. A la tête d'une poignée de Hongrois, il s'avança contre les Turcs, dix fois plus nombreux. Les renforts tchèques arrivèrent trop tard. Le roi, poursuivi par l'ennemi, périt près de Mohacs. Il n'avait pas d'enfant. Les Tchèques prirent pour roi le mari d'Anne Jagellon, Ferdinand, archiduc d'Autriche, de la maison des Habsbourg.

Les Habsbourg : Ferdinand I^{er} (1526-1564) ; Maximilien II (1564-1576).

Dès que la Bohême se fut ainsi livrée aux Habsbourg, elle se heurta, elle qui était hussite et devenait protestante sous l'influence des idées de Luther, à une dynastie catholique et centralisatrice. La Réforme tchèque a accru le nombre de ses partisans ; les catholiques ne forment plus que le dixième de la population, mais elle a perdu beaucoup en pureté. Il ne reste plus que de vieux utraquistes ; les Allemands, sans le proclamer ouvertement, adoptent la confession d'Augsbourg. Le nom d'utraquistes couvre bien des différences. Les Frères tchèques eux-mêmes inclinent du côté de Luther, puis de Calvin et leur unité se décompose en une série de sectes. Dès son avènement, la nouvelle dynastie déclare la guerre à toutes les sectes et ne reconnaît que les catholiques et les vieux-utraquistes. En même temps, elle s'attaque à la toute-puissance des Etats ainsi qu'à tous les privilèges. Le processus de centralisation et de germanisation commence.

Le premier Habsbourg, *Ferdinand I^{er}* (1526-1564) eut de terribles difficultés à vaincre au début de son règne. Il eut à transiger avec les Turcs pour garder au moins une partie de la Hongrie et la Slovaquie et pour se défendre contre ses redoutables voisins de l'Est ainsi que pour aider son frère, l'Empereur Charles - Quint occupé contre les Protestants allemands ; il écrasa d'impôts la Bohême.

Certes, en échange, il lui donne la tranquillité et la sécurité, mais à quel prix ? Il ne lui laisse plus aucune liberté en matière de politique extérieure, il introduit l'allemand comme langue officielle, lutte contre les tendances démocratiques du peuple tchèque, restreint la compétence des Diètes. Il réalise l'unité administrative des pays tchèques, de l'Autriche et de la Hongrie. Vienne se substitue graduellement à Prague et devient le pivot de la nouvelle puissance qui se fonde en Europe Centrale.

Aussi, après avoir été salué comme le vainqueur de l'anarchie, finit-il par provoquer un mécontentement universel qui se traduisit par la révolte de 1546. Afin d'aider son frère, Ferdinand I^{er} voulut contraindre les Etats à voter la levée des troupes ainsi que des impôts. Les Etats de Bohême et de Lusace se révoltèrent, mais ils n'osèrent rien risquer. Une fois que l'Empereur eût remporté la victoire, Ferdinand se vengea sur toutes les classes et sema la jalousie entre chacune d'elles ; surtout, il

accabla les villes qui perdirent leurs revenus, leurs biens, leurs privilèges, leur autonomie et furent désormais placées sous la surveillance des fonctionnaires royaux.

Pendant les années qui suivirent, le Habsbourg poursuivit l'exécution de son programme. Il chassa les Frères tchèques, il enleva aux Etats le droit de nommer les dignitaires du Consistoire utraquiste. D'ailleurs, ces tentatives échouèrent. L'Union des Frères passa en Moravie. Charles-Quint ayant dû signer la paix religieuse en 1555, Ferdinand, devenu Empereur lui-même en 1558, se trouva engagé par la signature de son frère. Il en résulta qu'en Bohême, le roi dut se borner à soutenir indirectement les catholiques. Il reconstitua en 1560 l'archevêché de Prague vacant depuis 1421 et introduisit les Jésuites, exécuteurs des décisions du Concile de Trente (1546-1563).

Ferdinand I^{er} mourut en 1564 et partagea son Empire entre ses trois fils. *Maximilien II* (1564-1576) uni à la branche espagnole des Habsbourg par son mariage avec Marie, lui succéda comme empereur et comme roi de Bohême. Dans sa jeunesse, il s'était senti attiré par le luthéranisme, mais il avait dû promettre en 1562 à son père et au Pape qui lui avait donné secrètement l'autorisation de communier sous les deux espèces, de rester un fils fidèle de l'Eglise. Il tint parole. D'ailleurs, s'il avait été tenté d'y manquer, sa famille et son entourage lui eussent immédiatement rappelé sa promesse.

Les néo-utraquistes, les Frères tchèques, les protestants de Silésie qui avaient fondé sur lui de grands espoirs ne tardèrent pas à être déçus. Néanmoins, Maximilien ne favorisa pas les catholiques et les Jésuites.

Le règne de Maximilien II eût eu peu d'importance s'il n'avait été marqué par la convocation de l'assemblée générale des Etats de 1575. A l'occasion de cette assemblée, les représentants des utraquistes et des Frères tchèques s'entendirent pour élaborer une *Confession tchèque* fondée sur les écrits de l'époque hussite et les anciens décrets de la Diète. Cette nouvelle confession avait pour base la Confession d'Augsbourg, mais on avait tenu compte de la doctrine des Frères, des « Quatre articles de Prague » de 1419, de ceux du Synode de 1421. Cette confession était donc née de l'esprit hussite régénéré du commencement du XVI^e siècle et rajeuni par le luthéranisme et le calvinisme. Cette confession fut complétée par un règlement de l'organisation de la future Eglise tchèque. Maximilien essaya de se dérober, mais les Etats restèrent inébranlables. La Diète siégea plus de six mois. Il fallut transiger. Les néo-utraquistes se contentèrent de la promesse verbale de l'Empereur qu'il ne les persécuterait pas. Après ce demi-succès, la majorité des Etats vota les impôts et agréa Rodolphe, fils de Maximilien, comme roi de Bohême.

Rodolphe II (1576-1610). — Mathias (1616-1619). — La « Montagne Blanche » (1620)

L'empereur *Rodolphe II* était un malade dont la neurasthénie profonde finit par dégénérer à un moment donné en aliénation mentale. Il n'était pas sans talent et avait quelque goût pour l'art et la science, de plus, il était un collectionneur. La résidence de Prague lui plaisait, aussi s'installa-t-il dans cette ville où il attira des

savants comme Tycho-Brahé et Képler, des artistes, des alchimistes. Bref, il créa un milieu culturel assez original, mais qui n'avait rien de tchèque. D'ailleurs, il s'agissait surtout pour l'empereur d'une manière de snobisme : il dépensait pour ses caprices l'argent qui faisait défaut pour d'autres nécessités plus urgentes. Une corruption abominable régnait à sa Cour où le pouvoir était entre les mains d'une camarilla d'imposteurs et d'aventuriers.

Cependant, l'orage menaçait en Europe. En Allemagne, une haine irréconciliable séparait les Luthériens des Calvinistes : deux groupes puissants s'opposaient ; d'une part la Ligue catholique dirigée par la Bavière et qui s'appuyait sur Rome et l'Espagne, d'autre part, la Ligue Protestante, ayant à sa tête le Palatinat et qui s'appuyait sur la Hollande, la Grande-Bretagne et la France. Il eût fallu à Prague un homme réfléchi et adroit, il n'y avait là qu'un pauvre fou, jouet des influences les plus diverses.

Pendant les quinze premières années du règne, tout se passe à peu près bien ; mais l'Empereur qui avait été élevé dans l'esprit espagnol et contre-réformiste, finit par succomber à la pression constante des milieux catholiques militants. Il met à la tête de l'administration, des catholiques fanatiques qui attaquent les non-catholiques.

A la Diète de 1603, un des partisans les plus ardents de l'Union des Frères tchèques, Venceslas Budovec se fit au nom des néo-utraquistes et des Frères l'interprète de l'inquiétude des non-catholiques. Mais, les lieutenants impériaux, catholiques, prononcèrent la dissolution de cette Diète et engagèrent des poursuites contre Budovec.

Toutefois l'exécution du programme de contre-réforme fut interrompu par une discorde qui éclata dans la famille même des Habsbourg. En 1606, au cours d'une réunion familiale qui eut lieu à l'insu de Rodolphe, son frère Mathias fut reconnu chef de la famille. Les deux frères se brouillèrent. Mathias entreprit en 1608 une expédition militaire contre la Bohême. Les Etats de Moravie l'appuyèrent, ceux de Bohême et de Silésie restèrent fidèles à Rodolphe. Le traité de Liben laissa la Bohême et la Silésie à Rodolphe à condition que ces pays reviendraient à Mathias à la mort de son frère. Les Etats de Bohême demandèrent à Rodolphe la reconnaissance de la Confession tchèque, la direction du Consistoire et de l'Université. Rodolphe accepta les articles relatifs à la politique, mais, fidèle à sa tactique habituelle, ajourna les questions religieuses à la Diète suivante. Mais la Diète de 1609 se montra très récalcitrante. Sa dissolution fut prononcée. Elle résista, elle institua un gouvernement provisoire et leva des soldats. Rodolphe finit par signer les « *Lettres de Majesté* » qui furent accueillies avec enthousiasme par la population. Malheureusement, les catholiques fanatiques s'employèrent de toutes les manières à rendre ces Lettres inefficaces.

Si, en accordant finalement les « *Lettres de Majesté* », Rodolphe avait évité l'effondrement de la maison des Habsbourg, il n'en resta pas moins que les Tchèques n'avaient plus confiance dans la dynastie. Mathias, le successeur de Rodolphe, dut signer une capitulation d'après laquelle le roi de Bohême était éligible. D'après cette capitulation, du vivant de Mathias, il ne pourrait y avoir de prétendant désigné

d'avance, et le roi s'engageait à donner d'avance sa sanction aux décisions de la Diète. La Cour comprit bien la portée de ces engagements et essaya d'y échapper. Les procédés violents dont usèrent les Habsbourg et les dignitaires ecclésiastiques soutenus par eux amenèrent finalement la révolte ouverte de la Nation entière. Après que les lieutenants impériaux eurent été jetés en 1618 par les fenêtres du château de Prague (*Défenestration de Prague*), une délégation des Etats de Bohême s'empara du gouvernement au nom de la Nation et finit par élire roi *Frédéric le Palatin*.

Par malheur, les Etats réduisirent au minimum les attributions du roi et décomposèrent le royaume en cinq territoires presque autonomes. Au cours de l'hiver 1620, le Pape, la Ligue catholique, le roi Sigismond de Pologne prirent le parti de l'Empereur et les Tchèques perdirent l'appui de la France, de l'Angleterre, du duc de Savoie, de la Ligue protestante. Ils se fatiguaient de cette lutte. L'armée de la Ligue pénétra pendant l'été 1620 en Autriche et envahit la Bohême. L'armée impériale marcha sur Prague. Le 8 Novembre 1620, *la bataille de la Montagne Blanche* fut livrée. Dès le premier engagement, la plupart des mercenaires tchèques jetèrent leurs armes et prirent la fuite ; le reste fut anéanti. La ville de Prague se rendit à la merci du vainqueur, les chefs restés dans la ville prêtèrent serment à Ferdinand II.

De la « Montagne Blanche » à l'avènement de Marie-Thérèse (1740).

La bataille de la « Montagne Blanche » marqua « la fin de l'indépendance de la Bohême », selon le titre de l'ouvrage d'Ernest Denis. Elle marque une date fatidique dans l'histoire des Pays tchécoslovaques. Une période s'ouvre pendant laquelle l'idée nationale va sommeiller. La Bohême esclave va être un jouet entre les mains de ses maîtres implacables, les Habsbourg.

Effectivement, aussitôt après la bataille néfaste, la Bohême fut soumise à un régime d'exception. Au mois de février 1621, les principaux rebelles furent arrêtés, un tribunal d'exception condamna par contumace les révoltés en fuite et confisqua leurs biens. Le procès se termina par la condamnation à mort de vingt-sept chefs de l'insurrection. L'exécution eut lieu le *21 Juin 1621*, devant l'Hôtel de Ville de Prague. La population libre fut réduite à la mendicité afin qu'on pût récompenser largement ceux qui étaient restés fidèles aux Habsbourg. La monnaie fut dépréciée : ce fut la faillite. D'immenses domaines se constituèrent au profit des vainqueurs. La Contre-Réforme releva la tête. En Décembre 1621, les prédicateurs non-catholiques furent expulsés des villes royales.

En 1627, l'Empereur octroya au pays une nouvelle constitution. En vertu de cette constitution, la royauté était héréditaire dans la maison d'Autriche : à côté des anciens Etats, on institua l'Etat des Prélats qui occupa le premier rang. La Diète, la Cour Suprême et toutes les autorités relevèrent désormais entièrement du roi : l'allemand eut les mêmes droits que le tchèque ; la religion catholique fut la seule autorisée ; les habitants libres durent ou se convertir ou vendre leurs biens et émigrer ; les serfs furent attachés à la glèbe et contraints de se convertir au catholicisme.

Trente mille familles émigrèrent. En dix ans, la population de la Bohême diminua d'un million d'âmes.

Bref, le royaume de Bohême ne fut plus qu'une colonie de Vienne et ce furent les impôts levés sur les Tchèques qui permirent à cette ville de se développer aux dépens de Prague. La Guerre de Trente Ans et ses horreurs achevèrent le désastre. La Bohême fut envahie à plusieurs reprises, en 1636, en 1639-40, en 1643, en 1645-48. La façon dont la guerre était menée était atroce.

Cependant, bon nombre d'émigrés de 1627 ne restaient pas inactifs ; ils nourrissaient l'espoir que la situation se retournerait facilement en leur faveur. Parmi eux, se trouvait *Jean Amos Komensky* (Comenius), évêque de l'Union des Frères Tchèques, l'un des hommes qui seront l'honneur éternel de la Nation tchèque. Jean Amos Komensky a eu en effet, à son époque, un rôle nettement européen. Il fut non seulement un pédagogue éminent dont les vues sont encore reconnues justes aujourd'hui, mais un homme d'une envergure peu commune. Ses contemporains le proclamaient « l'homme le plus pieux et le plus cultivé du monde ». Son œuvre, si même on ne cite que l'« Avertissement général aux Européens » nous le montre sous les espèces d'un grand pacifiste sachant compter avec la réalité. Dans « La route de la lumière », œuvre écrite en 1672 en Angleterre, il expose comment procéder, en matière d'éducation, dans la famille, dans l'école, dans l'église, dans la société, pour donner à l'Europe une paix durable. Dans l'« Angelus pacis », il propose aux représentants des Etats européens réunis à la Conférence de Bréda, en 1667, de n'avoir en vue que la paix. Il s'y montre nettement le précurseur de Briand. Son action sur la société anglaise de son temps fut immense. Digne successeur de Jan Hus, Komensky cultiva particulièrement la langue tchèque et publia à Amsterdam en 1663 un « Livre de cantiques tchèques ». L'existence d'un Komensky fut, dans cette époque où il semblait que la nation tchèque dût désespérer à jamais d'elle-même, le rayon de lumière, l'espoir certain de temps meilleurs.

A l'intérieur du pays, la décadence s'accroissait à un point effroyable. La Contre-Réforme triomphait. Les Jésuites étaient devenus les maîtres ; ils pourchassaient la langue tchèque et les anciennes confessions. En 1679-1680, la peste fit périr 80.000 habitants. Affolés de désespoir, les paysans se soulevèrent en masse dans tout le pays, mais l'insurrection fut étouffée dans le sang. Les Chodes (Têtes-de-Chien) de la région de Domazlice se rebellèrent. Leur chef Kozina fut pendu à Plzen le 28 Novembre 1695.

Chose étrange, on respirait un peu plus librement à cette époque en Slovaquie, où avaient émigré un certain nombre de Tchèques et des Moraves qui y avaient apporté un nouvel esprit ; le contraste est d'autant plus grand avec la situation lamentable des pays occidentaux. Au XVIII^e siècle, l'œuvre de destruction se trouve consommée. Par la *Pragmatic Sanction* concédée par les Etats tchèques au dernier descendant mâle de la dynastie des Habsbourg (1721), *Charles VI* (1711-1740) enchaîne définitivement le sort de la Bohême à celui des autres possessions de la maison d'Autriche.

Le « despotisme éclairé. » (1740-1790).

Avec l'avènement de *Marie-Thérèse* (1740), on entre dans une nouvelle période, celle du « despotisme éclairé ». *Marie-Thérèse* (1740-1780) et son fils *Joseph II* qui, dès 1767, partagea le trône avec elle, inaugurent une ère de réformes, mais ces réformes sont, dans un certain nombre de cas, préjudiciables aux Pays tchèques, vu l'esprit de centralisation qui les inspire.

Au nombre de ces réformes, il faut citer la suppression, en 1749, de la chancellerie tchèque, sorte de ministère tchèque siégeant à Vienne et son remplacement par trois départements (administration civile, justice et finances) qui sont réunis aux départements autrichiens correspondants. Le pays de Bohême qui, en théorie, garde son indépendance politique, devient en fait une simple province autrichienne. Dans le pays, les administrations politiques sont supprimées et remplacées par des corps représentatifs où prédominent des fonctionnaires fidèlement attachés à l'esprit absolutiste et centraliste.

Les milieux gouvernementaux s'efforcent de relever la prospérité de l'Etat en s'inspirant des idées des philosophes français, mais ces tendances n'ont rien de profond. Il est vrai que les impôts sont répartis avec plus de justice, mais c'est une occasion pour enlever aux Etats le droit de les percevoir. Toutefois, la liberté des métiers est proclamée, la fondation des manufactures est encouragée, la torture est abolie, les mauvais traitements infligés aux serfs sont interdits.

Dans le domaine de l'instruction publique, *Marie-Thérèse* tâche de forcer les Jésuites à ouvrir leurs portes aux réformes. Ils regimbent. Le gouvernement agit lui-même. Il supprime leurs privilèges universitaires et confisque leurs biens en 1773. Un vaste plan de réforme scolaire est mis en œuvre, mais il y a une ombre à ce tableau : par le décret de 1776 l'allemand devient, dans toutes les écoles, la langue unique de l'enseignement.

Joseph II (1780-1790) crut faire le bonheur de ses sujets. Il ignorait systématiquement le passé et ne voulait tenir aucun compte du sentiment national et religieux. Il centralisa à outrance. Son œuvre la plus remarquable fut sa politique religieuse. Par son *Edit de tolérance* de 1781, il abrogea la loi qui, en matière de religion d'Etat, régissait la Bohême depuis 1627. L'Eglise catholique restait religion d'Etat, mais les protestants de la confession d'Augsbourg, les calvinistes, les orthodoxes purent librement confesser leur foi. En 1785, pour la première fois, un protestant, *Auguste Meissner* fut professeur à l'Université de Prague. L'*Edit de Tolérance* mit fin à l'émigration qui durait depuis un siècle et demi. Il ramena au pays nombre d'émigrés. D'ailleurs, toutes les religions n'étaient pas tolérées et les « Hussites » durent embrasser une des religions en question.

En outre, l'*Edit de Tolérance* modifia l'esprit de la censure. Aussi, vu le relâchement de celle-ci on put voir paraître à Prague les œuvres de *Komensky* et des ouvrages qui s'attaquaient à la légende de *Saint-Jean Népomucène*.

Joseph II, imbu des théories physiocratiques, voyait dans le paysan la base même

de l'Etat. Aidé du conseiller Raab, il supprima en Bohême nombre de fermes domaniales qu'il remplaça par des villages. Il protégea le paysan contre son seigneur. Le nouveau cadastre de 1785 permit un remaniement des taxes fiscales qui fut favorable aux paysans. Ceux-ci lui en furent reconnaissants.

Le court règne de Joseph II eut une importance considérable sur le développement intellectuel de la nation tchèque. Grâce à l'Edit de Tolérance, les esprits tchèques se sentirent libérés du joug qu'avait fait peser sur eux la Contre-Réforme. Le terrain était ainsi préparé pour une renaissance nationale. Les idées des philosophes français pénétrèrent en Bohême et y furent discutées. Enfin, les tentatives de germanisation de Joseph II, en provoquant une réaction, contribuèrent au réveil intellectuel tchèque.

D'ailleurs, en Hongrie, la germanisation et le centralisme de Joseph II se heurtèrent également à une opposition extrêmement vive. Joseph II dut rapporter la plupart de ses ordonnances. Or, en même temps que s'exerçait cette pression gouvernementale, les idées occidentales pénétraient en Slovaquie par l'intermédiaire des intellectuels protestants qui avaient étudié dans les Universités protestantes d'Allemagne. Ces idées amenèrent aussi une renaissance du sentiment national slovaque.

La Renaissance nationale (1789-1848).

Joseph II avait essayé d'opérer une véritable révolution par en haut ; les intellectuels ne vont pas tarder à agir par le bas. Les revendications de l'époque sont nettement formulées par la Révolution française. Le vent de liberté qui souffle de France fait vibrer chez le peuple tchèque la corde du vieil esprit national. En 1791, les savants tchèques formant la Société tchèque des Sciences fondée en 1773, saluèrent le nouveau roi dans un discours solennel que prononça Dobrovsky, le plus grand savant tchèque d'alors. Ce discours qui portait sur « le dévouement des nations slaves à la Maison d'Autriche », après avoir rappelé ce que la famille des Habsbourg devait aux Slaves en général et aux Tchèques en particulier, faisait ressortir que les Habsbourg régnaient sur une population en majorité slave. En 1762, Jan Rulik publia une « défense de la langue tchèque » qui, à côté d'œuvres du même genre de Dobrovsky, Pelcl, etc., occupe une place importante dans l'histoire de la Renaissance tchèque. En 1793, l'historien Pelcl inaugura à l'Université de Prague un cours d'histoire de la langue et de la littérature tchèques. Le libraire tchèque Kramerius réédita des ouvrages tchèques anciens dont on modernisa la langue. Kramerius publia également une « Gazette ». Depuis 1786, on donnait des représentations théâtrales en tchèque dans une salle en bois située sur le Marché aux Chevaux (actuellement place Venceslas) de Prague.

Malheureusement, François II (1792-1835) prit vite peur des idées de la Révolution française. Les libérateurs durent se cacher, la censure fut renforcée, les bibliothèques et les salles de lecture fondées sous Joseph II furent fermées. L'exécution de Louis XVI fut un motif pour édicter les peines les plus sévères contre tout perturba-

teur de l'ordre. Aux yeux de Vienne, le patriotisme tchèque constituait à lui seul une vraie révolution ; même les efforts de la science paraissaient subversifs au gouvernement. Les épreuves que subit la Monarchie autrichienne pendant la Révolution et les guerres de l'Empire furent pour les pays tchèques particulièrement dures à supporter. Le Congrès de Vienne (1815) marqua le début d'une ère encore plus difficile. L'Autriche était alors dirigée par le prince de Metternich, prince rhénan, dont les doctrines de gouvernement s'accordaient parfaitement avec celles de François II et qui dominèrent l'Europe pendant près d'un demi-siècle. Metternich conserva en effet le pouvoir, même sous le règne de Ferdinand V (1835-1848). Néanmoins, pendant cette période d'étouffement systématique de la pensée libre, des tendances nouvelles dues à l'évolution économique générale et au développement du libéralisme semé par la Révolution française en Europe se firent jour dans les pays tchèques. Elles cheminèrent sourdement, parfois à l'insu des autorités.

Les guerres napoléoniennes avaient coûté fort cher à l'Autriche qui, en 1811, avait fait une banqueroute des quatre cinquièmes. Cette dévaluation de la monnaie ne suffit pas à enrayer la crise monétaire : l'inflation provoqua une forte hausse des produits agricoles et manufacturés. Dans l'espoir de se procurer de nouvelles ressources fiscales, le gouvernement encouragea en Bohême l'industrie textile, favorisa la création de sucreries de betteraves. L'enseignement professionnel se développa aussi. Le réseau routier fut amélioré. Grâce à une technique agricole plus perfectionnée et à la hausse des produits agricoles, le paysan vit sa situation devenir meilleure. Il existait un énorme contraste entre la situation économique plutôt favorable et l'état arriéré d'une administration policière et arbitraire qu'il était, malgré tout, assez facile de tromper.

Pendant les guerres napoléoniennes et plus tard encore, ce fut en quelque sorte Dobrovsky qui dirigea la nation tchèque. Ce créateur de la slavistique exerça une influence décisive non seulement dans le domaine de l'Histoire mais aussi dans celui de la philosophie. Jungmann lui succéda. Avec ses disciples, il s'efforça de relever le niveau de la langue tchèque dont il enrichit fortement le vocabulaire. C'est en se fondant sur ses principes que fut créée la langue scientifique tchèque. Dobrovsky et Jungmann n'affichaient pas de buts politiques. Leur but avait été de créer une nouvelle littérature nationale. Cependant, le gouvernement autrichien s'inquiétait de leur effort, car il voyait d'un mauvais œil, les progrès de la conscience nationale. Mais toutes les mesures de répression furent impuissantes à arrêter les progrès du mouvement tchèque. En 1820 furent approuvés les statuts du Musée de Bohême dans lequel Jungmann et ses disciples prévoyaient un puissant appui pour la cause tchèque. Il fallut cependant qu'apparût le jeune patriote Fr. Palacký, originaire de Moravie pour que le Musée manifestât plus d'activité. En effet, dès 1827, grâce à lui parut le premier numéro du « Bulletin du Musée de Bohême » publié en tchèque. En 1831, fut adjointe au Musée la « Matice ceska » groupement ayant pour but l'édition d'ouvrages tchèques et qui ne tarda pas à publier le grand dictionnaire en cinq volumes de Jungmann et les « Antiquités slaves » d'un écrivain slovaque Paul-Joseph Safarik.

Cependant, il faut remarquer que parmi ceux qu'on a appelés les « éveilleurs », les tendances différaient. La prudence d'un Palacky ne plaisait qu'à demi à certains, imbus d'un état d'esprit plus romantique. S'inspirant des idées de Herder, les romantiques tchèques pensaient et disaient que la nation tchèque avait d'autant mieux le droit de se développer intellectuellement en toute liberté que sa culture était fort ancienne et antérieure même à la culture germanique. *Kollar* découvrait dans la préhistoire les traces des Slaves dans l'Europe tout entière. Poussés par le désir de donner des lettres de noblesse à la culture tchèque, *Hanka* et ses amis fabriquent vers 1817 de faux manuscrits qui deviendront les *manuscrits de Kralové Dvur et de Zelena Hora*. Malgré le scepticisme que témoigna à leur égard *Dobrovsky*, ces manuscrits enthousiasmèrent la plupart des Tchèques qui se créèrent ainsi une conception spéciale des Slaves et des Germains, les premiers étant des gens pacifiques et civilisés, les seconds des barbares et des guerriers.

F. Palacky s'inspira en partie de cette conception romantique dans son « Histoire du peuple tchèque en Bohême et en Moravie » à laquelle il travailla cinquante ans. Malgré les difficultés que lui suscitèrent les censeurs, Palacky conduisit son histoire jusqu'en 1526. Pour Palacky, la période du hussitisme est la plus marquante de l'histoire tchèque.

En poésie, le romantisme patriotique fut représenté par *K. H. Macha* dont on apprécie encore aujourd'hui le poème intitulé : « Mai ». Lui et quelques autres améliorèrent la langue tchèque.

Grâce à la littérature et à la musique (François Skroup, l'auteur de l'hymne national tchèque, composa le premier opéra en tchèque), le progrès de la renaissance nationale s'accroissait toujours. Vint un moment où les Tchèques comprirent la nécessité d'établir un programme politique conforme à l'esprit du temps et aux traditions nationales. Palacky et le journaliste *Havlicek* établirent ce programme.

Les années qui suivirent 1840 virent le réveil de l'activité des Etats de Bohême. En 1847, une députation de la Diète alla exposer à Ferdinand V les revendications des Etats. De nombreuses brochures politiques publiées à l'étranger entre 1840 et 1848 et répandues en fraude en Bohême exposaient des projets de réformes : on y réclamait, entre autres choses, l'égalité de l'allemand et du tchèque dans l'enseignement et l'administration et on demandait qu'une place équitable fût ménagée aux Slaves dans le gouvernement et l'administration de l'Autriche. Un vent de révolution soufflait. Les obsèques de Jungmann en 1847 permirent de passer en revue les forces de la nation. *Havlicek* consacra à la révolution irlandaise des pages significatives et évocatrices pour tout bon Tchèque. C'est dans cette atmosphère surchargée qu'on apprit soudain la nouvelle que la révolution venait d'éclater à Paris (février 1848).

Le réveil slovaque.

Les Slovaques qui avaient joui de quelque tranquillité à la fin du XVIII^e siècle, du moins en comparaison des Tchèques, furent très persécutés par les Hongrois dans

la première moitié du XIX^e siècle. Les patriotes slovaques voulurent, pour résister à l'oppression magyare, s'appuyer sur le peuple. On songea à reprendre l'idée de *Bernolak*. Les leaders slovaques, *Ludevít Stur*, *Michal Hodza*, *Joseph Urban* eurent l'idée de créer une langue slovaque en élevant à la dignité de langue littéraire le dialecte du centre de la Slovaquie (1845). A Prague, des voix s'élevèrent contre cette idée. Elle n'en fut pas moins réalisée. Un certain nombre de poètes : *Samo Chalupka*, *Janko Kral* et *Jan Botto* écrivirent pour le peuple slovaque. Les revendications des patriotes slovaques se bornaient à demander qu'on permît à leur langue maternelle de se développer librement et qu'on leur donnât des écoles primaires nationales. Les Magyars refusèrent et en 1847, le magyar fut proclamé seule langue officielle. Les Magyars reprochaient aux Slovaques de s'appuyer toujours sur les Tchèques : c'est principalement pour enlever tout fondement à ce reproche que *Stur* avait voulu créer une langue slovaque. Le refus brutal des Hongrois rapprocha les catholiques et les protestants. C'est alors qu'éclata la révolution de 1848.

L'ère constitutionnelle. Période du centralisme (1848-1867).

La chute de Louis-Philippe en France et le mouvement qui se produisit dans l'Allemagne du Sud furent pour la Bohême le signal de la rébellion contre l'absolutisme policier de Vienne. La révolution de Vienne, la chute de Metternich, l'adoption en Hongrie du programme de *Kossuth* encouragèrent Prague. La nouvelle que l'empereur venait d'octroyer une constitution fut accueillie avec enthousiasme. Aussi la déception fut-elle grande quand on sut, une quinzaine de jours plus tard, que cette constitution faisait de la Bohême une simple province. Néanmoins quelques concessions faites ultérieurement par Vienne aux Tchèques sur la demande d'une délégation présidée par *Rieger* (8 avril) provoquèrent une levée de boucliers des Allemands qui se rejetèrent sur le « Parlement de Francfort » tandis que les Slaves se rapprochaient et organisaient à Prague le premier Congrès slave. La situation était telle que le Gouvernement de Vienne ne pouvait plus fonder d'espoir que sur les Slaves d'Autriche, notamment sur les Tchèques. Ceux-ci comprenant fort bien la situation réclamaient une reconstitution fédéraliste de l'Empire des Habsbourg. Le Congrès slave qui se réunit alors fut l'occasion de discours romantiques, mais il fut interrompu par des émeutes fomentées par les éléments radicaux lesquels tombèrent dans le piège que leur avait tendu le prince *Windischgratz*, commandant de la garnison de Prague, qui avait fait adopter à ses troupes une attitude provocante. Le 17 Juin, les troubles de la Pentecôte réprimés, la réaction commença. Les Tchèques mirent leur dernier espoir dans le Parlement de Vienne où leurs revendications avaient cependant moins de chances d'aboutir. Le Parlement de Vienne commença à siéger en juillet et supprima le servage. Une commission élaborait pendant ce temps la nouvelle constitution autrichienne, mais ses travaux furent interrompus au commencement d'octobre par l'insurrection de Vienne qui encouragea la Cour à une politique de réaction. Le Parlement dissous par l'émeute se réunit à *Kromeriz* en Moravie. On commença la discussion

des principaux articles de la Constitution, mais le 2 Décembre 1848, l'empereur Ferdinand abdiqua en faveur de l'archiduc *François-Joseph*, âgé alors de dix-huit ans et qui subissait l'influence de Schwarzenberg. Une semaine plus tard, le Parlement de Kromeriz était dissous par les armes. En même temps, les patriotes slovaques étaient outrageusement persécutés par les Magyars et ne furent même pas soutenus par Vienne, alors qu'ils se battaient en réalité pour la dynastie.

François-Joseph I^{er} (1848-1816) restaura l'absolutisme. Avec l'aide des Russes, il brisa la rébellion magyare (1849), Radecky accula Venise à la capitulation. La dissolution de la Diète de Kromeriz avait jeté dans l'opposition les libéraux et les démocrates, sans distinction de nationalité. François-Joseph détestait les libéraux. Il prit comme ministre de l'intérieur un libéral renégat Bach. La réaction triompha alors sur toute la ligne. En Bohême, Palacky dut se retirer de la vie politique, la presse radicale et libérale fut bâillonnée, quelques étudiants furent condamnés à mort. Le seul qui continuât de parler et d'écrire était Havlicek qui, dans son journal, les « *Narodni Noviny* » défendait le programme national; traduit en novembre 1851 devant le jury pour infractions à la loi sur la presse, il fut acquitté à l'unanimité, mais peu après, le gouvernement de Vienne le fit arrêter et conduire à Brixen dans le Tyrol où il fut soumis à une rude détention jusqu'en 1855.

Dès lors, un silence de mort régna sur la Bohême. Les patriotes cessèrent de se réunir. Les espions se multiplièrent, la censure fut rétablie. L'absolutisme de Bach trouva un allié dans le cléricalisme. Les prêtres catholiques furent considérés comme formant une classe privilégiée et on leur confia la surveillance des écoles primaires et des manuels scolaires. L'irritation des masses ne connaissait plus de bornes.

La guerre d'Italie porta heureusement un coup à cet absolutisme rétrograde. Bach fut congédié; mais malheureusement la *constitution de février 1861* dite de Schmerling marqua encore une victoire du centralisme sur le fédéralisme et consolida l'hégémonie de la minorité allemande.

La situation des Tchèques au Reichsrath devint invivable; ils retirèrent leurs députés. Toutefois, malgré la malveillance des autorités, il existait une vie politique tchèque: deux groupements politiques s'étaient formés à la suite des événements de 1848: les *Vieux-Tchèques* conduits par Palacky et Rieger; les *Jeunes tchèques*, plus radicaux par Sladkovsky et Greg. C'étaient alors les Vieux-Tchèques qui l'emportaient. Depuis 1861, un grand journal tchèque, les « *Narodni Listy* » paraissait. C'était le temps où Tyrš et Fügner créaient dans un but patriotique tchèque l'importante société de gymnastique du « *Sokol* ». Les savants tchèques publiaient la grande Encyclopédie tchèque. F. Smetana créait l'opéra tchèque.

Du Compromis (1867) à la Guerre de 1914-18.

Malheureusement, encore une fois, les espérances que les Tchèques fondaient sur la bonne volonté du gouvernement viennois furent déçues. Le Compromis austro-hongrois fut une catastrophe pour la cause tchécoslovaque. Les Allemands et les

Magyars s'associèrent pour comprimer plus que jamais les autres nationalités. L'Autriche-Hongrie des Habsbourg devint une vaste geôle pour celles-ci. Rieger eut l'occasion d'exposer dans la Déclaration d'Août 1868 le point de vue national tchèque. Il est vrai que, en 1869, Vienne se montra un peu plus coulante et que, en 1870, le ministre Potocki fut même chargé d'arriver à un accommodement avec les Tchèques. Le rescrit impérial du 26 Septembre 1870 énuméra les réformes envisagées et, pour la troisième fois, François-Joseph promit de se faire couronner roi de Bohême. Mais sur ces entrefaites, la guerre franco-allemande éclata. La Diète de Bohême fit le 8 Décembre 1870 une déclaration solennelle dans laquelle elle exprima sa sympathie à la France attaquée par l'Allemagne. Elle y expliquait sa conception fédéraliste de l'Autriche. Le ministre des affaires étrangères retourna la Déclaration avec une note injurieuse où il qualifiait le geste des Tchèques de crime de haute-trahison. Néanmoins, les pourparlers continuèrent. On aboutit à un accord en vertu duquel la nation tchèque se déclarait prête à reconnaître le Compromis tout en réservant à la Diète de Bohême les mesures législatives n'intéressant pas le reste de l'Empire. François-Joseph, dans un nouveau rescrit (12 septembre 1871) promit solennellement et pour la quatrième fois, de se faire couronner roi de Bohême. Par malheur, l'offensive conjuguée des Allemands et des Magyars réduisit encore une fois à néant les espérances des Tchèques. François-Joseph manqua une fois de plus à sa parole.

Le vieux Palacky, désavouant ses opinions antérieures touchant une Autriche nécessaire à l'humanité écrivit alors: « Nous existions avant l'Autriche, nous existons bien encore après elle. Pour moi, malgré tout, je ne crains guère pour ma nation. Quand même il lui serait réservé de subir une fois de plus la cruelle épreuve du fer et du feu, si son cœur ne cesse de battre, c'est assez: elle ne s'éteindra point avec l'Autriche, mais elle ressuscitera à une vie plus ardente, en dépit des circonstances adverses ». La ruine des espérances tchèques provoqua en Bohême une grande effervescence. Une réaction impitoyable commença de nouveau. Pendant huit années, le Gouvernement pratiqua une politique antitchèque. Il s'acharna d'autant plus quand dans le bloc tchèque une fissure se révéla. En effet, tandis que le parti des Vieux-Tchèques refusait d'entrer au Parlement et à la Diète, les Jeunes-Tchèques refusaient d'adopter cette attitude passive. Ils finirent par élire quelques députés à la Diète; ils l'emportèrent. En 1876, tous les députés tchèques prirent part aux séances de la Diète, en 1878, ils entrèrent au Parlement d'Empire. Mais leur politique ne pouvait être qu'une politique de « minces avantages ». L'égalité de l'allemand et du tchèque est acquise en 1880 dans les rapports extérieurs des autorités avec les parties. Mais les Allemands s'y opposent et demandent « un territoire allemand clos ». L'Université est dédoublée (1882). En 1883, les élections à la Diète donnent la majorité aux Tchèques; en 1886, la Diète fait échouer la tactique du « territoire clos ». Les Allemands reviennent à la charge, les « Vieux Tchèques » semblent sur le point de céder, mais les électeurs les désavouent et le parti « Jeune Tchèque » s'accroît de trois députés « réalistes », Kaizl, Masaryk et Kramar. Ceux-ci s'opposent au roman-

tisme politique. C'est parmi eux qu'il faut chercher les plus vigoureux adversaires des Manuscrits de Kralové Dvur dont ils démontrent qu'ils ne sont qu'une adroite falsification (1886) au risque de passer pour des traîtres à la cause tchèque. La « Querelle des Manuscrits », véritable « Affaire Dreyfus » a mis en lumière les qualités éminentes d'un professeur à l'Université de Prague, Th. G. Masaryk, adoré de la jeunesse des Ecoles. Celle-ci dissimule de moins en moins ses sentiments antidynastiques. Le procès monstrueux de l'Omladina la renforce encore dans son opposition.

L'évolution économique remarquable du pays qui s'est beaucoup enrichi grâce au développement de la culture de la betterave, du houblon, à l'essor de l'industrie sucrière, de l'industrie textile, à l'esprit d'épargne exceptionnel des paysans et des petits bourgeois donne une base de plus en plus ferme aux revendications tchèques. La littérature, l'art fleurissent. Le sentiment slave se développe. Malgré tous les efforts de Vienne pour enrayer le mouvement, les Tchèques regardent de plus en plus au delà des frontières. Leur prolétariat fonde un parti social-démocrate puissant dont les tendances internationalistes sont fortement contrebalancées par les tendances fortement nationales du parti socialiste-national. Déjà, vers 1911, s'esquisse le jeu des partis actuels. C'est alors que se groupent les agrariens et les catholiques. L'armature d'un pays indépendant était prête quand la guerre éclata en 1914.

La guerre (1914-1918) et la création de la République tchécoslovaque.

On a vu plus haut que pendant tout le XIX^e siècle, le peuple tchèque avait défendu l'idée d'une fédéralisation de la Monarchie des Habsbourg. On a vu aussi comment l'obstruction germano-magyare et la duplicité de l'empereur François-Joseph le forcèrent à renoncer à l'idée d'un compromis avec Vienne. Les Tchèques durent donc se résigner à consacrer tous leurs efforts à renforcer leur position politique, intellectuelle et économique au sein de l'Autriche-Hongrie, à renouer les liens intellectuels et politiques avec les frères slovaques et ils attendirent patiemment le fait extérieur nouveau qui leur permettrait de construire sur des bases solides une politique menant à l'indépendance.

La guerre éclata. Il fallut choisir. Ou suivre l'Autriche-Hongrie ou se ranger du côté des Alliés. Moralement, les pays tchécoslovaques choisirent instantanément les Alliés. Ils avaient tout à perdre en cas d'une victoire de l'élément germano-magyar. Mais il est évident que le peuple tchèque ne pouvait prendre une position nette du jour au lendemain puisque, bon gré mal gré, il faisait partie de l'Empire austro-hongrois belligérant. Tout le plan de campagne nouveau était à créer. Ce fut le mérite de Th. G. Masaryk de s'être occupé dès le premier jour de la guerre de le créer. Il fallait d'abord susciter une organisation centrale occulte qui pût guider la nation et nouer des relations avec les Alliés. Bref, il fallait, et ceci n'allait pas sans de grands risques, préparer une révolution qui fût prête à éclater dès que les circonstances seraient favorables.

Masaryk eut vite fait de recruter parmi ses amis politiques le noyau de la résistance. Dès l'automne 1914, il partit pour la Hollande pour renouer avec ses amis de

l'étranger. Muni de renseignements précieux, il put organiser dans le pays la *Maffia*, association secrète qui, entre autres rôles, devait avoir celui de veiller à ce que les partis tchèques n'adoptent pas une politique capable de contrecarrer celle de l'étranger.

Mais la persécution ne tarda pas à venir. Rasin, Scheiner et Kramar furent arrêtés. Masaryk lui-même, puis son fidèle disciple E. Benes durent fuir et travailler à l'étranger. Néanmoins les bases de l'action étaient posées. La « Maffia » à l'intérieur, le Conseil National des Pays Tchèques à l'extérieur, en relations occultes constantes poursuivirent le même but : préparer moralement le peuple tchèque à toute éventualité intéressante pour son avenir national.

L'action contre l'Autriche-Hongrie se développa donc surtout à l'étranger. Elle prit naissance dans les pays où se trouvaient d'importantes colonies tchécoslovaques : la Russie, la France et l'Amérique. Tout de suite, l'action eut un chef politique : Th. Masaryk qui s'entoura député Durych, l'astronome d'origine). Les moyens financiers Tchécoslovaques d'Amérique fut la « Nation Tchèque » chef fut l'historien français de collaborateurs (Benès, le français Stefanik, Slovaque ciers furent fournis par des que. L'organe fut l'« Indé-rédigée par Sychrava. La redont le premier rédacteur en Ernest Denis.

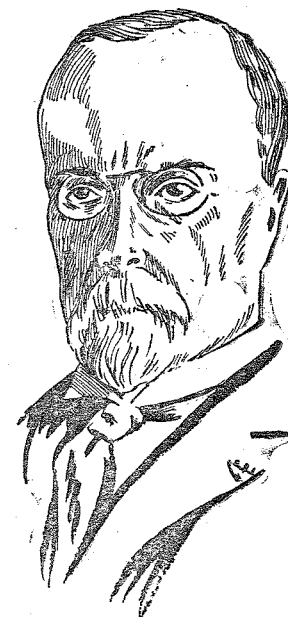
en Russie qui réussit le effet le pays allié le plus dilblissement de l'empire austro-début de la guerre, de nom-slovaques de Russie se rendi-tion des Associations tchéco-au printemps de 1915 s'avéra

En France, la situation voyait pas très nettement l'in-l'empire austro-hongrois.

sent préféré provoquer une Hongrie. Néanmoins, la France autorisa immédiatement l'entrée des Tchécoslovaques, sujets austro-hongrois, dans la Légion étrangère et plaça les ressortissants des nationalités slaves de l'Empire sur le même pied que les citoyens des pays alliés.

La Grande-Bretagne pensa assez longtemps que l'Autriche-Hongrie était un élément indispensable de l'équilibre européen, barrière éventuelle contre l'expansion allemande vers l'Orient.

Bien que les possibilités d'action fussent réduites dans ces deux pays, ce fut le mérite de Masaryk et de ses collaborateurs de multiplier, dès la première année de guerre, dans les deux pays, le nombre des personnalités envisageant la possibilité du démembrement de l'Autriche-Hongrie et travaillant dans ce sens.



Th. Masaryk

À la fin de l'année 1915, donc à une heure particulièrement défavorable pour les Alliés, Masaryk publia au nom de la Nation un *Manifeste* signé par les représentants de toutes les colonies tchécoslovaques et proclamant la lutte implacable de la nation tchécoslovaque contre les Habsbourg et pour l'indépendance de son territoire. Ce manifeste prouva aux milieux dirigeants des pays alliés qu'il fallait compter avec le mouvement tchécoslovaque.

Au début de 1916, Masaryk fut reçu par M. Briand, président du Conseil de la France dans une audience spéciale au cours de laquelle M. Briand souligna pour la première fois publiquement que le peuple tchécoslovaque et ses efforts de libération avaient la sympathie de la France. En Russie, Sazonov résolut de prendre l'initiative dans les affaires tchécoslovaques. En Angleterre commença une vaste action de propagande en vue de montrer à l'opinion le danger du maintien de l'Autriche-Hongrie. En même temps, en Italie et aux États-Unis, les milieux dirigeants allaient avoir leur attention attirée sur la cause tchécoslovaque.

**

À partir de 1916, les patriotes tchécoslovaques qui se trouvaient hors des frontières travaillèrent à poser les bases d'une reconnaissance internationale des aspirations et des buts tchécoslovaques. Ils avaient déjà rendu de signalés services aux Alliés en les tenant au courant, grâce aux renseignements de la « Maffia », de l'état réel de l'Autriche-Hongrie. Ils les avaient impressionnés par l'élan de milliers de Tchécoslovaques de l'étranger qui, sans crainte des représailles, s'étaient engagés dans les armées alliées. Il fallait recueillir le bénéfice de cette action. Pour cela, il fallait avant tout amplifier l'effort militaire tchécoslovaque. Les conditions étaient, à certains points de vue, favorables, en Russie, vu le nombre considérable des prisonniers tchécoslovaques prêts à reprendre du service sur le front allié ; mais, à d'autres points de vue, elles étaient assez défavorables : difficultés politiques, difficultés d'ordre militaire et financier. Le gouvernement russe refusa d'autoriser la formation d'une armée tchécoslovaque en 1915. Mais, en 1916, la question d'une organisation militaire tchécoslovaque se posa aussi en France. En France, la colonie tchécoslovaque était relativement peu nombreuse et beaucoup de ses membres avaient contracté un engagement dans la Légion étrangère ; d'autre part, il n'y avait pas en France de prisonniers tchécoslovaques. C'est alors que les révolutionnaires tchécoslovaques songèrent à négocier le transport en France de prisonniers tchécoslovaques de Russie (une trentaine de mille). D'autre part, le tsar avait donné le 21 Avril 1916, l'autorisation de libérer les prisonniers slaves dont répondaient les organisations slaves existant en Russie et en août il avait même autorisé, en principe, la création d'une armée tchécoslovaque. Malheureusement, la situation intérieure de la Russie empêcha la réalisation de cette promesse. Les milieux dirigeants russes se persuadèrent que l'appui moral donné aux mouvements tchécoslovaque et yougoslave par les gouvernements britannique et français avait pour but de détourner ces mouvements de l'orientation russe. Il en résultait des atermoiements très regrettables et le résultat fut que

les détachements tchécoslovaques qui furent quand même incorporés dans l'armée russe ne furent pas utilisés de manière efficace.

Cette attitude du gouvernement russe à l'égard de l'action tchécoslovaque dirigée de Londres par Th. G. Masaryk en sa qualité de président du Conseil National, les efforts dudit gouvernement en vue de créer en Russie un Conseil National séparatiste rendirent singulièrement difficiles les négociations relatives au transport de prisonniers tchécoslovaques en France. Effectivement, le gouvernement russe refusa la proposition que lui apporta Milan Stefanik et celui-ci n'obtint de succès qu'auprès du gouvernement roumain.

Le Conseil National fut donc réduit à intensifier sa propagande en France, en Angleterre et en Italie. Grâce à leur ténacité, T. G. Masaryk et E. Benès, aidés de leurs amis français et anglais réussirent à gagner de nouveaux partisans à l'idée de la nécessité d'une réorganisation sur des bases nouvelles de l'Europe Centrale et de l'indépendance tchécoslovaque.

La mort de l'empereur François-Joseph (Décembre 1916) eut une certaine influence sur l'opinion publique alliée. On avait toujours cru dans les pays occidentaux que l'Autriche-Hongrie ne lui survivrait pas. Le 21 Décembre 1916, les États-Unis avaient invité les puissances belligérantes à faire connaître publiquement leurs conditions de paix. Il s'agissait de savoir si, dans leur réponse, les puissances alliées englobaient le problème de la réorganisation de l'Europe Centrale et, en connexion avec celui-ci, le problème tchécoslovaque. Le Conseil National obtint que dans leur réponse au Président Wilson, les Alliés fissent figurer dans leur programme la *libération des Tchécoslovaques*. Il est vrai que les Alliés ne s'engageaient à aucune solution déterminée. C'était pourtant un premier pas décisif.

Pendant un fait nouveau survint, d'importance incalculable, la *Révolution russe*. Cet événement fit, du problème des nationalités, un problème européen et universel. De plus, il ébranla le principe absolutiste en Europe Centrale. Aussi la violente persécution ethnique en Bohême fut-elle enfin tempérée, un mouvement révolutionnaire populaire se développa qui reçut une expression nette en mai 1917, dans le *Manifeste des écrivains* qui demanda à la représentation tchèque au Parlement autrichien d'exiger avec le plus d'énergie possible la satisfaction des droits historiques souverains des *Tchèques* et aussi dans la *Déclaration des ouvriers métallurgistes du 14 Mai 1917*. À la fin de Mai 1917, la majorité des députés tchèques du Reichsrath publia également une déclaration dans laquelle elle réclamait l'indépendance tchécoslovaque et la minorité de ses députés proclama même la fin de tous les liens avec les Habsbourg et leur empire. Cette déclaration eut une importance capitale. Elle fut d'ailleurs suivie de déclarations analogues faites par les représentants des autres nationalités non-allemandes et non-magyares.

La Révolution russe ne tarda pas à faire naître pour l'action tchécoslovaque un danger nouveau : celui d'une paix séparée de la Russie avec l'Autriche-Hongrie qui eût pu s'étendre aux autres Alliés. Aussi le Conseil National dut-il renforcer sa propagande (fondation du « Monde Slave » et de la « New Europe »). Par contre,

l'entrée en guerre des Etats-Unis fut un nouveau coup porté à l'Empire bicéphale. En effet, entre autres effets bienfaisants, elle permit à la colonie tchécoslovaque des Etats-Unis de participer à la révolution tchécoslovaque. De même en Italie, dès janvier 1917, naquit spontanément dans les rangs des prisonniers tchécoslovaques le projet de former des corps de volontaires comme il en existait déjà en Russie et en France.

La possibilité d'entreprendre une action militaire plus efficace en Russie, la perspective de l'organisation de nouveaux détachements de volontaires en Italie et, éventuellement aux Etats-Unis suggérèrent au Conseil National l'idée d'organiser une *armée tchécoslovaque unique* susceptible d'être reconnue comme armée alliée et belligérante.

Masaryk se rendit en Russie. Le terrain y était devenu favorable. Les différentes unités de volontaires dispersées dans les différentes armées russes furent concentrées en une division. Bientôt, on en constitua une seconde. En Juin 1917, Masaryk, aidé par M. Albert Thomas, le ministre français de l'Armement qui se trouvait alors en Russie conclut un traité formel relatif au transport des prisonniers tchécoslovaques, en France. D'autre part, à la suite de la *victoire de Zborov* (2 Juillet 1917) remportée par une brigade tchécoslovaque, Masaryk reçut l'autorisation de multiplier les corps tchécoslovaques. Enfin, le 9 Octobre 1917, il fut constitué un corps d'armée tchécoslovaque ayant un commandement distinct et subordonné au point de vue politique au Conseil National qui eut le droit d'avoir son représentant attitré au G. Q. G. Il était temps qu'une telle décision intervînt, car la révolution bolcheviste éclata sur ces entrefaites et tout eût été perdu s'il n'avait été possible dès lors de placer l'action militaire tchécoslovaque sur le terrain international.

Heureusement, en Août 1917, E. Benès avait obtenu du gouvernement français son assentiment de principe à la formation en France d'une armée tchécoslovaque autonome dont les détachements opérant dans les autres pays eussent été partie intégrante. Le 19 Décembre 1917, le Gouvernement français rendit un décret relatif à la formation d'une armée autonome en France. Du coup, la situation du corps d'armée tchécoslovaque de Russie fut facilitée. Le 7 Février 1918, le Conseil National déclara le corps d'armée tchécoslovaque partie intégrante de l'armée tchécoslovaque de France et décida son départ pour la France.

Ce décret de création d'une armée autonome influa aussi sur l'attitude de l'Italie. A la suite des négociations de Stefanik (Avril 1917) et de Benès (automne 1917), le gouvernement italien avait accepté la formation d'unités à demi-militaires. Ce ne fut qu'en février 1918 que Stefanik obtint l'autorisation de la formation d'unités militaires tchécoslovaques actives, à condition qu'elles fussent subordonnées au G. Q. G. italien.

Cependant, à l'intérieur même du pays, l'action révolutionnaire enregistrait une série de succès : ce fut l'*amnistie* accordée à toute une série d'hommes politiques, ce fut ensuite la déclaration de la *Diète générale des pays tchèques* à laquelle prirent part, le *Jour des Rois* (6 Janvier 1928), tous les députés tchèques représentant le peuple

au Reichsrath et à la Diète de chaque province. Cette déclaration annonçait la fin de l'Autriche. Elle demandait expressément l'union complète des branches tchèque et slovaque en un Etat. La faible réaction du gouvernement austro-hongrois à cette manifestation prouva au Conseil National qu'il pouvait aller hardiment de l'avant et commencer sa campagne en vue d'obtenir la reconnaissance juridique de l'indépendance tchécoslovaque. Les succès déjà obtenus par lui, la déconsidération aux yeux des Alliés de l'Autriche-Hongrie par suite de ses tentatives de paix séparée, l'amélioration de la situation militaire des Alliés, grâce à l'appoint des forces américaines, facilitèrent singulièrement la tâche du Conseil National. L'Italie qui avait été gênée jusque-là par sa politique slave prouva, en accordant le Congrès des peuples austro-slaves réuni à Rome le 9-12 était venue à concevoir la Hongrie. La convention National tchéco-slovaque Sychrava renforça la colplu, l'idée d'une attitude opprimées d'Autriche-idée-force. Le Congrès des de impression surtout sur Etats-Unis, comme le *Lansing* en date du

Le Conseil National circonstances favorables. temps 1918 des négociations obtenir la reconnaissance me Gouvernement de fait slovaque comme armée alliée et belligérante. Quand il eut réussi sur ces points, il passa au début de mai en Angleterre. Les négociations furent aisées, bien que la Grande-Bretagne se montrât plus réservée que la France. Seules les réticences de l'Italie encore gênée par la question de la politique yougoslave empêchèrent une déclaration absolument explicite des Alliés à la Conférence interalliée du 2 Juin 1918.

Cependant, en Russie, la situation s'était singulièrement compliquée pour le corps d'armée tchécoslovaque, du fait de la guerre civile et de la paix séparée. Il se décida à gagner la France par la Sibérie. Au début, tout alla bien. Le G.Q.G. russe aida même les légions tchécoslovaques et réciproquement, mais toute une série de complications survinrent du fait du manque d'informations des soviets locaux et des intrigues des prisonniers allemands. Le gouvernement allemand réclama formellement aux Soviets non seulement le désarmement, mais la remise des prisonniers. Le gouvernement soviétique se trouva dans une situation difficile. Après bien des tergiversations,



Général Stefanik

la *Convention de Penza* (26 Mars 1918) conclue avec l'assentiment des Alliés autorisa le corps d'armée tchécoslovaque à se diriger vers l'est, non comme unité militaire, mais comme convoi de libres citoyens, armés pour se défendre contre des attaques contre-révolutionnaires. Les Allemands étaient mécontents, les soviets sibériens, mal informés, élevaient sans cesse de nouvelles exigences tendant à réduire les quantités d'armes emportées par les soldats tchécoslovaques. Néanmoins, le corps d'armée aurait fini par atteindre Vladivostok si les Alliés n'avaient décidé à la Conférence d'Abbeville de faire rebrousser chemin aux légions pour les embarquer à Arkhangelsk et Mourmansk. Le gouvernement des Soviets accéda à cette proposition, Le 14 mai se produisit à grave: un prisonnier hon-pierre sur un train trans-ques, ceux-ci le massacrèrent. Irrités, vaques occupèrent la ville train. L'incident aurait pu n'avaient envoyé un ordre duquel les détachements être désarmés. La réponse fut qu'ils ne se laisseraient continuer leur route France selon leurs propositions. Les Soviets répliquèrent par crivant de fusiller sur place qui serait trouvé les armes organisèrent contre l'expédition régulière. C'est tout le long du Transsibérien une lutte acharnée. Les Tchécoslovaques occupèrent tous les points importants de la ligne. Mais la liaison entre la première division et les détachements arrivés à Vladivostok fut coupée, les troupes soviétiques poursuivirent leur offensive. Mal informé, le groupe de Vladivostok tarda à commencer ses opérations. C'est alors que naquit dans un milieu tchèque l'idée de restaurer le front oriental contre l'Allemagne. Les Alliés y donnèrent leur assentiment. Du coup, l'armée tchécoslovaque fut placée au foyer même de la politique mondiale. Les représentants tchécoslovaques proclamèrent le corps d'armée tchécoslovaque armée alliée et tout acte commis contre lui acte d'hostilité contre les Alliés.



M. E. Benès

Tcheljabinsk un incident grois ayant lancé une portant des Tchécoslova-vent. Les autorités sovié-les volontaires tchécoslo-et se retirèrent dans leur être liquidé si les Soviets télégraphique en vertu tchécoslovaques devaient se des Tchécoslovaques raient pas désarmer et vers l'Est et vers la pres dispositions. Les un ordre de Trotsky pres-ce tout Tchécoslovaque à la main. Les Soviets mée tchécoslovaque une ainsi que se déclancha

A ce moment-là Benès négociait à Paris et le 26 Juin 1918, M. Pichon, ministre des Affaires étrangères lui adressait une lettre qui proclamait le droit de la Nation tchécoslovaque à l'indépendance et reconnaissait officiellement le Conseil National comme l'organe suprême administrant tous les intérêts de la Nation et promettait que le Gouvernement français s'emploierait à faire réaliser dans ses frontières historiques les aspirations du peuple tchécoslovaque à l'indépendance. *La date du 29 Juin 1918*

est décisive dans l'histoire de la révolution tchécoslovaque. Le 8 Août 1918, la déclaration de Lansing, compléta la déclaration de M. Pichon. Le 6 Août, le Gouvernement britannique reconnut les Tchécoslovaques comme Nation alliée. Puis vinrent les déclarations des Etats-Unis (2 Septembre 1918), du Japon (6 Septembre), analogues à celles de la Grande-Bretagne, enfin la déclaration du Président Orlando au Parlement italien aux termes de laquelle la convention du 21 avril 1918 « équivalait à une reconnaissance formelle du Conseil National tchécoslovaque comme gouvernement de fait... ». Ces déclara-par la convention passée et la Grande-Bretagne en 1918 et celle entre le France, du 28 septembre, National sa participation Paix.

Osusky obtenaient ce pe, Masaryk se trouvait bre, Benès notifiait aux décision prise par le Con-un gouvernement provi-dans la *déclaration de* proclamait l'Etat tchéco-France reconnut *de jure* vel Etat le 15 octobre. virent.

libérer le territoire des grie. Ce fut l'œuvre des hommes politiques restés dans la patrie. Déjà, au cours de l'été 1918, un Comité National avait été créé à Prague, après entente entre tous les partis tchèques. Les dirigeants de ce Comité National dont faisaient partie, entre autre Kramar et Rasin qui, à un moment donné, avaient été condamnés à mort par le gouvernement austro-hongrois, annoncèrent au début d'octobre, du haut de la tribune parlementaire, non seulement qu'ils s'en tenaient à la *déclaration du Jour des Rois*, mais qu'ils se solidarisaient avec le Conseil National et avec les alliés. La tentative de l'Empereur Charles qui promit l'autonomie aux différents peuples de son Empire fit long feu. L'offre de paix de l'Autriche-Hongrie, faite sur ces bases, fut repoussée par le Président Wilson. Le 28 octobre, la nation tchécoslovaque manifesta sa volonté d'indépendance et prouva qu'elle était d'accord avec Masaryk et ses collaborateurs. Le même jour, sans difficultés, le Comité National constitua à Prague le gouvernement de la Tchécoslovaquie qui fusionna aussitôt avec celui de Paris en un corps unique.

Le 14 Novembre 1928, l'Assemblée Nationale révolutionnaire proclama à l'unanimité que l'Etat tchécoslovaque indépendant serait une République à la tête de laquelle serait placé comme premier président, le président du Conseil national tchécoslovaque, le professeur Th. G. Masaryk.

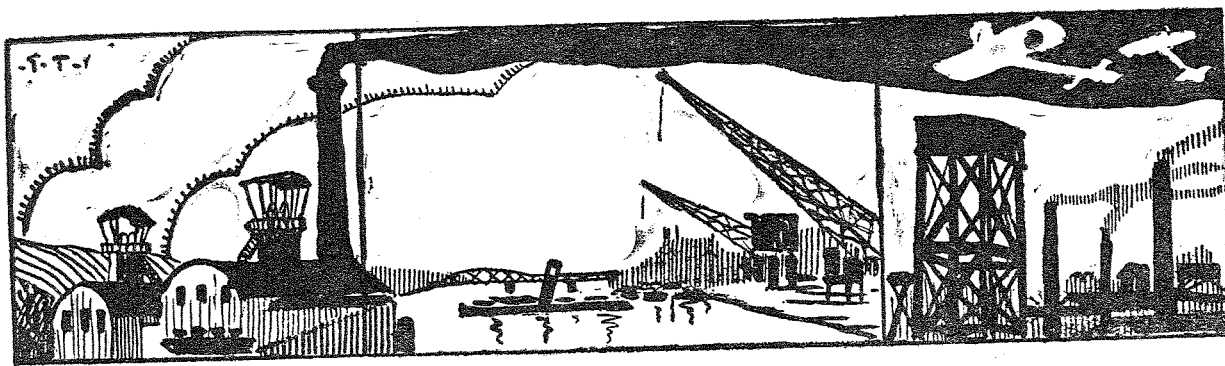


M. Osusky

tions furent complétées entre le Conseil National date du 3 septembre Conseil National et la qui garantirent au Conseil à la Conférence de la

Pendant que Benès brillants succès en Euro-en Amérique. Le 14 octo-gouvernements alliés la seil National de constituer soire et le 18 octobre, Washington, Masaryk slavoque indépendant. La le gouvernement du nou- Les autres puissances sui-

Il ne restait plus qu'à mains de l'Autriche-Hon-



II

LES RICHESSES ÉCONOMIQUES DE LA TCHÉCOSLOVAQUIE

L'économie nationale de la République tchécoslovaque est assez bien équilibrée : production agricole et production industrielle se contre-balancent à peu près.

D'après des données du recensement de 1921, 42,5 0/0 de la population sont occupés dans l'agriculture et la sylviculture, tandis que la grande et la petite industrie emploient 33,80 0/0 de l'effectif total des habitants. Il est nécessaire de faire ici trois remarques essentielles : d'abord, la proportion des personnes employées dans l'agriculture s'accroît à mesure qu'on avance vers l'Est. D'après des chiffres empruntés au *Bulletin de l'Office de Statistique* (années 1923-24) le pourcentage est de 28 0/0 pour la Bohême, 35 0/0 pour la Moravie-Silésie, 56 0/0 pour la Slovaquie et 66 0/0 pour la Russie subcarpathique. En outre, l'intensivité de l'agriculture diminue à mesure qu'on progresse vers l'Est. Enfin, tandis que l'agriculture ne peut nourrir toute la population, d'où la nécessité d'importer beaucoup de denrées agricoles, l'industrie qui est surtout importante dans les Pays de la Couronne de Saint-Venceslas, travaille en grande partie pour l'exportation.

Il est donc bien difficile de décider en fin de compte si la Tchécoslovaquie est un pays plus industriel qu'agricole et réciproquement. C'est chose d'autant plus difficile que deux des industries-clefs de la Tchécoslovaquie, la sucrerie et la brasserie élaborent des produits agricoles du pays et emploient, la seconde au moins, une main-d'œuvre en grande partie rurale. Il vaut donc mieux considérer la République tchécoslovaque comme un pays mi-agricole et mi-industriel.

A. - Les ressources agricoles.

Le climat, modéré, à tendances continentales est favorable aux cultures courantes de l'Europe. L'avantageuse répartition des pluies qui tombent surtout au printemps et en été, des sols assez souvent lourds et profonds permettent de bonnes récoltes. Par contre, l'étirement du territoire, les différences de civilisation entre l'Ouest et l'Est, la disposition peu avantageuse du réseau ferroviaire entravent la distribution des produits agricoles, mais cet inconvénient est compensé en partie par l'importance d'une industrie agricole qui met en œuvre le plus souvent sur place ces produits. En outre, l'agriculture tchécoslovaque souffre de la crise agricole universelle due, surtout, à la concurrence des pays de culture extensive, cette crise serait encore plus grave si la Tchécoslovaquie n'avait la chance de produire du houblon, de l'orge, de la betterave à sucre, produits chers et exportables.

La superficie totale de la Tchécoslovaquie est d'environ 14 millions d'hectares se répartissant ainsi :

Terres labourables	6.000.000 (42 %)
Prairies permanentes	1.400.000 (10 %)
Jardins et vignes	160.000 (1 %)
Pâturages.	1.200.000 (9 %)
Etangs, etc.	80.000 (0,5%)
Forêts	4.600.000 (33 %)
Superficie bâtie	650.000 (4,5%)

LES PRINCIPALES CULTURES.

D'après les statistiques de 1929, les terres labourables se répartissaient ainsi :

I. Céréales	3.475.642 ha
II. Plantes sarclées	1.087.796 ha
III. Plantes industrielles	65.653 ha
IV. Légumineuse comestibles	127.396 ha
V. Plantes fourragères	991.984 ha
VI. Légumes	32.265 ha
VII. Plantes diverses.	11.586 ha

I. — Céréales.

Pour donner une idée plus exacte de la quantité de terreensemencée en céréales, nous prendrons la moyenne de cinq années (1920-1925). Pendant cette période, les céréales ont occupé les 53,68 0/0 du sol labourable de la Tchécoslovaquie. En premier lieu venait le seigle (14,48 %), puis l'avoine (14,09 %), l'orge (11,57 %), le froment (10,43 %), le maïs (2,66 %), le méteil (0,28 %), le millet (0,16 %) et le sarrasin (0,05 %).

Seigle. — En 1928, la récolte du seigle d'hiver a été de 17.450.764 et celle du seigle de printemps de 341.891 quintaux.

Avoine. — On peut évaluer en moyenne à 840.000 ha. la superficieensemencée en avoine, en 1923-24-25 et la récolte à environ 13 millions de quintaux. En 1927, la superficieensemencée a été de 840.123 ha et la récolte a été de 14.283.213 quintaux.

Orge. — La qualité excellente des orges de Bohême, de Moravie (environs d'Olomouc) et de Slovaquie jouit dans le monde d'une réputation universelle. La récolte a été en 1928 de 14.020.684 quintaux.

Froment. — Il tenait autrefois dans les Pays tchèques la première place parmi les céréales. Mais depuis 1882, date à laquelle, par suite d'une mauvaise récolte, il fallut importer du froment de Hongrie, il a cédé peu à peu la place à l'orge et au seigle. De 1923 à 1925, la superficieensemencée en froment d'hiver a été d'environ 540.000 hectares et celleensemencée en froment au printemps d'environ 70.000 ha. La récolte a été en 1928 de 13.282.779 quintaux pour le froment d'hiver et de 733.181 quintaux pour le froment de printemps.

Maïs. — Le maïs à grain a sa culture limitée à la Moravie méridionale, à la Slovaquie et à la Russie subcarpathique. En 1928, la superficieensemencée en maïs a été de 143.547 ha. et la récolte a été évaluée à 2.225.852 quintaux.

Millet. — Le millet et les autres céréales sont moins cultivés en Tchécoslovaquie depuis qu'on importe du riz. La superficie réservée au millet comprenait en 1928, 5.612 hectares seulement (48.790 quintaux). Parmi les autres espèces de céréales, il faut citer le sarrasin qui occupe environ 2.500 ha en Moravie et en Slovaquie.

II — Plantes sarclées :

De 1920 à 1925, on a consacré en moyenne en Tchécoslovaquie aux plantes sarclées une superficie de 1.043.253 ha, soit 17,65 % de tout le sol arable. Au premier rang vient la pomme de terre (10,76 %) suivie d'assez loin par la betterave à sucre (4,76 %). Viennent ensuite la betterave fourragère (1,69 %), la chicorée (0,13 %), la rave (0,35 %), la carotte (0,06 %), le navet (0,02 %).

La betterave à sucre a toujours été une des richesses agricoles les plus importantes des pays tchèques. De 1902 à 1913, la moyenne de la surfaceensemencée en betterave à sucre dans les Pays tchèques a été de 257.500 ha, la récolte de 66.139.000 quintaux et la production de sucre de 10.417.000 q. La moyenne de ces douze années permet donc de ranger la Bohême avec son rendement de 277,8 quintaux à l'ha parmi les régions les plus productives, après l'Italie (312,9 q), le Danemark (309,6), la Suède (287,7), l'Allemagne (287,3), la Belgique (286,7), la Hollande (283,1).

En 1924-25, la production du sucre tchécoslovaque représentait le cinquième de la production européenne et à cet égard, la Tchécoslovaquie suivait de près l'Allemagne.

La culture de la betterave prédomine en Bohême et en Moravie, elle se pratique en Slovaquie dans de grandes proportions et aussi dans une partie de la Silésie. Les régions les plus productives en betteraves sont, en Bohême, la vallée du Labe-Elbe, en Moravie, la plaine de la « Hana », en Slovaquie, la plaine danubienne.

Depuis quelques années, par suite de la crise sucrière mondiale, il a fallu réduire

la superficie ensemencée en betterave. En 1927, la superficie en question était de 287.960 ha, en 1928 elle n'était plus que de 256.917 ha. La récolte qui avait été en 1927, de 79.589.839 qu. n'a été en 1928 que de 62.260.960 qu.

La pomme de terre occupe en moyenne environ 650.000 ha.

En 1927, la pomme de terre tardive a été cultivée sur 687.259 ha et en 1928 sur 696.741. La récolte a été respectivement de 97.655,096 et de 83.374,473 quintaux. Les chiffres de la pomme de terre hâtive sont 29.408 (1927) et 30.296 ha (1928), 3.085,544 qu (1927) et 2.551,696 qu (1928).

La chicorée est cultivée surtout en Bohême et en Moravie. En 1927 et 1928, les superficies ensemencées et les récoltes de chicorée ont été respectivement de 5.825 ha (1.004.252 qu.) et 5.613 ha (1.018.208 qu.)

III — Plantes industrielles et commerciales.

Le houblon est plus originale de la Bohême. Des documents historiques parlent de cette culture incomparable qualité et spécialement celui acquis un renom unifié on le cultivait dans la Bohême. Maintenant limitée à quelques cantons nettement délimités ; autour de Ustek et Duba en dans la région de guerre, la superficie dépassait 15.000 ha. La récolte atteignit

La récolte a été en 1927 de 94.343 quintaux et en 1928 de 94.343 quintaux et en de Zatec se vendent des prix moyens pra-

du monde. Ces prix varient beaucoup suivant les années. En 1920, le houblon se vendit de 1.500 à 5.000 Kc le quintal (le quintal de houblon pèse 50 Kilogs); en 1921, il se vendit jusqu'à 7.000 Kc ; en 1922, le prix s'abaissa à 5.700 Kc.

Peu de productions sont aussi protégées que celle du houblon tchécoslovaque. La loi du 12 Août 1921 (N° 297 du RLD) protège très strictement la marque d'origine. Dans chacune des régions productrices fonctionne un office public de marquage du hou-



Paysans tchèques.

une des cultures les plus originales de la Bohême. Des documents historiques du XI^e siècle parlent de cette culture incomparable qualité et spécialement celui acquis un renom unifié on le cultivait dans la Bohême. Maintenant limitée à quelques cantons nettement délimités ; autour de Ustek et Duba en dans la région de guerre, la superficie dépassait 15.000 ha. La récolte atteignit

La récolte a été en 1927 de 94.343 quintaux et en 1928 de 94.343 quintaux et en de Zatec se vendent des prix moyens pra-

du monde. Ces prix varient beaucoup suivant les années. En 1920, le houblon se vendit de 1.500 à 5.000 Kc le quintal (le quintal de houblon pèse 50 Kilogs); en 1921, il se vendit jusqu'à 7.000 Kc ; en 1922, le prix s'abaissa à 5.700 Kc.

blon. Les sacs sont cachetés, marqués et munis d'un bulletin de poids. Le centre du commerce du houblon est Zatec.

La culture du tabac est en Tchécoslovaquie l'objet d'un monopole d'Etat.

Depuis la Libération, de grands efforts ont été faits pour la développer. De 1919 à 1925, la superficie plantée en tabac a décuplé. On estime que les besoins de la Tchécoslovaquie en tabac s'élèvent, en chiffres ronds à 200.000 quintaux. La production indigène ne couvre donc que le tiers environ des besoins.

La culture du lin est en décadence dans les pays tchécoslovaques depuis le milieu du XIX^e siècle. A la veille de la guerre, elle avait atteint son minimum. Elle se ranima un peu pendant les hostilités. Depuis la Libération, elle est retombée dans le marasme. Le lin-fibre a été cultivé en 1928 sur 20.304 ha. La récolte a atteint, en 1928, 100.883 quintaux. Le lin cultivé pour sa graine a été ensemencé en 1928 sur 20.288 ha (82.104 qu.).

Le chanvre a perdu beaucoup de terrain comme le lin sous l'influence de la concurrence étrangère. Dans les Pays de Bohême, Moravie-Silésie, on a cessé pour ainsi dire de le cultiver. On en trouve assez en Slovaquie et Russie subcarpathique. Pour 1927 et 1928, les chiffres d'ensemencement et de récolte ont été les suivants :

Chanvre-filasse :	1927 : 10.600 ha	1928 : 70.868 qu
Chanvre-graine :	1927 : 10.592 ha	1928 : 58.617 qu

Le pavot est cultivé surtout pour la consommation familiale ; une petite partie de la production est transformée en huile. (1928 : 10.202 ha (84.683 qu.).

IV — Légumes comestibles.

La production des pois qui a atteint 248.212 quintaux en 1927 et 211.116 en 1928 suffit à couvrir les besoins du pays. Les pois sont cultivés surtout en Bohême, assez peu en Moravie et Slovaquie, très peu en Russie subcarpathique.

Les lentilles ont été cultivées en 1927 et 1928 sur 5.323 et 5.213 ha. La récolte a été respectivement de 51.254 et 46.372 quintaux.

Les haricots ont été cultivés en 1927 sur 9.787 et en 1928 sur 9.534 ha. La récolte a atteint en 1927, 133.664 et en 1928, 97.732 qu.

V — Plantes fourragères.

Après les céréales, ce sont ces plantes qui occupent en Tchécoslovaquie la plus grande partie du sol cultivé. De 1920 à 1925, elles ont occupé en moyenne 1.300.000 hectares, c'est-à-dire à peu près 22 % du sol cultivé. Les plus importantes sont les légumineuses : trèfle, luzerne (8 à 900.000 ha), vesce, fève, pois des champs, lupin, environ 60.000 ha. Les graminées et mélanges de graminées et légumineuses couvraient environ 2 à 300.000 ha. Le reste, soit environ 100.000 ha est consacré aux prairies temporaires.

VI — Arboriculture fruitière et viticulture.

L'arboriculture et la viticulture constituent deux des plus anciennes branches de la production agricole en Tchécoslovaquie. Elles sont répandues en Bohême, en Moravie, en Slovaquie et en Russie subcarpathique. En Silésie, la vigne fait défaut.

En Bohême, il n'est presque pas de région sans arbres fruitiers. La région qui est la plus favorable à ceux-ci est la vallée du Labe-Elbe. Celle-ci compte plus de 600.000 arbres fruitiers ; les régions de Jicin et de Kadan comptent plus de 200.000 arbres fruitiers. Il faut citer en premier lieu les *pruniers* (en 1922, 5.249.859 pruniers donnant une récolte d'un à deux millions de quintaux). Ensuite viennent les *pommiers* et les *poiriers*. Le nombre des pommiers a été évalué à 3.789.900, celui des poiriers à 1.900.000. La production des pommes est en moyenne d'un à deux millions de quintaux, celles de poires atteint de 500.000 à un million de qu. La culture des *cerisiers* et *griottiers* est la plus rémunératrice (1.342.800 cerisiers, 269.500 griottiers, fournissant de 4 à 500.000 qu.)

Quant à la *vigne*, elle est cultivée en Bohême surtout dans les environs de Melnik, au confluent de la Vltava et du Labe, et de Litomerice. Cette culture a beaucoup reculé depuis la guerre. Avant la guerre, la superficie des vignobles atteignait 800 hectares, elle n'est plus que d'environ 400 ha. Les vignes des côtes de Melnik sont des ceps de Bourgogne qui ont été introduits dans le pays par Charles IV au XIV^e siècle.

La Moravie Méridionale convient fort bien à la culture de la vigne. Dans le Sud, on la cultive (en 1920, les vignobles couvraient une étendue de 9.818 ha en Moravie.)

En Slovaquie, la viticulture occupe la première place dans les cultures fruitières. La Slovaquie et la Russie subcarpathique voient aussi se développer de plus en plus leurs vignobles. Actuellement, les vignobles slovaques occupent une superficie de 8.800 ha. environ.

En Russie subcarpathique, il existe 2.782 ha. de vignes en plein rapport.

VII — Prairies et pâturages.

En Tchécoslovaquie, les prairies occupent une superficie de 1.204.860 ha, soit 8,6 % de la superficie totale du sol. Le pourcentage de la surface des prairies est en Bohême de 10,9 %, en Moravie, de 7,7 %, en Silésie, de 9 %, en Russie subcarpathique de 13,9 % de la totalité du sol. Le pourcentage de la surface des pâturages est en Bohême de 4,9 %, en Moravie de 5,6 %, en Silésie de 5,1 %, en Slovaquie de 12 %, en Russie subcarpathique, de 15,2 %.

Plus on avance vers l'est, plus les pâturages et les prairies sont étendus. En Russie subcarpathique, il existe de nombreux « alpages » qui s'étendent au-dessus de la zone du hêtre, en 900 et 2.000 mètres.

VIII. — Forêts.

En 1920, la superficie occupée dans la République tchécoslovaque par les forêts était de 4.662.790 ha, soit le tiers environ de la superficie totale du territoire. En Slova-

quie, la proportion était de 33,84 %, en Bohême de 30,19 %. C'est en Russie subcarpathique que la superficie forestière est la plus importante (près de la moitié du territoire).

En tête, viennent les forêts de pins dont la superficie est de 1,8 million d'ha et qui forment 39,15 % de la superficie totale. Les pinèdes les plus importantes se trouvent en Bohême, en Moravie et en Silésie.

Les sapinières occupent une superficie de 350-370.000 ha et forment 9,85 % de la superficie boisée. Ces forêts se trouvent surtout en Moravie, en Silésie et en Slovaquie.

L'étendue des forêts de mélèze est médiocre (50.000 ha, surtout en Bohême et Moravie-Silésie). Il y a d'importantes forêts de chênes, surtout dans le Sud de la Slovaquie et de la Russie subcarpathique. Ces forêts occupent une superficie de 350.000 hectares (8,21 % de la superficie forestière totale).

En Slovaquie et en Russie subcarpathique, c'est le hêtre qui domine (environ un million d'hectares, soit 20,60 % de la superficie forestière totale). Le tiers environ des forêts slovaques et les deux tiers des forêts de la Russie subcarpathique sont des hêtraies.

L'état possède 759.466 ha de forêts (statistique du 1^{er} Janvier 1927). La production annuelle de bois a été en 1920 de 13.379.086 mc dont 755.095 en bois d'œuvre dur, 5.973.154 en bois d'œuvre tendre, 2.710.277 en bois de chauffage et souches durs, 3.039.356 en bois de chauffage et souches tendres, 901.203 en fagots et bourrées.

L'ÉLEVAGE.

Bovins. — Entre 1800 et 1900, en Bohême, le nombre des bovins est passé de 1.217.454 à 2.258.338 têtes, soit une augmentation de 100 % quant à l'effectif numérique, sans compter l'accroissement en poids vif et en rendement. Il est remarquable que l'élevage des bovins n'a commencé à se développer considérablement en Bohême qu'après que l'élevage du mouton fut tombé en décadence (après 1848). La guerre lui a fait beaucoup de tort. De 1910 à 1918, une diminution de 32,3 % sur l'effectif numérique totale a été constatée en Bohême. En Moravie et en Silésie, il en fut de même. En Slovaquie, les grands propriétaires hongrois surent se défendre contre les réquisitions et le mal fut moindre.

En tout cas, après la Libération, les progrès ont été remarquables. De 1920 à 1925 le nombre total des bovins tchécoslovaques est passé de 4.376.765 à 4.691.320, soit un accroissement de 7,2 %. Cet accroissement n'a pas été uniforme dans tous le pays. Il a été important en Bohême et Moravie-Silésie. Au contraire, on a constaté un fléchissement en Slovaquie et en Russie subcarpathique. La proportion des bovins par 100 habitants était en 1925 de 32,6 têtes. Cette proportion est d'ailleurs plus élevée en Bohême.

Porcins. — La Tchécoslovaquie est l'un des pays les plus remarquables pour

la production et l'exportation des articles de charcuterie. On connaît la renommée du « jambon de Prague ». On attribue la qualité exceptionnelle de la charcuterie tchécoslovaque à la manière particulière dont sont élevés et nourris les porcs en Tchécoslovaquie.

En 1925, avec ses 2.539.201 porcs, la Tchécoslovaquie se range à une bonne place parmi les pays éleveurs de porcins. Le relèvement de 1920 à 1925 a été considérable, puisque pendant cette période l'effectif du cheptel s'est accru de près d'un demi-million de têtes. En 1925, on comptait 13,1 têtes par kmq en Slovaquie, 21,1 en Bohême, 25,6 en Silésie et 27,8 en Moravie.

Ovins. — L'effectif total des moutons était au 31 décembre 1925 de 861.128 têtes, contre 985.526 le 31 décembre 1920 et 1.322.342 le 31 décembre 1911. C'est surtout en Slovaquie qu'est développé l'élevage du mouton.

La production de lait, brebis représente une valeur par an. La production de millions de Kc.

des chèvres a été pendant des siècles des éleveurs. 1880 que cet élevage fut 1900, le nombre des caprins Bohême, Moravie et Silésie était déjà de 649.565. En était de 1.244.701.

du cheval fut florissant en de Trente Ans. Celle-ci le titua, on fit appel à des races furent créés au XVIII^e siècle, dans les pays tchécoslovaques. Depuis le début du XX^e siècle, l'élevage du cheval à sang froid a remplacé presque complètement l'élevage du cheval à sang chaud. En 1925, l'effectif des chevaux tchécoslovaques était évalué à 740.202 dont 279.079 en Bohême, 147.240 en Moravie, 29.438 en Silésie, 246.439 en Slovaquie et 28.006 en Russie subcarpathique.

Pisciculture. — Comme les étangs sont particulièrement nombreux dans certaines régions de la Tchécoslovaquie, surtout dans le sud de la Bohême, il est naturel que la pisciculture soit une ressource appréciable pour la Tchécoslovaquie. C'est l'élevage de la carpe qui vient en premier lieu. Cette branche de l'activité économique qui avait été ruinée par la Guerre de Trente Ans est entrée dans une phase nouvelle dans la seconde moitié du XIX^e siècle. D'après les données de l'Office National de Statistique pour l'année 1923, les étangs, lacs et marais occupent en Bohême 49.095, en Moravie 10.715, en Silésie 2.106, en Slovaquie 12.654, en Russie subcarpathique 3.537 hectares, au total 78.407 hectares. On peut évaluer à environ 50.000 hectares la superficie des étangs cultivés. Environ 80 % de ces étangs appartiennent à de grands propriétaires et sont exploités d'une manière rationnelle. Actuellement, le produit de la



de fromage et de beurre de de 85 à 100 millions de Kc laine représente environ 100

Caprins. — L'élevage très longtemps le dernier C'est seulement à partir de plus apprécié. Tandis qu'en élevés dans les trois pays de était de 501.099, en 1910 il 1925, le nombre des caprins

Chevaux. — L'élevage Bohême jusqu'à la guerre ruina et quand on le reconstrangères. De grands haras

pêche est presque entièrement consommé dans le pays ; il est d'environ 27.000 quintaux.

Apiculture. — Le rôle économique de l'apiculture tchécoslovaque n'est pas négligeable. En 1924, la récolte de miel, qui fut faible, s'éleva au total à 1.607.390 kilogs et la récolte de cire à 98.943 kilogs. Exprimée en argent, la récolte de miel rapporta la même année 25.359.749 Kc.

Sériciculture. — La sériciculture a été introduite en Bohême dès la première moitié du XVII^e siècle et elle atteignit son apogée sous le règne de Marie-Thérèse. En 1925, on comptait dans les pays historiques plus de 1.300 éleveurs ayant récolté 3.500 Kgs. En Slovaquie, on comptait la même année 1.670 éleveurs ayant produit 32.522 kilogs de cocons.

B. - Les ressources minières.

Le charbon. — Il existe en Tchécoslovaquie d'assez grandes richesses en houille et en lignite, réparties dans toutes les parties de la République. La Tchécoslovaquie doit à ses mines, de pouvoir développer à l'aise sa grande industrie, mais encore d'ajouter à son importante exportation un appoint sérieux de matières premières.

La production totale de la houille en Autriche-Hongrie avait atteint, en 1913, 16.459.889 tonnes. De cette production 14.870.205 tonnes revenaient aux provinces tchèques. D'autre part, sur les 27.378.332 tonnes de lignite que produisit l'Europe en 1913, 84 %, soit 23.017.096 t. étaient extraites en Bohême, Moravie, Silésie. Disons immédiatement, pour fixer les idées, que la Tchécoslovaquie a extrait du sol, en 1927, 14.106.000 tonnes de houille et 19.621.000 tonnes de lignite, soit respectivement 2,3 % de la production de la houille dans le monde entier et 11,11 % de la production du lignite. En 1929, l'extraction de la houille a donné 16.750.000 tonnes et celle du lignite 22.555.000 tonnes. La Tchécoslovaquie extrait à l'heure actuelle plus de charbon qu'elle n'en consomme. Elle exporte surtout son lignite et l'échange pour de la houille, mais elle exporte aussi une partie de la houille extraite dans certains bassins mal situés pour la distribution intérieure. De 1920 à 1927, la Tchécoslovaquie a exporté 11 % de sa production de houille et 15 % de sa production de lignite.

Les gisements de houille et de lignite sont répartis dans toutes les régions. C'est surtout en Bohême, en Moravie et en Silésie que sont concentrés ces gisements. La Slovaquie semble promettre pour l'avenir, quand elle aura été prospectée à fond, un assez sérieux développement de l'industrie charbonnière.

Voici, par ordre d'importance des réserves, le tableau des bassins de houille et de lignite.

<i>Houille.</i>	
Bassin d'Ostrava-Karvinna (Silésie)	743.300.000 tonnes
Bassin de Kladno-Rakovnik (Bohême, environ de Prague)	233.000.000 »
Bassin de Zacler-Svatonovice (Bohême)	78.000.000 »
Bassin de Rosice-Oslavany (Moravie, environ de Brno)	50.000.000 »
Bassin de Plzen-Radnice (Bohême)	46.000.000 »

Lignite.

Bassin de la Bohême septentrionale	10.311.000.000 tonnes
Bassin de Falknov-Loket (Bohême)	1.108.600.000 »
Bassin de la Moravie méridionale	213.000.000 »
Bassin de la Slovaquie	124.000.000 »

L'extraction des métaux.

Les pays de la République tchécoslovaque ont vu depuis l'antiquité leurs mines activement exploitées. On peut dire avec certitude que dès les débuts du Moyen-Age, on extrayait déjà dans ces pays l'or et différents métaux. Au XIII^e siècle, des colons allemands apportèrent de la Saxe une technique minière plus avancée. A cette époque, un certain nombre de villes minières étaient florissantes dans le pays. On peut citer parmi ces villes Kutna Hora, qui était une cité extrêmement prospère à la fin du XIII^e et au commencement du XIV^e siècle ; sa Monnaie où on frappait le « gros » d'argent était célèbre dans toute l'Europe. En Slovaquie, Stavnica et Kremnica où se trouvait un hôtel des Monnaies comptaient comme des centres aurifères importants.

C'est à Jachymov (Joachimstal), la ville du radium, qu'on frappa les premiers thalers qui devinrent des dollars (au XVI^e siècle). Enfin, les mines d'argent de Pribram qui atteignirent alors une profondeur de 600 mètres firent bientôt de cette ville la rivale de Kutna Hora. A l'heure actuelle, l'extraction des métaux précieux est passée au second plan. Par contre, on extrait du sol tchécoslovaque un certain nombre de minerais utiles.

Le minerai de fer. — Le minerai de fer est l'élément le plus important des richesses métalliques de la Tchécoslovaquie. On le rencontre dans les formations géologiques les plus diverses, mais les deux gisements les plus importants sont ceux de la Bohême Centrale (silurien inférieur) et des Monts Métallifères slovaques (gisements de Spis et de Gemer).

En 1926, on a extrait de Bohême, Moravie et Silésie 765.368 tonnes de minerai de fer. En Slovaquie et Russie subcarpathique 655.806 tonnes (au total pour la République tchécoslovaque 1.421.174 tonnes).

L'or, l'argent, le plomb. — Depuis 1893, il existe en Bohême une mine d'or à Roudny. En 1920, la production nette a été de 181 kg 60 d'or fin. Cette production est en décadence par rapport à celle de l'avant-guerre (326 kg 05 en 1913). En Slovaquie on a extrait en 1920, 50 kg 423 d'or fin et 135 kg 424 d'argent. A Kremnica, le minerai est plus riche (16 kg 561 en 1920 et 1.380 kg d'argent). Il fut un temps où la Bohême était le pays d'Europe le plus riche en argent. Mais aujourd'hui les anciennes exploitations minières sont presque toutes abandonnées. Le district de Pribram est la seule région où se soit maintenue l'extraction de l'argent. En 1875, les mines de Pribram qui avaient atteint 1000 mètres étaient les plus profondes du monde entier.

Un incendie survenu en 1892 ainsi que la baisse du prix de l'argent ont porté un rude coup à la prospérité de ces mines dont l'effectif de la main-d'œuvre est passé

de 6.000 à 2.000 ouvriers. Le minerai de Pribram est travaillé dans la grande fonderie de l'Etat. En 1928, la production totale de la République tchécoslovaque a été de 23.881 kgs d'argent.

Le minerai d'uranium. — C'est à Jachymov (Joachimstal), ville minière, que s'extrayaient l'argent, le bismuth, le cobalt. L'uranite ou «*pechblende*» était rejetée et considérée comme inutilisable. Or, vers 1850-60, on utilisa l'uranite pour la fabrication des couleurs d'uranium employées pour la coloration du verre et de la porcelaine. A la fin du XIX^e siècle, Becquerel et Madame Curie découvrirent dans l'uranite le radium. En 1908, on commença à produire à Jachymov des sels de radium. Depuis la guerre, l'extraction du radium s'est de plus en plus rationalisée et la Tchécoslovaquie reste le plus grand producteur de radium du monde. Voici le tableau de la production du radium de 1919 à 1926 :

	Sels de radium en m/mg	teneur en radium (m/mg)
1919.....	3.169,40	968,96
1920.....	3.442,00	2.231,09
1921.....	5.137,50	3.207,50
1922.....	5.676,40	2.271,50
1923.....	4.291,30	1.525,63
1924.....	3.052,40	1.432,84
1925.....	5.934,30	1.387,48

Minéraux utiles non métalliques.

La République tchécoslovaque est également riche en minerais utiles non métalliques servant de matière première à diverses industries, telles que l'industrie chimique, l'industrie céramique, la verrerie, le bâtiment. Les principaux produits de ce genre sont : en Bohême et en Moravie, le graphite, le kaolin, les terres réfractaires ; dans le Sud de la Slovaquie, la magnésie ; dans l'Est de la Slovaquie et en Russie subcarpathique, le sel.

Le sel. — On ne trouve le sel qu'en Slovaquie, à Solnohrad, près de Presov, et en Russie subcarpathique à Solotvina (Akna Szlatina). Ce dernier gisement est particulièrement important. Son étendue est de 2 km 200 sur 1 km 700, l'épaisseur en est inconnue. On évalue toutefois à 20 millions de tonnes les réserves de sel de ce gisement. En 1928, la production du sel a atteint 154.243 tonnes.

Le graphite. — Avant la guerre, les pays de la République tchécoslovaque occupaient pour la production du graphite la première place après Ceylan (32.175 tonnes en 1913). La guerre a beaucoup nui à l'extraction. En 1923, elle était tombée au chiffre très bas de 9.873 tonnes. Mais dès 1926, elle se rapprochait du chiffre d'avant guerre (30.818 tonnes). Les gîtes de graphite de Bohême sont concentrés surtout au nord de la Forêt de Bohême, près de C. Krumlov et dans ses environs. L'extraction du graphite a donné naissance à C. Budejovice à deux fabriques de crayons connues dans le monde entier. En Moravie, on trouve le graphite dans l'extrême-nord.

La magnésite se trouve en gîtes importants dans la formation carbonifère de Slovaquie, de Lucenec à Kosice.

Le kaolin se trouve en quantité considérable dans le granite des environs de Karlovy Vary ainsi que dans les environs de Plzen. On en trouve aussi en Moravie, dans la région de Primétice, dans celle de Znojmo et près de Lazanky. Le kaolin est exporté en assez grande quantité en Allemagne, mais une bonne partie est travaillée sur place dans les fabriques de porcelaine de la Bohême Centrale.

Les pierres fines et les gemmes. — On trouve en Tchécoslovaquie un certain nombre de pierres fines et de gemmes. La pierre la plus fine qu'on extraye en Tchécoslovaquie est l'opale noble de Dubnik, non loin de Presov, en Slovaquie. Mais la pierre fine la plus répandue est le pyrope ou grenat de Bohême qu'on trouve sur le versant méridional du Stredohori (Mittelgebirge). Les changements survenus dans la mode ont fait baisser beaucoup l'extraction du grenat, mais il est resté dans les environs de Turnov un certain nombre d'ateliers de lapidaires où on taille des pierres importées de Madagascar.

Le pétrole. — La proximité de la Pologne et de la Roumanie et la présence, dans la République tchécoslovaque, de la chaîne des Carpathes avaient éveillé beaucoup d'espairs chez les prospecteurs de pétrole. Ces espoirs ne se sont guère réalisés jusqu'ici. A Gbely, à l'extrémité orientale de la Moravie, près de la Slovaquie, il existe un terrain pétrolifère qui se développe sur une longueur d'environ 1 km 6 et une largeur de 0 km 3. A 150-160 mètres de profondeur se trouve une couche naphthifère située dans le sarmatique. Presque tout le naphte est extrait des champs de Gbely, mais on extrait une certaine quantité de naphte à Hodonin en Moravie, à Bohuslavice, près du défilé de Vlára qui unit la Moravie et la Slovaquie et dans quelques localités qui se trouvent à la frontière de Galicie.

La production du naphte est de 20 à 25.000 tonnes par an.

C. - Les industries tchécoslovaques.

Leur importance. — Avant la guerre, les trois quarts de l'industrie austro-hongroise étaient concentrés sur le territoire de la République tchécoslovaque bien que ces territoires ne formassent que le cinquième de la superficie de l'Empire et ne fussent peuplés que par le quart de la population de l'ancienne Autriche-Hongrie. Dans ces pays se trouvaient concentrés les 66 % de la surface de chauffe de toutes les chaudières de l'ancienne Autriche, les 93 % de la production du sucre austro-hongrois, les 60 % de la production de la bière, les 50 % de la production de l'alcool, les deux tiers de la production du fer, près des quatre cinquièmes de l'industrie textile. Quant aux autres industries, elles étaient également toutes représentées — souvent jusqu'à concurrence de 100 % — dans les Pays tchèques. En 1910, dans ces Pays, 1.935.727 personnes étaient occupées dans l'industrie. Sur ce nombre, 38 % appartenaient à l'industrie textile et à l'industrie du vêtement, 20 % aux industries minière, métallurgique et des machines ; 12 % aux industries du bâtiment ; 9 %

aux industries de l'alimentation ; 8 % aux industries de la céramique et des terres, 7 % aux industries du bois et industries similaires. En Slovaquie, l'industrie n'occupait qu'environ 300.000 personnes; là encore l'industrie textile était la plus importante, ensuite venaient les industries de l'alimentation, métallurgique, du bois, etc...

D'après le recensement de 1921, 2.212.102 personnes étaient employées d'une manière active dans l'industrie, dont 159.694 dans l'industrie minière et métallurgique, 164.677 dans la branche de la construction de machines, d'outils et d'appareils, 88.746 dans l'industrie de la pierre et des terres, 57.830 dans la verrerie, 37.310 dans l'industrie chimique, 10.189 dans les usines à gaz et d'électricité, 169.337 dans les industries du bois, 31.281 dans l'industrie du papier, 25.210 dans l'industrie polygraphique et d'art, 279.624 dans l'industrie textile, 31.272 dans l'industrie des cuirs et peaux, 261.065 dans l'industrie du vêtement, 208.592 dans les industries de l'alimentation, 269.792 dans les industries du bâtiment, 13.936 dans des industries diverses.

Les spécialités tchécoslovaques. — Pour ses produits, l'industrie tchécoslovaque s'est acquise une renommée universelle. Les produits de Jablonec-Gablonz (verroterie) se trouvent sur tous les marchés du monde. Le verre tchèque n'a pas de rival pour la finesse des matériaux et le goût de l'exécution. Les jambons de Prague et la bière de Plzen sont sans rivaux. Les dentelles tchèques, et la broderie populaire trouvent des débouchés dans le monde entier. La fabrication des instruments de musique est célèbre. Les meubles en bois courbé sont une spécialité tchèque. La porcelaine tchèque est une des plus belles du monde. Le sucre tchèque a conquis l'univers, la confection tchécoslovaque a toujours dominé les marchés des Balkans et du Proche-Orient.

Nous nous proposons de décrire ici un certain nombre des industries les plus importantes de la République tchécoslovaque.

A. — Industries de l'alimentation.

Industrie sucrière. — L'industrie sucrière tchécoslovaque occupe une place de première importance dans la sucrerie européenne. La Tchécoslovaquie est le second pays producteur de sucre de l'Europe. D'autre part, depuis la campagne 1918-19, la Tchécoslovaquie est le premier exportateur de sucre de betterave de l'Europe. En outre, la sucrerie occupe une place exceptionnelle dans l'économie nationale tchécoslovaque. C'est dans la sucrerie que sont investis les capitaux les plus abondants, c'est cette branche qui occupe le plus grand nombre d'ouvriers.

Si on veut exprimer d'une manière concrète l'importance de la sucrerie dans l'économie tchécoslovaque, il suffit de donner quelques chiffres : ainsi, pour ensemen- cer à l'automne de l'année 1925 les champs de betteraves, il a fallu se procurer 950 wagons de semences d'une valeur de 76 millions de Kc ; il a fallu, la même année, répandre sur les champs de betteraves le contenu de 8.000 wagons d'engrais chimiques d'une valeur de 160 millions de Kc ; la lutte contre les maladies de la betterave a absorbé à elle seule 2.200.000 Kc et le montant des salaires qui ont été versés aux

90.000 ouvriers qui ne travaillent que 87 jours par an a été de plus de 400 millions de Kc.

Au cours de la campagne 1925-26, les 155 établissements qui ont fonctionné ont consommé environ 10.147.200 quintaux de lignite, 5.330.000 q. de chaux, 498.300 q. de coke, 604.000 mq de toile, 9.060 q d'huile et lubrifiants, 604 q. de soufre. Au cours de cette campagne qui fut, il est vrai, exceptionnelle, la production totale de sucre de betterave a été de 15.110.000 q. et celle de la mélasse de 1.191.560 q. En outre, les raffineries ont produit 8.600.000 q. de sucre raffiné et ont dû, pour obtenir ce résultat, consommer 4.444.000 q. de lignite, utiliser environ 40.000 q de noir animal, 3.900 q. de sulfate, 2.845 q. de soude, 888 q. d'huile et lubrifiants, 177 q. de bleu d'outremer et 200.000 q. de tissus filtrants.

La valeur totale de l'outillage de cette « industrie-clef » est évalué à 8 milliards 600.000.000 Kc. La production de sucre au cours de la campagne 1928-29 s'est élevée à 10.560.000 q.

Nous donnons ci-dessous le tableau de la production et de l'exportation du sucre de betterave tchécoslovaque au cours d'un certain nombre des dernières campagnes :

Campagne	Nombre des fabriques en activité.	Betterave travaillée en milliers de q.	Sucre produit (en milliers de q-valeur sucre brut).	Consommation intérieure	Exportation
1924-25	168	82.349	14.285	3.309	10.152
1925-26	167	88.260	15.110	4.104	10.800
1926-27	152	62.330	10.420	3.743	7.100

Ce tableau appelle un certain nombre de remarques.

Tout d'abord, on notera que le nombre des fabriques de sucre tend à diminuer. Avant la guerre, le nombre total des sucreries et raffineries était de 173. Il n'était déjà plus que de 152 pendant la campagne 1926-27. Le processus de concentration tend en effet à s'accroître de plus en plus sous l'effet de la crise sucrière universelle.

En outre, on remarquera la faiblesse de la consommation intérieure par rapport à l'exportation. La Tchécoslovaquie fait tous ses efforts pour maintenir celle-ci. Ces temps derniers, un certain nombre de pays et en particulier la Grande-Bretagne se sont protégés contre l'exportation du sucre raffiné. Des mesures, — plus ou moins efficaces — sont prises soit pour accroître la consommation intérieure, soit pour maintenir l'exportation. La concentration et la rationalisation comptent parmi les moyens les plus sûrs. Si le sucre ne mérite plus d'être appelé « l'or blanc » comme dans les premiers temps de l'existence de l'Etat tchécoslovaque, il n'en reste pas moins que c'est l'exportation de ce produit d'excellente qualité qui, à un moment donné, a sauvé les finances tchécoslovaques.

Un certain nombre d'industries sont des annexes de la sucrerie, par exemple, la confiserie (80 établissements occupant 8.000 ouvriers), la fabrication des liqueurs (1500), les fabriques de levure. Leur prospérité est liée à celle de la sucrerie. L'existence de 480.000 personnes environ est plus ou moins subordonnée à la prospérité de l'industrie sucrière qui mérite bien une place d'honneur dans l'économie nationale tchécoslovaque.

Brasserie et malterie. — La brasserie et la malterie appartiennent au groupe des industries les plus anciennes et les plus importantes des pays tchécoslovaques. Dès le Moyen-Age, la malterie avait une grande importance. La brasserie dans les villes était à l'origine le privilège de bourgeois anciennement installés dans la ville, qui avaient le droit de brasser à tour de rôle. Cette bourgeoisie de brasseurs s'est maintenue jusqu'à nos jours.

C'est au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle que la brasserie des pays tchèques a pris le caractère d'une grande industrie, de réputation universelle. En 1913, dernière année d'avant-guerre, il y avait, rien que dans les Pays de la Couronne de Saint-Venceslas, 660 brasseries, se répartissant ainsi : Bohême, 543 ; Moravie, 91 ; Silésie, 26. La production globale de la bière atteignait alors 11.581.131 hl. Les brasseries tchèques écoulaient la plus grande partie de leur production à l'intérieur du pays, mais exportaient également beaucoup à l'étranger. La brasserie tchécoslovaque a beaucoup souffert de la guerre. Faute de matières premières convenables, la qualité de la bière ne put se maintenir ; la fiscalité d'après-guerre, les désordres monétaires des pays voisins ont causé aussi un très grand préjudice à cette industrie. Grâce à une concentration de plus en plus accentuée (on ne comptait plus que 471 brasseries en 1928), grâce au perfectionnement de la fabrication on a pu à peu près retrouver les chiffres de production d'avant-guerre (11.054.987 hl en 1928). Le progrès est surtout sensible si on se réfère à la production de la campagne 1918-19 qui s'éleva à 3.512.217 hl.

L'exportation a baissé. Les pays où, avant la guerre, était vendue la bière de Plzen comme l'Autriche et l'Allemagne se sont protégés par des droits élevés. Les brasseries de Plzen qui, autrefois écoulaient approximativement les 70 % de leur fabrication à l'étranger, n'en exportent plus guère que le dixième. En 1928, l'exportation totale a atteint le chiffre de 258.794 hl valant environ 60 millions de Kc. La brasserie, comme la sucrerie, a une importance exceptionnelle dans l'économie nationale tchécoslovaque car elle élabore des produits indigènes (houblon de Zatec, orge de la Hana). La qualité de l'eau, l'aménagement des caves, l'excellente qualité des matières premières font, de la bière tchécoslovaque et surtout de celle de Plzen, un produit incomparable et universellement connu.

La brasserie tchécoslovaque se fournit dans les malteries du pays, soit autonomes, soit annexées aux brasseries. La malterie tchécoslovaque a suivi les hauts et les bas de l'industrie de la brasserie. Elle a su vaincre les difficultés de l'après-guerre en améliorant sa fabrication, en se concentrant et surtout en organisant la vente de ses produits. Il existe à l'heure actuelle 172 malteries en Tchécoslovaquie (dont 101 en Moravie, 45 en Bohême, 4 en Silésie, 22 en Slovaquie). Une bonne partie du malt est utilisée sur place, mais l'exportation est considérable. Elle a atteint une valeur de près de 500 millions en 1926. Malgré de récentes difficultés dues au protectionnisme des marchés voisins, l'exportation du malt se maintient assez bien grâce à la bonne qualité du produit fabriqué.

Distillerie. — Les débuts de la distillerie tchèque remontent à la première moitié

du XV^e siècle. La distillerie prit un grand développement lorsqu'on eut l'idée, à la fin du XVIII^e siècle d'utiliser la pomme de terre comme matière première. Le développement de la sucrerie au début du XIX^e siècle donna à la distillerie un nouveau produit à élaborer, la mélasse. A l'heure actuelle, la distillerie est une industrie fort importante qui exporte annuellement pour une valeur de 400 millions de Kc en moyenne. Le tableau suivant donne une idée de la production des distilleries d'alcool au cours des dernières années : (en hl)

1920/1	1921/2	1922/3	1923/4	1924/5	1925/6	1926/7
648.151	635.545	455.803	396.028	563.872	580.010	515.857

On peut évaluer à environ 50 % la part de l'alcool de bouche. Depuis quelques années, la distillerie s'est efforcée de développer la fabrication de l'alcool carburant (Dynalkol). En 1925/6, on a utilisé plus de 40.000 hl dans ce but.

Une partie de l'alcool fabriqué en Tchécoslovaquie est exportée. Les principaux débouchés de la distillerie tchécoslovaque sont Hambourg et Trieste d'où l'alcool est réexporté, la Lithuanie, la Lettonie, Dantzig et la Suisse.

Voici le tableau de l'exportation de l'alcool tchécoslovaque (en hl) :

1921/2	1922/3	1923/4	1924/5	1925/6	1926/7
1.049	30.682	122.092	43.805	32.225	57.235

Minoterie. — D'après les données de l'Office National de Statistique, il existe en Tchécoslovaquie 10.238 moulins capables de produire 205.012 q. de blé par jour et 57.403.360 q. par an. La minoterie tchécoslovaque ne peut guère utiliser plus de 38 à 40 % de sa capacité. De 1920 à 1925, la minoterie tchécoslovaque a travaillé en moyenne par an 9,60 millions de q de blé, 12 millions de q de seigle. Comme la production du pays en blé est insuffisante, il faut beaucoup importer, soit sous forme de grains, soit sous forme de farine. Par suite de la crise universelle, la minoterie est une des branches qui ont le plus souffert pendant l'après-guerre. Depuis 1926, grâce au protectionnisme agraire, la minoterie s'est un peu remise, mais malgré tout, elle reste bien en deçà de sa capacité de production.

Autres industries. — Il existe en Tchécoslovaquie de nombreuses industries de l'alimentation : fabrication de graisses artificielles, de potages en comprimés, de conserves de fruits et de viandes (surtout charcuterie), de pâtes alimentaires. Mais la branche la plus importante est celle des *succédanés de café* qui a pris un grand développement au cours de la guerre et qui se maintient assez difficilement. En 1925, on a exporté pour une valeur de 13,8 millions de Kc. de succédanés de café.

B — Industrie métallurgique.

La République tchécoslovaque possède des établissements métallurgiques de tout premier rang qui sont considérés comme les plus importants du genre. Le développement de la métallurgie dans le pays n'a rien d'étonnant. S'il est vrai que l'extraction du minerai de fer ne pourra jamais couvrir plus d'un tiers de la consommation de l'industrie sidérurgique, il n'en ressort pas moins qu'une tradition ancienne due à l'existence de mines de fer tôt exploitées, de grandes forêts pouvant alimenter les forges

volantes, d'une main-d'œuvre abondante et exercée, de nombreuses usines ayant besoin de machines-outils ont permis à l'industrie sidérurgique de se développer considérablement dans les pays de Bohême, Moravie et Silésie.

La sidérurgie. — On peut répartir les établissements sidérurgiques tchécoslovaques en deux groupes, selon qu'ils sont établis sur le minerai ou sur le charbon. Sur le minerai se sont installées les usines de la Bohême occidentale et de la Slovaquie, sur la houille, les usines silésiennes.

En 1926, on comptait dans la République tchécoslovaque neuf usines sidérurgiques dont sept étaient en marche. A cette date, 26 hauts-fourneaux étaient allumés (dont 20 en Bohême, Moravie, Silésie et 6 en Slovaquie). La capacité quotidienne totale de ces hauts-fourneaux était de 5.800 tonnes, en 1927 de 1.260.000 tonnes et en 1928 de 1.569.000 tonnes. Les aciéries tchécoslovaques ont produit pendant les mêmes années (en milliers de t.) : 1926 : 1.596 ; 1927 : 1.696 ; 1928 : 1.992 d'acier brut et respectivement 1927 : 1.357 et 1.594 t de laminés.

Si on consulte les encore établis définitive la Tchécoslovaquie production de fonte de tiers. La production en gros deux millions

Les 2/3 de la pro-pays, le tiers est ex-

Les établissements sont les Usines de Vit-Société sidérurgique de Mines et Forges. A sements fournissent et environ les 80 %

Il faut aussi citer renommée mondiale.

mécanique. — A côté gique, la branche la celle de la construction des installations pour tées, on fabrique aussi

distilleries, les brasseries, les industries chimiques, les forges et hauts-fourneaux, l'industrie textile et la verrerie. Enfin, les fabriques de machines agricoles tchécoslovaques sont très connues. Les centres principaux de la construction mécanique sont Plzen, Prague, le nord de la Bohême, Brno, Moravska, Ostrava et Bratislava.

Les plus grandes fabriques de machines de la République tchécoslovaque sont les



Usines de Vitkovic.

chiffres de 1929, non vement, on constate a dû dépasser sa pro-1913 de plus d'un d'acier brut a atteint de tonnes.

duction restent dans le porté.

les plus importants kocice (Silésie), la Prague et la Société de eux seuls, ces établis-les 90 % de la fonte des laminés.

l'Acierie Poldi, de

La construction de l'industrie sidérurgique plus importante est des machines. A côté la sucrerie, très répu-des machines pour les

Etablissements Skoda, la Ceskomoravska-Kolben à Prague, les Etablissements de construction mécanique Breitfeld-Danek, les établissements Novak et Jahn à Prague, la Manufacture d'Armes de Brno, la Première Société par actions pour la construction mécanique, également à Brno, etc...

Un certain nombre d'usines se sont spécialisées dans la fabrication des wagons de chemins de fer et des locomotives.

Les automobiles sont fabriquées dans les Etablissements Skoda, à la Société Tchécomorave (Marque Praga), à Koprivnice (Tatra), à la Manufacture d'armes de Brno (Z), à Prostějov, aux Etablissements Wichterle-Kovarik (marque Vikov), à Jinonice (Etablissements Walter), etc...

Les machines agricoles sont fabriquées à Brandys-nad-Labem (Melichar Umrath), à Roudnice (Rudolf Bacher), à Prostějov (Wichterle-Kovarik), à Jicin (Knoste), à Roudnice (Pracher). Les machines agricoles fabriquées par ces établissements sont exportées dans le monde entier.

L'industrie électrotechnique a fait des progrès rapides depuis 1880, date à laquelle Krizik et Kolben en jetèrent les bases. Aujourd'hui les établissements de cette branche peuvent non seulement satisfaire toutes les exigences du pays, mais même exporter. Ils envoient à l'étranger nombre de turbines hydrauliques et d'installations complètes pour centrales hydroélectriques, et pour sucreries, des turbo-générateurs, des grues électriques, des transformateurs, des accumulateurs. Enfin, un certain nombre d'usines se sont spécialisées dans la fabrication d'appareils téléphoniques, télégraphiques et radiotéléphoniques. Les centres principaux de cette production sont Prague, Brno et Bratislava.

L'industrie de la quincaillerie comprend la fabrication des meubles en fer et en laiton, des lustres et des appareils d'éclairage, des boutons, des aiguilles, des vis, des écrous, des rivets, des chaînes, des clous, des tuyaux, etc...

Il y a en Tchécoslovaquie, dix-sept grandes fabriques d'articles émaillés et de vaisselle en fer-blanc et fonte. Ces usines occupent 12.000 ouvriers. Certaines marques sont connues dans le monde entier.

L'industrie des boutons en métal, nacre, galalithe, celluloïd, corne et fil et des boutons-pression compte environ trente établissements. L'entreprise la plus importante de cette branche est la Maison Waldes et C°, à Prague, qui occupe dans ses établissements plus de 1.000 ouvriers et possède des succursales à Dresde, Varsovie et Paris. Les 90 % de la production sont exportés à l'étranger.

L'industrie des tubes est surtout représentée par les Etablissements Mannesmann de Chomutov, dans le Nord de la Bohême, où sont occupés 3.500 ouvriers.

L'industrie des instruments de musique à vent et à percussion comprend 130 ateliers avec 4.000 ouvriers et est entièrement concentrée à Kraslice.

On n'en finirait point si on devait énumérer les différents établissements qui élaborent les métaux ; aussi s'arrêtera-t-on ici, laissant au lecteur le soin de se documenter dans les annuaires spéciaux et en particulier dans l'Annuaire du commerce International, 77, rue des Saint-Pères, Paris.

C — Industries de la pierre et des terres.

D'après le recensement de 1921, 206.390 personnes étaient occupées dans ces industries, soit 1,52 % de l'effectif total de la population. Sur ce nombre, 88.745 étaient actives, les autres en dépendaient indirectement. La répartition par « pays » était la suivante : 134.929 en Bohême, 38.820 en Moravie, 12.634 en Silésie, 17.861 en Slovaquie, 2.138 en Russie subcarpathique, 22.350 ouvriers étaient employés dans les briqueteries, 14.150 dans les fabriques de porcelaine, 5.650 dans les cimenteries, 3.500 dans les fours à chaux, 30.200 dans les carrières et ateliers de potiers.

On laissera de côté les carrières dont il a été parlé plus haut pour ne parler que des usines où sont élaborés la pierre ou les terres.

En 1925, on a fabriqué en Tchécoslovaquie annuellement environ deux milliards de briques et 200 millions de tuiles. La plus grande briqueterie située à Hodonin (Moravie) fabriquait annuellement 80 millions de briques dont le cinquième était exporté à l'étranger. D'autre part, la Tchécoslovaquie est proportionnellement le premier pays du monde pour la fabrication des produits réfractaires (le sixième de la production est exporté.) Les établissements les plus importants sont les fabriques de produits réfractaires de Horni Briza près de Plzen. 22 entreprises fabriquent des dalles de mosaïque, des carreaux de revêtement glacés, 30 produisent des briques dinas et des briques magnésiques, douze s'occupent de la fabrication des poêles de faïence. Ces établissements ont à Prague un Comptoir de vente commun « Keramika ».

Les cimenteries ont fait d'énormes progrès depuis quelques années, grâce à l'activité exceptionnelle du bâtiment. La plupart des cimenteries sont installées dans la vallée de la Vltava, de la Berounka, de la Svitava (près de Brno) et en Silésie. On ne fabrique actuellement en Tchécoslovaquie que le ciment de Portland. En 1928, la production totale du ciment a atteint le chiffre de 1.530.000 tonnes. Ce chiffre a été dépassé en 1929 et on peut évaluer avec vraisemblance la capacité de production des cimenteries tchécoslovaques à 1.750.000 tonnes.

En outre, on a produit, en 1928, un million de tonnes de chaux.

Céramique. — Enfin, la Tchécoslovaquie est universellement connue par ses fabriques de porcelaines et ses faïenceries. On compte dans cette branche 65 fabriques dont un grand nombre est concentré autour de Karlovy Vary (Carlsbad). En 1928, on a exporté à l'étranger pour 540 millions de Kc de porcelaine et de faïence. Les isolateurs électriques fabriqués en Tchécoslovaquie sont très réputés, mais on fabrique aussi beaucoup d'articles de luxe, services de table ornés avec beaucoup de goût, des statues, des vases, etc... Chaque établissement est spécialisé.

On peut exprimer l'importance des industries de la céramique par les données suivantes : en 1924, la céramique a représenté les 2 % de l'exportation totale; elle a consommé les 5 % du lignite dans le pays, les 3 % de la houille, les 1,25 % du coke.

La verrerie. — Cette industrie est l'une des plus importantes de la Tchécoslovaquie. Il y a actuellement sur le territoire de la République tchécoslovaque 146 verreries dont 111 en Bohême, 18 en Moravie, une en Silésie, 14 en Slovaquie, et 2 en

Russie subcarpathique. Ces établissements possèdent environ 400 appareils tels que fours, cuves à main et mécaniques, machines Owens. Ils occupent en temps normal de 28 à 30.000 ouvriers de fabrique, et de 60 à 70.000 ouvriers à domicile.

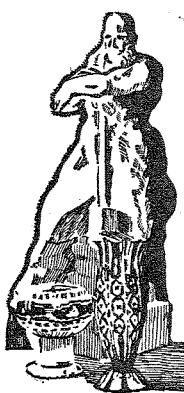
Les matières premières qu'utilise la verrerie se trouvent presque toutes dans le pays. La verrerie tchécoslovaque consomme de 100 à 140.000 wagons de sulfate de soude, 15 à 20.000 tonnes de soude Solvay, 4.000 tonnes de potasse, environ 5.000 wagons de calcaire et 10.000 wagons de sable. Autrefois ce sable était importé de Saxe ; or, on a trouvé dans le pays, il y a quelques années, des gisements de ce produit précieux qui permettent de réduire l'importation au minimum.

Le verre à vitres se fabrique dans 17 établissements dont deux aménagés pour la production mécanique. Sept verreries fabriquent du verre à bouteilles. L'industrie du verre fondu et à glace comprend sept établissements. Celle du verre soufflé compte sept fonderies qui fabriquent du verre soufflé ordinaire, des articles de ménage et d'éclairage, des tubes, des ampoules pour lampes électriques, du verre de laboratoire, etc... Une partie des fonderies de verre soufflé fournissent du verre brut qui est travaillé dans les raffineries et les tailleries.

Les bassins houillers sont devenus depuis la fin du XIX siècle le centre de l'industrie du verre qui autrefois était concentrée dans les forêts des montagnes bordières de la Bohême. Il est difficile d'évaluer avec précision le total de la production de la verrerie tchécoslovaque. Pour se faire une idée de son importance, il suffit de consulter la statistique douanière. En 1929, la Tchécoslovaquie a exporté pour 1.269 millions de Kc de produits élaborés par sa verrerie. Dans ce total est comprise l'exportation de la verroterie et de bijouterie fausse de Jablonec-Gablonz qui est une des branches les plus originales de l'industrie tchécoslovaque.

La fabrication de l'article de Jablonec qui est réputé dans le monde entier pour sa variété et son élégance est presque tout entière entre les mains d'ouvriers à domicile qui s'inspirent de traditions séculaires. Plus de 70.000 ouvriers travaillent à domicile le verre dans le Nord-Est de la Bohême et sont occupés à fondre, polir,

percer, colorer, monter cette matière fragile. Plus de 650 exportateurs, dont certains entretiennent des expositions permanentes qui comptent jusqu'à 100.000 échantillons, se chargent d'écouler sur les marchés étrangers les différents articles : colliers, bracelets des femmes de l'Inde ou bangles, perles, faux-grenats, colifichets de toutes espèces. Chaque maison d'exportation entretient à l'étranger des dessinateurs qui suivent ou devancent la mode. C'est sur leurs projets que travaillent ensuite les ouvriers. Les articles bon marché qui visent seulement à l'effet sont dirigés vers les pays balkaniques et les colonies françaises. L'Inde a toujours été et reste, malgré la concurrence japonaise, un débouché excellent. Quant aux articles élégants, ils sont vendus en Europe occidentale et sont capables de satisfaire le goût raffiné de la Parisienne. Bien que l'exportation des articles de Jablonec ait beaucoup baissé depuis la guerre, à cause des différentes concurrences, elle n'en reste pas moins importante.



D — Industrie chimique.

Les mines de lignite et de houille ont donné naissance en Tchécoslovaquie à une puissante industrie chimique. La houille fournit à cette industrie des matières premières, goudron de houille et de lignite, ammoniacque, etc... Le lignite sera sous peu la matière première de la fabrication du pétrole synthétique. On trouve dans le pays, bien qu'en quantité insuffisante, du sel et des pyrites, de la magnésite. Mais il faut reconnaître, et c'est là la faiblesse de l'industrie chimique tchécoslovaque, qu'elle doit importer beaucoup de matières premières de l'étranger. Les usines chimiques de la Tchécoslovaquie occupent 45.000 ouvriers et disposent d'une force motrice de 8.000 CV.

Dans un pays à la fois agricole et industriel comme la Tchécoslovaquie, l'acide sulfurique constitue le produit chimique le plus important en raison de ses applications dans une série de processus chimiques. Il sert de matière première pour la fabrication des superphosphates, du sulfate de soude et de l'acide chlorhydrique, de l'acide azotique, des explosifs, pour le raffinage des huiles minérales, la fabrication de l'alun, du vitriol bleu et des matières colorantes organiques.

On compte aujourd'hui 14 établissements où l'on fabrique des engrais chimiques. En pleine activité, ces usines, déduction faite des besoins intérieurs, pourraient exporter annuellement environ 100.000 tonnes de superphosphates. En outre, une nouvelle usine sise à Falknov dans le nord de la Bohême, fabrique de la cyanamide calcique.

Le carbonate de soude qui est surtout utilisé par l'industrie textile, les savonneries, les papeteries, les malteries, les verreries est fabriqué dans un seul établissement, les usines Solvay de Nestémice.

La Tchécoslovaquie fournit aussi les spécialités chimiques les plus variées telles que le goudron et ses dérivés, les produits pharmaceutiques, les laques, l'amidon, les graisses artificielles, les huiles minérales et végétales, les savons, les bougies, la parfumerie, les gommes, les articles pour la photographie, les allumettes, etc...

Il faut faire une place à part à la fabrication des huiles minérales qui après être passée par une crise redoutable, est redevenue très prospère ces temps derniers. En 1928, la consommation de la Tchécoslovaquie en huiles minérales a été la suivante :

Benzine :	153.000 tonnes.
Pétrole :	74.000 tonnes
Gaz et huile blanc :	30.000 tonnes
Huile de graissage :	55.000 tonnes
Paraffine :	6.000 tonnes

Total : 300.000 tonnes

Il faut remarquer que l'extraction indigène du produit brut a été faible (1928 : 16.523 tonnes de naphte). On a importé pendant les onze premiers mois de l'année 1928 près de 300.000 tonnes dont environ 100.000 tonnes de produits bruts, 100.000 de produits semi-ouvrés, le reste composé de produits finis. La Société française des

Pétroles de Tchécoslovaquie qui a été fondée en 1928 a absorbé un certain nombre de raffineries polonaises et les Etablissements « Apollo » de Bratislava.

Parmi les autres branches dans lesquelles la Tchécoslovaquie s'est conquis une place honorable, il faut aussi citer l'industrie des couleurs d'aniline pour laquelle elle a cessé d'être tributaire de l'étranger et celle des produits pharmaceutiques qui sont produits dans 37 usines et laboratoires.

La fabrication des allumettes a toujours été très prospère en Tchécoslovaquie, dans les pays forestiers, du sud de la Bohême aux confins de la Sumava. Les grands Etablissements « Solo », entre autres, occupent 2.500 ouvriers dans leurs usines de Susice et exportent une partie de leur production (en 1926 : 194.566.000 Kc).

E — Industrie des cuirs et peaux.

L'industrie des cuirs et peaux est répartie sur tout le territoire tchécoslovaque et forme dans certaines régions des groupes importants. Cette industrie représente les deux tiers de l'industrie similaire austro-hongroise et compte aujourd'hui plus de 250 établissements dont certains d'une importance exceptionnelle. La guerre a fortement développé cette branche. Après une crise grave au cours des premières années d'après-guerre, elle s'est remise. On peut évaluer à 150.000 peaux de veau la capacité de la tannerie-mégisserie et à 150.000 le nombre des ouvriers occupés dans ces établissements.

Les principales spécialités fabriquées par l'industrie tchécoslovaque sont les cuirs à semelle au tan de pin, remarquables par leur légèreté, le cuir chromé et le box-calf. Certaines fabriques sont spécialisées dans la fabrication des peaux glacées.

La ganterie tchécoslovaque est très réputée. Introduite par un Français, Etienne Boulogne, en 1785, elle prit rapidement un essor remarquable. En 1897, il se fabriquait à Prague plus de 1.350.000 douzaines de paires de gants. Depuis la Libération, on fabrique en Tchécoslovaquie le gant de luxe dont Vienne avait autrefois l'exclusivité. Il existe dans les Monts Métallifères de Bohême une spécialité de gants de chamois. Le gant de cette région est connu sous le nom de « gant de Carlsbad ». Bien que l'exportation des gants tchécoslovaques ait baissé de moitié par rapport à l'avant-guerre, elle atteint encore la valeur respectable de 200 millions de Kc.

Néanmoins, c'est surtout dans la cordonnerie qu'on peut constater le plus grand essor récent. Avant la guerre, le nombre des ouvriers occupés à la fabrication mécanique de la chaussure était, semble-t-il, de 14.000. Les statistiques les plus dignes de foi donnent pour aujourd'hui le chiffre de 28.000. On évalue à peu près au même chiffre l'effectif des cordonniers en chambre. La guerre a certainement beaucoup développé cette branche. L'esprit d'initiative d'un industriel génial Th. Bata qui a installé en Moravie, à Zlin des usines rationalisées à l'extrême où la fabrication courante atteint jusqu'à 120.000 paires de chaussures par jour a fait, de la cordonnerie tchécoslovaque la première de l'Europe. Grâce à ce développement exceptionnel,

l'exportation des chaussures qui n'étaient encore que de 160 millions de Kc en 1924 s'est élevée à 901 millions de Kc en 1928 et s'est maintenue à peu près au même niveau en 1929. La chaussure tchécoslovaque est maintenant réputée comme l'une des meilleures et des moins chères sur tous les marchés du monde.

F — Industrie textile et confection.

L'industrie textile, avec toutes ses branches — filature, retorderie, tissage, apprêtage, blanchiment, teinture, impression, confection de vêtements — est la principale industrie tchécoslovaque. Elle fait vivre plus d'un demi-million de personnes. Avant la guerre, les pays tchécoslovaques produisaient pour environ 1.650 millions de couronnes-or de produits. Il est très difficile d'évaluer sa production actuelle. Nous savons cependant que la Tchécoslovaquie exporte chaque année pour plus de sept milliards de Kc de produits finis.

La statistique de 1920, revue ces temps derniers, a compté en Tchécoslovaquie 86 filatures, 620 tissages mécaniques, 200 tricotages de coton (3.565.164 broches, 130.000 métiers mécaniques, 20 à 30.000 métiers à main). La laine est travaillée dans 71 filatures de cardé (800.000 broches), 10 filatures de peigné (400.000 broches) et 280 tissages mécaniques (34.000 métiers) ; le lin dans 26 filatures (284.793 broches), 140 tissages (11.000 métiers mécaniques et 5.600 à main) ; le jute dans 9 filatures (34.850 broches) et 11 tissages. Quant à la soie, elle est traitée dans 53 tissages (8.000 métiers mécaniques et 6.000 à la main).

L'industrie textile tchécoslovaque est groupée autour d'un certain nombre de centres qui commandent l'écoulement du produit fini.

Le groupe le plus important est celui de la Bohême Nord-Est. Les quatre centres principaux sont Liberec (Reichenberg) pour le coton et la laine, Trutnov, Trautenau) et Vrchlabi (Hohenelbe) pour le lin, Cheb (Eger) pour la laine.

I — Le groupe de la Bohême N.-E. :

On évalue le nombre des filatures de coton de la région de Liberec-Reichenberg à 70 (3.500.000 broches sur 4.000.000 en Tchécoslovaquie). Il existe aussi de nombreux tissages dans la région (80.000 métiers mécaniques distribués dans 500 établissements). On y fabrique toutes sortes d'articles, aussi bien les étoffes légères pour robes et blouses (Liberec, Cvikov, Sluknov) que les étoffes fines (Semily, Tanvald, Rokytnice, Vrchlabi).

L'industrie lainière, elle, est concentrée presque entièrement autour de Liberec et de Cheb. La statistique officielle de 1920 indique pour la circonscription de la Chambre de Commerce de Liberec, 53 filatures de cardé (179.489 broches), 6 filatures de peigné (201.114 broches). Il faut ajouter à ce groupe lainier celui de la circonscription de Cheb 7 filatures de cardé (82.920 broches), une filature de peigné (63.606 broches), 14 tis-

sages (1.349 métiers) et 2 établissements mixtes (80 métiers et 5.800 broches). Ces groupes fabriquent des draps de toute qualité, des couvertures, des peluches, des tapis qui sont très appréciés sur les marchés étrangers.

Quant à l'*industrie linière*, elle est presque tout entière concentrée sur les contreforts méridionaux des Monts des Géants. Jadis très florissante, elle est en recul marqué: elle a ses centres principaux à Vrchlabi et à Trutnov.

II — Le groupe de Brno :

Si le groupe du Nord-Est de la Bohême est avant tout cotonnier et, dans une moindre proportion lainier, le groupe de Brno (Moravie) travaille presque exclusivement la laine. Brno élabore le tiers de la qualité totale du cardé travaillé en Tchécoslovaquie et le dixième du peigné. Ce groupe comprend aussi de nombreux tissages (6.013 métiers dont 3.500 dans la ville elle-même). Il a fabriqué en 1927 quinze millions de mètres d'étoffe d'une valeur de 850 millions de Kc et exporté six millions de mètres d'une valeur de 380 millions de Kc. La place de Brno est bien connue à l'étranger et la qualité de ses produits (étoffes de mode draps fins, tissus militaires et d'uniformes) est telle que dans certains cas, les tissus de Brno sont expédiés en Angleterre d'où ils reviennent sur le marché tchécoslovaque avec une étiquette anglaise. La fabrication des tapis est également fort développée dans la région.

III — Le groupe Silésien :

La troisième région textile de la Tchécoslovaquie est celle de la *Silésie*. Elle se divise en deux sous-groupes, celui de Frydek-Mistek ; et celui de Krnov-Benesov. Dans le groupe Frydek-Mistek, l'industrie cotonnière prédomine mais on y trouve aussi des établissements travaillant la laine et des tissages de soie. On y fabrique surtout des lainages assez grossiers dont il est fait une grande consommation en Slovaquie, en Pologne et en Hongrie. L'industrie cotonnière de ces régions produit surtout des cotonnades bon marché (linge, damas, zéphirs, tissus flanelle et éponge).

IV — Le groupe slovaque :

Le dernier groupe important est celui de la *Slovaquie*. L'ancienne Hongrie avait tenu pour certaines raisons (magyarisation de la main-d'œuvre, désir d'émancipation économique) à se créer une industrie textile dans les régions montagneuses de la Slovaquie. La République tchécoslovaque a hérité cette industrie. La première place est occupée en Slovaquie par la fabrication de la laine qui possède de puissants établissements dont les plus importants sont ceux de Zilina et de Trencin. L'industrie cotonnière est également très développée. Il est curieux de constater que le plus grand établissement textile de l'ancienne Autriche-Hongrie se trouvait situé à Ruzomberok (156.000 broches et 1.800 métiers). Malgré des difficultés à première vue insurmontables, cette industrie a survécu aux vicissitudes d'après-guerre.

La Tchécoslovaquie envoie à l'étranger des cotonnades de toute espèce. Outre les

produits les plus chers (zéphirs, popelines, étoffes de mode pour dame, tissus élégants) la Tchécoslovaquie exporte des produits bon marché. Elle exporte aussi beaucoup de draps, de linge de table, de velours, de futaines et des tapis de jute et de laine.

La soierie. — En période normale, la soierie tchécoslovaque occupe plus de 18.000 ouvriers surveillant 14.598 métiers. Les fabriques de soie tchécoslovaques sont uniquement des tissages qui sont séparés de leurs filatures restées pour la plupart en Autriche. La soierie a subi une crise pénible, à certains moments, elle a même travaillé au cinquième de sa capacité normale. Elle tend toutefois à se remettre. En 1928, la Tchécoslovaquie a importé pour 726.770.000 Kc de soie et exporté pour 702.501.000 Kc de soierie.

L'industrie de la *soie artificielle* s'est beaucoup développée depuis la Libération tchécoslovaque. Les tisseurs de coton et de laine de Brno et de Liberec avaient en effet intérêt à se procurer sur place le filé de soie artificielle. Quelques usines ont été fondées à Lovodice, Theresiental, Senice et Chrostov. Ces usines travaillent surtout pour le marché intérieur, mais elles commencent à exporter.

L'industrie du jute. — Il est naturel que dans un pays où la sucrerie et l'exportation du houblon qui consomment une grande quantité de sacs de jute sont si développées, l'industrie du jute ait pris une grande extension. Plus de 35.000 broches et 3.500 métiers mécaniques maniés par 6.000 ouvriers produisent annuellement environ 60 millions de sacs de jute.

La confection. — La confection de vêtements est concentrée dans quatre grandes régions : le groupe de Prostejov (Prossnitz), celui de Prague, celui de Brno et celui de Plzen.

Le centre de *Prostejov* (Prossnitz) est très connu sur les marchés extérieurs. Il travaille actuellement à raison des trois-quarts de sa capacité d'avant-guerre, occupe de 15 à 20.000 ouvriers et groupe 110 établissements qui ont produit en 1925 pour une valeur globale de 342.613.080 Kc d'articles divers.

Comme on le sait, tous les grands centres urbains favorisent l'essor de la confection. Il était donc naturel que Prague devînt un des points de concentration de cette industrie. Le recensement de 1921 nous apprend qu'à Prague 52.760 personnes sont occupées dans cette branche (dont 27.868 dans la couture).

Le centre de *Brno* et celui de *Plzen* ont également leur importance.

G — Industries du bois et du papier.

Les industries du bois doivent dans les pays tchécoslovaques leur origine et leur développement à la richesse naturelle du pays en forêts. Il existe dans toute la République tchécoslovaque environ 3.000 scieries. Il est vrai qu'il s'agit en général d'ateliers plutôt que de fabriques, néanmoins la scierie tchécoslovaque est capable de travailler annuellement environ 7.300.000 mc de billes qui peuvent fournir environ 4.500.000 mc de bois scié. Le bois scié a été, aussitôt la Libération, l'une des ressources principales de l'exportation tchécoslovaque. Entre autres, la France, qui reconstituait alors

ses régions dévastées fut une grande consommatrice. Le tableau suivant donne la quantité de bois scié exporté à l'étranger de 1920 à 1925 (en tonnes) :

1920	1921	1922	1923	1924	1925
622.000	783.000	1.264.000	1.633.552	1.495.000	1.064.000

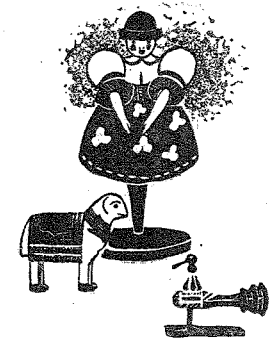
Il est d'ailleurs certain que, en temps normal, l'exportation des billes de bois scié pourrait atteindre deux millions de mc. La quantité exportée était donc, même pendant les années les plus favorables, bien inférieure à la capacité de production des scieries.

Heureusement l'industrie du meuble est fort développée en Tchécoslovaquie. L'une des plus remarquables de ses branches est celle du bois courbé. Cette branche est éminemment tchécoslovaque et elle jouit d'une renommée mondiale. Elle a d'ailleurs beaucoup souffert pendant les années qui ont suivi la guerre et elle n'a pu vaincre les difficultés considérables qu'elle rencontrait sur son chemin qu'en rationalisant sa production et en se concentrant. La statistique suivante donnera une idée de l'exportation de bois courbé tchécoslovaque :

Année	Quantité (q)	Valeur (Kc)
1920	55.612 q	122.346.000 Kc
1921	48.702 q	53.572.200 Kc
1922	53.988 q	149.554.000 Kc
1923	52.796 q	52.032.000 Kc
1924	77.314 q	71.481.000 Kc
1925	94.421 q	86.076.000 Kc
1926	90.365 q	84.298.000 Kc
1927	95.064 q	99.236.000 Kc
1928	106.560 q	99.236.000 Kc

La fabrication des meubles d'appartement est répandue sur tout le territoire de la République tchécoslovaque. On travaille dans un grand nombre de petits ateliers pour la consommation intérieure. L'exportation n'est point comparable à celle de l'ameublement en bois courbé (en 1927, 3.806.000 Kc et en 1928 6 millions de Kc.)

Il faut citer aussi l'industrie des jouets en bois dont il a été exporté en 1928 pour 21.767.000 Kc et surtout la lutherie si importante dans la région des Monts Métallifères (autour de Kraslice-Graslitz) qui a exporté en 1928 pour une valeur de



72.424.000 Kc.

La papeterie qui date dans les Pays tchécoslovaques du début du XVI^e siècle trouve dans le pays une matière première particulièrement abondante et aussi une force motrice d'emploi commode dans les vallées des régions montagneuses bordières. Sous l'ancien Empire, les pays de la Couronne de Saint-Venceslas produisaient à peu près le tiers de toute la production austro-hongroise. La Tchécoslovaquie a hérité de l'Autriche-Hongrie quatre fabriques de papier à cigarettes et de papier de soie ; mais il reste aussi dans le pays de nombreuses fabriques de carton et de parchemin.

La papeterie tchécoslovaque qui a beaucoup souffert des conditions difficiles de l'après-guerre (en tout 86 fabriques de papier et 86 cartonneries), a perfectionné graduellement sa production et s'est assurée peu à peu de nouveaux débouchés. En effet, l'industrie du papier doit beaucoup compter sur l'exportation. En 1924, les exportations de papier et articles de papeterie se sont élevées à 267.200.000 Kc et en 1926 à 375.100.000 Kc.

La papeterie est en étroite connexion avec l'industrie du livre qui est en Tchécoslovaquie, l'une des branches les plus brillantes de l'industrie nationale.

LE COMMERCE EXTÉRIEUR DE LA TCHÉCOSLOVAQUIE.

Nous croyons utile, pour donner au lecteur une idée d'ensemble du commerce extérieur de la République tchécoslovaque de résumer ici l'article très documenté qu'a fait paraître dans le « Prumyslovy Vestnik » organe de la Fédération des industriels tchécoslovaques M. Slemé, spécialiste de ces questions (29 mars 1930), sur le commerce extérieur de la République tchécoslovaque en 1929.

Le volume total du commerce extérieur au cours des années 1920-9 s'exprime dans le tableau suivant :

Année	en millions de Kc	en millions de dol.
1920	52.427	475
1921	53.143	653
1922	33.110	744
1923	24.724	721
1924	32.890	957
1925	36.439	1.074
1926	33.133	979
1927	38.097	1.129
1928	40.332	1.198
1929	40.335	1.194

Ce bilan est réconfortant, car il prouve que de 1921 à 1929, le volume du commerce extérieur de la République tchécoslovaque a presque doublé de valeur.

Pendant la période 1920-29, le commerce spécial s'est caractérisé ainsi :

Années	Imp.	Exp.	Actif		% de l'Exp.
			(en millions de Kc)		
1920	23.912	28.215	4.603		16,14
1921	23.685	29.458	5.773		19,50
1922	13.478	19.633	6.155		31,35
1923	10.821	13.903	3.082		22,17
1924	15.855	17.035	1.180		6,92
1925	17.618	18.821	1.203		6,40
1926	15.277	17.857	2.580		14,45
1927	17.962	20.135	2.173		10,79
1928	19.208	21.224	2.016		9,59
1929	19.919	20.416	497		2,43

Si on réduit en valeur-dollars les chiffres précédents, on obtient le tableau suivant:

Années	Import.	Export.	Actif
	(en millions de dollars)		
1920.	340	405	65
1921.	291	362	71
1922.	303	441	138
1923.	315	405	90
1924.	462	496	34
1925.	519	555	36
1926.	451	528	77
1927.	532	596	64
1928.	569	629	60
1929.	590	605	15

Au point de vue quantitatif, l'importation tchécoslovaque a été de 9.906.011 t. et 2.236.721 pièces, l'exportation de 13.087.390 t. et 14.508.203 pièces.

Les principaux pays d'origine et de destination ont été les suivants : 1929) (en millions de Kc).

	Import.	Export	Excéd. de l'imp. sur l'export.
Allemagne	4.986,3	3.932,5	1.053,8
France	761,4	318,6	442,8
Pologne	1.296,9	887,5	409,4
Indes Britan.	556,6	271,0	288,6
Belgique	312,0	187,5	124,5
Grèce	182,9	115,0	67,0
Domin. Australien.	93,9	141,3	52,6
Argentine	203,0	178,6	24,0
Suède	325,6	307,8	17,8
Brésil	109,0	91,25	17,75

On a classé à part les importations et les exportations des Etats successeurs :

Pourcentage de l'imp. spéc.					
Imp.	1929	1928	1927	1926	1925
	23,18	23,66	21,88	24,46	22,84
Export.	1929	1928	1927	1928	1925
	35,09	34,20	31,09	29,85	31,56

Echanges commerciaux entre la France et la Tchécoslovaquie.

Pour se rendre compte du sens de l'évolution des relations commerciales entre les deux pays, il est bon de dresser un tableau d'ensemble de ces relations, telles qu'elles se sont présentées pendant une assez longue période. Il est évident que la stabilisation — et il ne s'agit que d'une stabilisation relative — n'a pu commencer à se manifester

qu'au cours des dernières années. En effet, la période qui a suivi immédiatement la guerre a été fort troublée : variations de l'unité monétaire du pays et des pays voisins, étatsisme très développé, variations dans la politique commerciale dues, d'ailleurs, aux circonstances difficiles. Il en résulte que le tableau des échanges commerciaux entre deux Etats comme la Tchécoslovaquie et la France, non limitrophes et dont les relations économiques ont dû être créées presque de toutes pièces varie suivant les périodes. Le tableau suivant montrera quelles ont été les variations du volume des transactions commerciales (au point de vue valeur) au cours de la période 1922-1928 : on n'a pu, en effet, faute de données statistiques suffisamment exactes et complètes, faire remonter l'étude à l'année 1919.

	Statistiques françaises (millions de francs)	Valeur moyenne de la Kc	Statistique tchécosl. (millions de Ks)	
1922	Exportations	62.587	0 fr. 30,4	Export. 868.088
	Importations	290.526		Import. 444.943
	Excéd. des imp.	227.939		Exc. exp. 423.145
1923	Exportations	56.672		Export. 302.345
	Importations	209.327	0 fr. 48,3	Import. 335.626
	Excéd. des imp.	125.655		Exc. imp. 51.281
1924	Exportations	100.298		Export. 291.000
	Importations	197.907	0 fr. 57,4	Import. 535.000
	Excéd. des imp.	97.609		Exc. imp. 244.000
1925	Exportations	175.237		Export. 267.000
	Importations	183.252	0 fr. 63,6	Import. 691.000
	Excéd. des imp.	18.035		Exc. imp. 425.000
1926	Exportations	277.177		Export. 253.519
	Importations	250.144	0 fr. 93,5	Import. 677.008
	Excéd. des exp.	27.033		Exc. imp. 423.489
1927	Exportations	238.817		Export. 239.776
	Importations	190.366	0 fr. 75,5	Import. 780.868
	Excéd. des exp.	48.551		Exc. imp. 541.092
1928	Exportations	216.717		Export. 284.199
	Importations	233.464	0 fr. 75,5	Import. 818.106
	Excéd. des imp.	4.717		Exc. imp. 534.907

LES PRINCIPAUX PRODUITS D'ÉCHANGE.

a) La Tchécoslovaquie, fournisseuse de la France.

Les produits que la Tchécoslovaquie a fournis à la France au cours de la période 1919-1920 ont souvent varié. Tel article qui, à un moment donné, formait à lui seul presque tout l'actif de la balance a disparu totalement des statistiques.

La France a demandé, aussitôt après la guerre, à la Tchécoslovaquie, des quantités appréciables de sucre de betterave. En effet, la région betteravière de la France a été ravagée pendant la guerre et la France où, avant la guerre, la betterave était cultivée sur une superficie de 286.080 hectares (moyenne de 1903 à 1912) ne possédait plus en 1918 que 66.000 et en 1919, 75.000 ha ensemencés en betteraves. Or, à ce moment, il ne fallait pas compter sur l'appoint allemand. En 1920, d'après les statistiques tchécoslovaques, la Tchécoslovaquie vendit à la France pour 1.700.000 kc de sucre. La reconstitution des sucreries françaises abaissa vite ce chiffre, lequel fut aussi réduit par la revalorisation de la Kc. En 1921, la Tchécoslovaquie exporta en France pour 740 et en 1922 pour 206 millions de kc de sucre. En 1929, le chiffre des exportations tchécoslovaques de sucre, vers la France, est tellement insignifiant qu'on ne doit pas en tenir compte.

En ce qui concerne les bois, on assiste au même phénomène. La France a eu besoin pour la reconstitution de ses régions dévastées de quantités énormes de bois. Voici la statistique des exportations de bois vers la France : 1920, 60 millions de Kc; 1921, 58; 1922, 206 ; en 1927, déjà, environ 5.

Beaucoup plus stable a été l'exportation du houblon. En 1924, la France a acheté en Tchécoslovaquie pour environ 20 millions de houblon; en 1925, pour 12.204.000, en 1926, pour 17.926.000 ; en 1927, pour 19.856.000

A la rubrique « Boissons » qui comprend la bière et les eaux minérales, la France figure dans les statistiques tchécoslovaques pour des chiffres très variables : 1925, 3.823.000 ; 1926, 25.416 ; 1927, 10.565.000 ; 1928, environ 400.000.

Il est naturel que la France demande à la Tchécoslovaquie un certain nombre de produits manufacturés qu'elle ne peut trouver ailleurs. Les colonies françaises ont toujours été de bonnes clientes de la verroterie et de la bijouterie fausse de Jablonec-Gablonz. D'autre part, la France a eu au moment de la reconstitution des pays dévastés de grands besoins en verre à vitre ; c'est ce qui explique les chiffres élevés des années 1920 et 1921 (resp. 185 et 145 millions de kc). Néanmoins, tels qu'ils existent à l'heure actuelle et tels qu'ils se maintiendront fort probablement, les chiffres des importations de verrerie tchécoslovaque en France sont respectables. Les voici : 1925, 71.168.000 kc ; 1926, 31.139.459 ; 1927, 49.976.000 ; 1928, environ 58.000.000. Sur ce total, les perles de verre entrent pour une part importante : 20.400.000 en 1924; 15.900.000 en 1925 ; 13.200.000 en 1926.

Il existe dans la branche de la porcelaine des articles spéciaux, surtout en porcelaine décorée que la France ne peut guère trouver qu'en Tchécoslovaquie. Certains avantages ont été accordés à l'importation de ces produits dans le dernier traité de commerce. En 1925, on a exporté en France 38.720 kgs de porcelaine, en 1926, 2.862.125 kgs ; en 1927, 2.353.000 et en 1928 plus de 3 millions de kgs (valeur : plus de 16 millions de kc).

La puissante métallurgie tchécoslovaque travaille pour l'exportation et la France achète un certain nombre de produits métallurgiques tchécoslovaques. Le groupement

des postes : fer et articles en fer, métaux communs, articles ouvrés de ces métaux, appareils électriques et pièces détachées nous donne les chiffres suivants :

1925	41.318.260 Kc.
1926	37.493.910 —
1927	32.856.000 —
1928	34.003.000 —

La Tchécoslovaquie a toujours été un grand pays de textile et sa production était autrefois dirigée en grande partie vers les pays de l'Europe centrale et les Balkans. Les nouvelles conditions territoriales l'ont obligée à travailler pour les pays occidentaux. Les progrès de l'importation en France sont notables.

1925	35.401.041
1926	39.616.383
1927	47.040.008
1928	59.635.000

Il faut signaler en particulier le développement de l'exportation des vêtements confectionnés qui est passée de 6.235.251 kc en 1925 à 17.926.000 pour l'année 1928. La progression des exportations de lainages est aussi remarquable (9.933.652 kc en 1925 et 20.138.000 pour 1920).

Si on cite encore l'exportation du papier qui a été la suivante :

1925	6.615.932 kc.
1926	10.728.636 —
1927	9.657.000 —
1928	20.859.000 —

on en aura fini avec les principaux articles d'exportation de la Tchécoslovaquie qui ont pu intéresser ou peuvent intéresser la France à l'heure actuelle.

Ainsi donc, il apparaît bien que la France ne peut demander à la Tchécoslovaquie qu'un nombre très limité d'articles et que, quoi qu'on fasse, le volume des importations tchécoslovaques en France sera toujours assez limité. Par contre, les possibilités de l'exportation française en Tchécoslovaquie semblent plus importantes.

b) La France, fournisseuse de la Tchécoslovaquie.

Il est remarquable que la plus forte importation française en Tchécoslovaquie soit constituée par les laines brutes ou peignées dont l'industrie drapière tchécoslovaque a un pressant besoin. Ces laines sont des produits bruts ou demi-ouvrés qui ne font que transiter par la France ou qui n'y font qu'un stage très médiocre. Il s'en faut donc de beaucoup que leur écoulement vers la Tchécoslovaquie soit pour la France une source de profits importants. Il ne serait donc pas équitable d'interpréter sans critique le total des exportations françaises vers la Tchécoslovaquie. Le chiffre considérable de ce poste doit être, au fond, presque intégralement défalqué du montant des importations françaises.

Malgré la grande concurrence que leur feront toujours les articles de Vienne, les articles de Paris, ainsi que les articles de luxe que la France exporte si volontiers seront de plus en plus appréciés en Tchécoslovaquie.

Il faut mettre à part la soierie française qui, après une période particulièrement brillante, semble être un peu moins en vogue aujourd'hui, depuis que le textile tchécoslovaque se remet de sa grande crise d'adaptation.

1924	47.000.000 Kc
1925	34.152.677 —
1926	31.147.299 —
1927	32.754.000 —
1928	37.050.000 —

Les parfums français ont également un bel avenir en Tchécoslovaquie. Le tableau des importations de parfums, ceux-ci étant bloqués dans les statistiques avec les produits pharmaceutiques et les vernis est le suivant :

1924	15.835.292 kc
1925	13.154.931 —
1926	14.878.000 —
1927	14.793.000 —
1928	16.582.000 —

On a fait de grands efforts au cours des dernières années pour développer les importations de produits coloniaux français en Tchécoslovaquie. Les statistiques tchécoslovaques ne peuvent guère nous renseigner avec exactitude sur le chiffre des importations de ces produits qui empruntent presque toujours la voie de Trieste ou de Hambourg. Il est évident que ces importations sont importantes puisque les statistiques ont évalué à 8.908.000 kc la valeur des produits algériens importés dont 7.912.000 kc pour les phosphates, 553.000 kc pour les fruits, 93.000 kc pour les laines, etc... Nous rappelons que les produits coloniaux pour lesquels la Tchécoslovaquie manifeste le plus d'intérêt sont les graisses végétales, les tapis, les bois coloniaux, les phosphates, certains minerais, les dattes, etc...

Si la France achète en Tchécoslovaquie un certain nombre de machines et des accessoires d'outillage, la Tchécoslovaquie achète à la France un certain nombre de machines spéciales, surtout des machines-outils (machines à bois, fraiseuses, perceuses, etc.). Si on bloque en un poste les métaux communs, le fer, les machines et appareils, l'appareillage électrique, on aboutit au total suivant :

1925	38.485.233 kc
1926	37.493.233 —
1927	56.003.000 —
1928	59.994.000 —

On remarquera que la Tchécoslovaquie, grand pays métallurgique, achète plus de machines à la France qu'elle ne lui en vend. Cela tient probablement à la grande différence des articles produits par l'industrie métallurgique des deux pays.

Nous donnons ci-dessous le tableau de l'importation de cet article :

1925	100.918.283 kc.
1926	342.550.425 —
1927	394.147.000 —
1928	378.178.000 —

De bien plus grande importance nous paraît être l'importation française de pneumatiques et articles en caoutchouc. Les usines françaises ne trouvent guère de concurrents dans cette branche, vu leur état avancé de rationalisation. Aussi quoiqu'une partie des pneumatiques soit importée sous l'étiquette italienne (certaines grandes usines françaises ayant des succursales en Italie) le montant de ces importations est-il très considérable. Il est aussi en voie d'accroissement continu et à mettre en relation avec le développement de la fabrication et de l'importation des automobiles.

1924	10.484.000
1925	32.167.000
1926	37.449.777
1927	51.603.000
1928	58.917.000

A mesure que la prospérité de la Tchécoslovaquie se développe, le nombre des automobiles s'accroît. Les progrès ont été frappants : la fabrication nationale s'est accrue dans de fortes proportions et les importations d'automobiles françaises — cependant contingentées — se sont développées malgré le droit de 43 % *ad valorem* qui les frappe à l'heure actuelle.

Voici le tableau des importations :

1924	15.500.000 kc
1925	20.175.377 —
1926	26.894.204 —
1927	27.070.000 —
1928	22.997.000

Quand l'industrie nationale se sera suffisamment rationalisée, il est prévu que la protection se détendra et on peut espérer que l'importation française en profitera quelque peu.

On sait combien a d'importance pour le commerce extérieur français l'exportation des vins. Il faut reconnaître que la Tchécoslovaquie ne sera jamais un débouché très important pour les vins français. D'abord les Pays de la Couronne de Bohême (Bohême, Moravie, Silésie) sont de grands consommateurs de bière ; ensuite la Slovaquie et la Russie subcarpathique sont des pays vinicoles et de faible consommation.

Le tableau suivant indique les importations de vins français au cours des dernières années :

1924	10.200.000 kc
1925	11.987.000 —
1926	14.105.000 —
1927	16.708.000 —
1928	17.833.000 —

Parmi les autres produits que la Tchécoslovaquie achète encore en quantité notable à la France, il faut citer les pelleteries apprêtées et non confectionnées.

1925	7.858.831 kc
1926	18.348.595 —
1927	24.366.000 —
1928	41.090.000 —

Il est évident qu'il ne peut s'agir ici que de pelleteries qui sont d'origine autre que la France (Canada par exemple) et qui sont vendues en Europe par de grandes maisons françaises spécialisées dans ce genre de négoce.

Il serait profondément inexact de s'imaginer que le tableau des importations et des exportations que nous venons d'esquisser donne un aperçu absolument strict des relations commerciales de la France et de la Tchécoslovaquie, il est évident que, dans l'avenir certaines importations ou exportations disparaîtront et seront remplacées par d'autres.

Aussi croyons-nous bon de reprendre ici la liste que M. Savary donne dans son guide sur la Tchécoslovaquie.

1. — *l'exportation française en Tchécoslovaquie.*

Laines et fils de laine, coton et fils de coton, soieries et articles en soie, articles de mode, de bonneterie, farines, riz, plantes, fruits, vins, eaux-de-vie, liqueurs, articles en caoutchouc, en gutta-percha, produits pharmaceutiques et de parfumerie, cuir et articles en cuir, fourrures, articles en métal, matières précieuses, perles précieuses, instruments divers, articles d'horlogerie, machines, appareils électriques, appareils de T. S. F. et téléphoniques, automobiles, gommes et résines, etc...

2. — *l'exportation tchécoslovaque en France.*

Verrerie, gobeletterie, cristaux, articles en faïence et en porcelaine, pâtes de cellulose, bières, houblon, peaux et pelleteries brutes, articles et ouvrages en métaux, articles de ménage, bijouterie fausse, chapeaux de feutre et de soie, articles en peau, chaussures, tissus de laine, de coton, de soie, articles en jute, tapis, meubles en bois courbé, pierre, papiers, boutons.

Organismes d'informations et d'action économique.

Il existe un certain nombre d'organismes qui ont été créés pour suivre l'évolution des échanges et aussi pour les orienter. Ce sont en premier lieu les services des deux attachés commerciaux qui assurent l'unité de vues et la continuité dans la politique commerciale des deux pays. Du côté français, il existe, à côté de l'attaché commercial un certain nombre de commerçants et de négociants ou industriels français qui sont particulièrement au courant des besoins de leur branche et qui au moment des tractations commerciales sont consultés. Ce sont les conseillers du Commerce Extérieur de la

France qui se réunissent de temps en temps à Paris en un comité national qui est compétent pour donner à titre consultatif son avis sur la situation. D'autre part, il existe à Paris une Chambre de commerce franco-tchécoslovaque qui a succédé en 1922 à la Chambre de commerce franco-tchèque. Elle se propose, selon ses statuts « de rechercher les moyens propres à améliorer les rapports économiques entre la France et la Tchécoslovaquie », elle organise la propagande destinée à faire connaître les ressources économiques des deux pays en communiquant des renseignements aux autorités gouvernementales et aux Chambres de Commerce françaises et tchécoslovaques. Son bulletin mensuel « *La Tchécoslovaquie économique* » rédigé sous la direction du distingué secrétaire général de la Chambre de Commerce franco-tchécoslovaque, M. H.-R. Savary fournit les renseignements les plus précieux et est le vade-mecum des exportateurs et de ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent aux relations commerciales entre les deux pays. La Chambre de Commerce franco-tchécoslovaque qui, au début, ne comptait que 80 membres en compte maintenant plus de 250 et elle est d'ores et déjà un instrument précieux pour le développement des relations franco-tchécoslovaques. Pour donner une idée de son œuvre, on dira qu'elle a pu procurer en 1927 des représentations en France à 60 maisons tchécoslovaques et en Tchécoslovaquie à 26 maisons françaises.

À Prague, la Foire Internationale d'échantillons qui a été créée en 1920, a fait beaucoup aussi pour favoriser l'essor des relations commerciales entre la France et la Tchécoslovaquie. Elle a des réunions au printemps et en automne, mais il existe aussi dans le cadre de la Foire de Prague un Palais International de la Foire qui est non seulement le plus grand, mais le mieux organisé de toute l'Europe et peut-être du monde pour les affaires et le confort des visiteurs. Ce Palais est permanent. On y trouve les bureaux de trois mille maisons d'exportation de toutes branches. Cet édifice de neuf étages possède aussi un restaurant, un café, des salles de lecture et de réunion, des salons de club et de repos, un cinéma, un bureau de P. T. T., une banque, etc...

La Foire Internationale de Prague dont les dirigeants sont les amis les plus fervents de la France a toujours eu à cœur d'organiser aux foires d'automne et parfois même à la réunion du printemps des expositions françaises spéciales qui ont toujours brillamment réussi et dont le caractère varie suivant les moments. C'est le Comité Permanent des Foires qui, sous l'impulsion de M. Etienne CLÉMENTEL, ancien Ministre du Commerce, se charge chaque année d'organiser avec le Comité français de la Foire de Prague les manifestations de ce genre. On ne saurait évaluer trop haut l'importance de ces réunions qu'appuie de tout son pouvoir le Comité National des Conseillers du Commerce Extérieur dont le sympathique directeur, M. Armand MEGGLÉ, est une des personnalités du monde économique français les plus connues et les plus appréciées en Tchécoslovaquie.

Il existe aussi en Tchécoslovaquie deux autres Foires, celle de Liberec-Reichenberg qui a lieu au mois d'août de chaque année, et la Foire du Danube de Bratislava qui existe depuis dix ans.

Relations ferroviaires et aériennes.

Nous serions incomplets si nous ne signalions pas particulièrement, en dehors des relations ferroviaires régulières qui mettent Prague à 25 heures de Paris par le train ordinaire et 22 heures pendant l'été trois fois par semaine par l'Orient-Express (Carlsbad-Paris), le grand effort fait par la Compagnie Internationale de navigation aérienne (CIDNA) qui a établi un service quotidien d'avions Fokker tri-moteurs entre Paris et Prague et vice-versa et arrive à 21 heures 55 à Paris. De Paris, la Flèche d'Orient part à 3 heures 50 du matin et arrive à Prague à 10 heures 20.

En outre, il existe en Tchécoslovaquie un certain nombre de lignes d'avions :
C.I.D.N.A : Prague, Vienne, Budapest, Beograd, Sofia, Bucarest, Stamboul.
Prague-Varsovie.

Lignes de l'Etat tchécoslovaque :

Prague, Brno-Bratislava, Kosice-Uzhorod.
Prague, Mariánské Lázně.

Lignes de la Société d'aviation tchécoslovaque :

Prague, Mariánské Lázně, Cassel, Essen, Rotterdam (Londres).
Prague, Mariánské Lázně, Furth-Nuremberg.

Lignes de la Deutsche Luft-Hansa et de la C^{ie} autrichienne de navigation aérienne.

Prague, Vienne.
Prague, Dresde, Berlin.

Lignes de la Deutsche Luft-Hansa.

Prague, Munich.
Prague, Breslau.
Prague, Chemnitz, Leipzig, Hanovre-Brême.

Renseignements utiles.

Nous groupons ici un certain nombre d'indications qui seront précieuses pour le commerçant français qui s'intéresserait à la production tchécoslovaque. Pour tous renseignements complémentaires et avant d'entreprendre des relations d'affaires, il est recommandé de s'adresser à l'un des organismes suivants :

Agents diplomatiques et consulaires français, Attaché commercial, Office National du Commerce Extérieur, 22, avenue Victor-Emmanuel-III, à Paris.

Représentation de la Tchécoslovaquie en France. — Paris. Légation : Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire : M. Stefan Osusky, 15, avenue Charles-Floquet. Tél. : Ségur 81-76, 53-68.

Attaché commercial : M. Jaromir Spacek, même adresse.

Consulat général : 11 bis, avenue Kléber. Tél. : Passy 30-50 et 30-51.

Consulats : Marseille, 102, rue Sylvabelle; le Havre, 134, rue Victor-Hugo ;

Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nice, Strasbourg, Alger, Oran, Tunis, Alep, Beyrouth.

Chambre de Commerce Franco-tchécoslovaque : 6, rue de Messine, Paris.

Représentation de la France en Tchécoslovaquie. — Prague. Légation : Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire : M. Charles Roux, Palais Buquoy, Velkoprevorské namesti.

Attaché commercial : M. Jacques Blanc, Tyršov Dum, 450, Ujezd, Praha III.

Consulats : à Bratislava et à Prague.

Agents consulaires : à Moravka Ostrava et Brno.

Conseillers du Commerce Extérieur :

Prague. — Brand, Médard, Directeur de la Société anonyme P.E.V. (Compteurs électriques), Michle 3. ; Dalbin, Paul-Eugène, Directeur de la Succursale de la Maison A. Godde-Bedin et C^{ie} (Lyon-Paris) à Prague, Vinarska 36 ; Durousset Georges, Agent de la Parfumerie L.-T. Piver pour la Tchécoslovaquie, Podskalska 30 Prague II ; Fombonne François, Agent général de la C^{ie} Générale Transatlantique et des Chargeurs Réunis, 38, Lützowova, Prague II ; Lepercq Aimé, Directeur général de l'Union Européenne, Industrielle et Financière, Etablis. Skoda-Jungmannova ul. 37, Praha II ; Ludikar François, Négociant, Jerusálska ulice, 15, Prague II ; Meyer Julien, Négociant, Soukenicka ulice 12, Praha II ; Rascas de Chateaudon (Honoré de), Chef du Centre de Prague de la Compagnie Internationale de Navigation Aérienne, Narodni trida 6 ; Rochette Christophe, Directeur en chef des Usines Skoda, Jungmannova trida 37. — *Bilina* : Loupot Léon, Directeur des verreries. — *Brno* ; Jeuniau Achille, Directeur commercial de la Maison Tiberghien fils, 12 Sadova ; Truelle Marcel, Directeur des Malteries Schindler et Stein, soc. an. — *Trencin* : Delerue Victor, Directeur général des Etabl. Tiberghien fils. — *Trinec* : Thédrel Georges, Ingénieur, Directeur de la Société Banska a Hutni.

Manifestations commerciales internationales

Liberec : (Reichenberg), Foire Internationale d'échantillons, annuelle (août).

Pour informations, s'adresser à Messeamt, Wienerstrasse, 20, Liberec.

Bratislava : Foire internationale du Danube, annuelle (fin août-septembre).

Pour informations, s'adresser à Riaditelstvo Medzinárodného Dunajského Veľtrhu Dunajsky Pristav, Bratislava.

Prague : Foire Internationale d'échantillons, bi-annuelle (mars et septembre).

Pour informations, s'adresser à Prazské Vzorkové Veľtrhy, Veľtržni trida 200, Praha VII et à Camille Mège, 15 bis, boulevard Saint-Denis, à Paris.

Délégué général pour la France : M. Mège, boulevard Saint-Denis, 15 bis, Paris.

Délégué à Marseille : M. Osgart, 138, boulevard Longchamps.

Monnaie. — L'unité monétaire est la couronne tchécoslovaque (Kc) qui a une valeur égale à 0 gr. 04458 d'or fin (0 fr. 7.562).

La couronne tchécoslovaque se subdivise en 100 hellers.

Monnaies en cours : monnaies d'argent, 10 et 5 couronnes ; de nickel, 1 couronne 50 hellers, de tombac, 10 hellers et 5 hellers.

Monnaies d'or (non en circulation), pièces de 1, 2, 5 ducats.

Le privilège d'émission du papier monnaie appartient à la Banque Nationale de Tchécoslovaquie, société privée au capital de 405 millions de couronnes, qui a pris la suite de l'Office Bancaire du Ministère des Finances. Elle doit assurer la stabilité du cours de la couronne.

Passeports. — Les Français se rendant en Tchécoslovaquie doivent être munis d'un simple passeport français en règle. Le visa des autorités tchécoslovaques n'est pas exigé.

Communications postales. — La Tchécoslovaquie fait partie de l'Union Postale Universelle.

Correspondance. — Affranchissement : tarif international. Les envois contre remboursement (Maximum 2.500 fr. français), les recouvrements (maximum 3.000 couronnes tchécoslovaques), les lettres et boîtes déclarées (maximum 4.000 francs or) sont admis. Pour les boîtes, une déclaration en douane est obligatoire.

Les mandats-cartes (maximum 3.000 couronnes tchécoslovaques) sont admis et soumis à une taxe fixe de 1 fr. 50, plus 25 centimes par 50 francs ou fraction de 50 francs. La Tchécoslovaquie admet le paiement par exprès des mandats internationaux.

Objets prohibés. — Billets de loteries et annonces y relatives. Saccharine et produits similaires. Tabac et produits de tabac.

Transports postaux par avions. — a) France-Tchécoslovaquie : Paris-Prague (service quotidien sauf le dimanche). Surtaxe par 20 grammes : un franc ; b) de Tchécoslovaquie vers tous les pays d'Europe. Surtaxe par 20 grammes : un franc cinquante. Les lettres doivent être munies de la mention : par avion.

Télégrammes. — La Tchécoslovaquie admet les télégrammes-mandats, les accusés de réception télégraphique urgents, les télégrammes urgents, ouverts, multiples, à faire suivre, rédigés en langage secret, à remettre par exprès (taxe 6 fr. 50) ou en mains propres. Télégrammes ordinaires : le mot, 1 fr. 35, télégrammes de presse : le mot, 0 fr. 70.

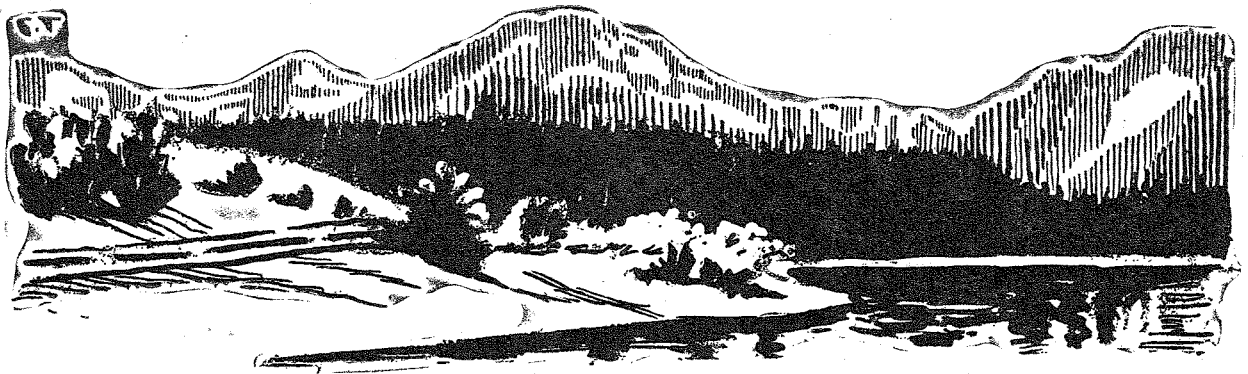
Téléphone. — La Tchécoslovaquie admet les avis d'appel, les préavis et les conversations urgentes ; Première zone : Prague, Ceské Budejovice, Karlovy Vary, Liberec, Mariánské Lázně, Plzeň, etc.. (Taxe par 3 minutes : 44 francs 50) — Deuxième zone : Bratislava, Brno, Nocy Jicin, Fryvaldov, Grafenberk, Mikulov, Moravska, Ostrava, Opava, Olomouc. (Taxe par 3 minutes : 52 francs).

Colis postaux. — La Tchécoslovaquie accepte les colis postaux jusqu'au poids de 10 kilogrammes, urgents (départ d'Alsace et de Lorraine), encombrants : avec déclaration de valeur (maximum 10.000 francs par la voie d'Allemagne et 5.000 francs par la voie de Suisse), grevés de remboursement (maximum, 2.500 francs). A livrer par exprès avec affranchissement préalable des droits de douane ou autres.

Limites de dimensions : 1 m. 50. Toutefois la somme de la longueur et du plus grand pourtour, pris dans un autre sens que la longueur, ne doit pas dépasser trois mètres.

	<i>Voie de Suisse et d'Autriche.</i>	<i>Voie d'Allemagne</i>	
	fr.	fr.	
<i>Taxe principale :</i>	Jusqu'à 1 kg	7,50	6
	De 1 à 5 kg	12,50	10
	De 5 à 10 kg	22,50	18
<i>Droit additionnel pour colis encombrants :</i>	Jusqu'à 1 kg	3,75	3
	De 1 à 5 kg	6,25	5
	De 5 à 10 kg	11,25	9
<i>Avec déclaration</i>	Droit additionnel par		
	<i>de valeur :</i>	1.500 frs ou fraction de	0,75
	1.500 fr	1 »	2 »
	<i>Nombre de déclaration en douane</i>	2 »	2 »

Régime douanier. — Les relations commerciales franco-tchécoslovaques sont réglées par la Convention du 2 Juillet 1928 que l'on peut consulter à l'Office National du Commerce Extérieur.



III

SITES ET PAYSAGES TCHÉCOSLOVAQUES

Peu de pays sont aussi attrayants pour le touriste que la République tchécoslovaque, pays éminemment pittoresque et chargé d'histoire. Il faut ajouter que le touriste en Tchécoslovaquie trouve toutes les facilités et toutes les commodités : voies de communication rapides mettant en relation avec les grands centres du pays ceux de l'étranger et rayonnant autour de centres d'excursions admirablement outillés, hôtels luxueux ou confortables, hospitalité charmante et sympathie générale de l'habitant. La Tchécoslovaquie peut offrir au voyageur des agréments de toutes sortes, adaptés à ses goûts et à sa formation intellectuelle. Certains préféreront passer des journées à visiter son admirable capitale, la ville historique de « Prague la dorée », bâtie sur un site que lui envie beaucoup d'autres capitales réputées pour leur beauté ; d'autres préféreront les villes de province dont certaines ont gardé les attraits du passé avec leur grand-place à colonnade, leur vieux château entouré d'un parc, leurs vieux logis, leurs vieilles églises et leurs cloîtres déserts, leurs ruelles vétustes qui voisinent avec les grandes artères de la ville moderne, construite le plus souvent suivant les règles de l'urbanisme le plus récent. D'autres viendront chercher en Tchécoslovaquie la guérison de leurs maux et ils trouveront, dans de nombreuses villes d'eaux de réputation universelle de ce pays, de quoi les satisfaire. Aux plus ardents qui cherchent des sensations qu'on ne trouve plus dans notre Occident modernisé, on conseillera de gagner le Sud-Est de la Moravie, la Slovaquie morave où se gardent encore vieux costumes nationaux et charmantes coutumes d'antan. Ils trouveront moins de confort en Slovaquie et en Russie subcarpathique qu'en Bohême, Moravie et Silésie, mais par

contre que de curiosités naturelles : vieux châteaux-forts perchés sur des rochers presque inaccessibles, chaînes montagneuses dont le sommet est presque inviolé, forêts où l'ours et le loup ont continué de vivre en paix ! Il faut voir tout cela, soit au printemps quand la nature reprend vie et gaieté, au moment où les arbres sont en fleurs et vins leur pitto-soit surtout à son particulière-quand les forêts teintes mordo-Tchécoslovaquie encore plus belle alors peut-être de Bohême, Géants, les Tavisités. D'innomnes de skieurs tiquer leur sport neiges immacu-gne tchécoslova-rons de décrire bilités touristi-coslovaquie, nous lement établir ici République tché-existe en plu-qui donnent en ressources du serait agréable pouvions expli-ce qui nous pa-ficatif dans chaque ville ou paysage. Nous ferons donc un choix forcément un peu arbitraire, mais nous n'avons point la prétention de tout citer et de tout décrire.



Tombeau de Stefanik à Braldo.

PRAGUE

Une visite de la Tchécoslovaquie doit forcément commencer ou finir par Prague. On peut envisager Prague sous plusieurs angles. Nous avons choisi délibérément l'angle historique, nous croyons que c'est le plus intéressant.

Parler de Prague, c'est au fond évoquer presque toute la tumultueuse histoire de l'Europe au cours du dernier millénaire. C'est ressusciter un passé particulièrement dramatique, car Prague est une ville historique dans le sens le plus plein du terme.

« Prague la dorée » que certains ont appelés la « Rome du Nord », ville aux

cent tours, aux collines verdoyantes, donjon de la forteresse bohême, est située au centre de la Bohême, très à l'Ouest de l'Etat qu'elle commande.

Prague a pris naissance là où la Vltava, affluent du Labe-Elbe, ayant reçu le tribut important de la Berounka et de la Savaza, quitte sa vallée encaissée pour entrer dans une vallée plus large creusée dans des schistes friables, c'est-à-dire en un point où elle s'étale en une nappe large, mais peu profonde et facile à traverser. La Vltava et le Labe barrent la route Ouest-Est à travers toute la Bohême. Or, Prague fut longtemps, quand on venait du Sud, le premier endroit où on pût franchir facilement cette longue artère fluviale. Longtemps protégée de tous côtés par des forêts inaccessibles, la ville trouvait dans ses abords un sol relativement fertile, produisant des récoltes suffisantes. Elle possédait ses vignobles qui s'étagaient sur la colline de Vinohrady et ses champs de céréales sur le plateau crétacé qui vient expirer à la Montagne-Blanche, elle obtenait aisément son bois de construction et de chauffage grâce au flottage de la Vltava qui lui apporte encore aujourd'hui les dépouilles des magnifiques forêts de la Bohême méridionale. Elle fut dès l'origine une cité forte. C'est sur la colline de Vysehrad qui dominait la vallée marécageuse, puis sur celle des Hradcany qui commandait son premier pont que s'installèrent ses premiers maîtres. Tout près des Hradcany, la colline de Petrin s'abaisse vers le fleuve par une rangée de gradins tandis que son extrémité fait corps avec le fameux plateau de la Montagne-Blanche, rendu célèbre par la bataille où, en 1620, la Bohême perdit son indépendance. Au loin, vers le Nord-Est, se profilent les collines de Vitkov et de Kralovské Vinohrady (Les vignobles royaux). Enfin, dans la vallée proprement dite, sur les deux rives du fleuve qui s'étale en une large nappe peu profonde s'éparpillent une série de quartiers qui longtemps, ont eu leur autonomie. On ne comprendrait pas la Prague contemporaine si on ne se rappelait que, dans la première phase de son évolution, Prague fut une sorte de fédération de colonies de marchands groupés au pied de deux châteaux forts, sur les bords d'une rivière guéable.

La colline de Vysehrad et les Hradcany ayant été les points de départ du peuplement de Prague, c'est sur ces deux hauts lieux qu'il faut chercher les vestiges des plus anciens monuments. Là ont été édifiés les premiers remparts et les premiers sanctuaires. C'est sur la colline des Hradcany, par exemple, que s'est élevé le château rival de celui de Vysehrad et c'est dans la cour de ce château que se tenaient les grandes assemblées politiques du temps.

Du vieux château du X^e siècle, il ne reste plus de traces, par contre les anciens sanctuaires subsistent, mais sous un autre aspect : ce sont la première église de Saint-Guy qui fut commencée sous Venceslas, le monastère bénédictin de Saint-Georges créé en 673, sous Boleslav II, et complété au XII^e siècle par l'église Saint-Georges où repose la sainte slave Ludmila, grand'mère de Saint-Venceslas. Dès 965, Prague n'était plus simplement une ville forte; elle s'était étalée largement dans la vallée et faisait déjà grand trafic. Le commerçant oriental Ibrahim-Ibn-Yacoub qui la visita cette année-là, fut émerveillé de l'activité de ses colonies de marchands. En effet, sur la rive droite de la Vltava, les commerçants n'avaient pas tardé à affluer. Les Juifs

y avaient leur ghetto pittoresque qui fut détruit au XIX^e siècle, et dont il ne reste plus aujourd'hui que la vieille synagogue du XII^e siècle, un Hôtel de Ville bien postérieur et surtout un étrange cimetière où près de quinze mille pierres tombales, jetées pêle-mêle au milieu d'arbustes racontent l'existence bouleversée de nombreuses générations d'Israélites. Enfin, les Allemands s'étaient solidement implantés. Dès le règne de Vladislav II (1061-1092), ils avaient obtenu de solides privilèges. La dynastie des Premyslides les attirait. Entre 1230 et 1234, leur commune, de type allemand fut élevée au rang de ville et prit le nom de « Vieille Cité ». Cette vieille Cité s'entoura très tôt d'épaisses murailles. Au XIII^e siècle, les Allemands de Prague avaient acquis une influence considérable. A des signes non équivoques, on sentait qu'une réaction se préparait. La petite bourgeoisie tchèque devenue plus hardie et plus nombreuse commençait à battre en brèche l'oligarchie municipale germanique. La crise éclata dans toute sa force au temps de la dynastie des Luxembourg.

Il arrive parfois que le mélange de deux civilisations produise d'admirables résultats. Au XIV^e siècle, la Bohême subit l'influence directe de la France. Simple hasard ou non, ce fut pour ce pays une époque de splendeur. Jean de Luxembourg, vrai type de chevalier errant qui mourut pour la France, était venu à Prague entouré d'une véritable cour de seigneurs français. Avec lui la Bohême commença de s'accoutumer à la culture française. Mais son successeur, Charles IV, fit encore plus pour le rapprochement des deux civilisations. Il était le neveu d'un roi de France, avait reçu en France, d'un futur pape français, une excellente éducation, avait vécu à la cour de son beau-frère Charles-le-Bel et épousé une Française, Blanche de Valois. Toute sa vie, il garda dans son âme mystique d'homme du moyen-âge, le regret de Paris et d'Avignon et il eut pour ambition de faire de sa bonne ville de Prague le « Paris de l'Europe Centrale ». En tout cas, il agrandit considérablement sa capitale : à côté du Hrad se créa une nouvelle cité, les Hradcany, peuplée de nobles et d'ecclésiastiques. La Vieille Cité continua à se développer, la Mala Strana aussi, mais surtout Charles IV, créa une nouvelle ville, la « Nouvelle Cité », trois fois plus vaste que l'ancienne, avec des rues droites et régulières, d'immenses places. Les habitants de cette ville furent comblés de privilèges.

Les Tchèques aiment à se rappeler le glorieux règne de Charles IV. Ils l'ont représenté en bronze, sur la place des Chevaliers de la Croix, à l'entrée du pont Charles qu'il fit construire, tenant en main la charte de fondation de l'Université qui porte son nom.

Charles IV posa aussi le 21 Novembre 1344, sur l'emplacement de l'ancienne basilique, la première pierre de la nouvelle cathédrale Saint-Guy dont il confia la construction au Français Mathieu d'Arras qui s'inspira du plan de la cathédrale de Narbonne et dont l'œuvre fut continuée par Pierre Parler, Souabe, formé à l'École française. Incendiée au XV^e siècle, plusieurs fois remaniée, la cathédrale Saint-Guy a été achevée seulement en 1929, pour le millénaire de la mort de Saint-Venceslas. C'est à Saint-Guy, « Le Saint-Denis et le Panthéon » de la Bohême que dorment de leur dernier sommeil Charles IV, sa première femme Blanche de Valois, Vences-

las IV, Vladislav le Posthume, Georges de Podebrady et les Habsbourg Ferdinand I^{er} et Rodolphe II. C'est là aussi qu'au XIX^e siècle a été érigé le tombeau d'argent ciselé de Saint-Jean Népomucène.

Pour mener du château à la vieille Cité, Charles IV avait fait commencer en 1357, sur l'emplacement d'un vieux pont qui avait été détruit par les eaux, la construction de celui qui porte maintenant son nom glorieux. Avec ses seize arches gothiques, ses piles originales, le Pont Charles-IV est une des merveilles de Prague et de l'Europe. Deux tours médiévales le gardent à ses extrémités. Sur la corniche du premier étage de la tour de la rive gauche sont gravées dans la pierre les armes de tous les pays sur lesquels régnait la maison des Luxembourg. Le pont n'a d'ailleurs pas gardé son aspect primitif. Les Jésuites l'ont peuplé de statues de style baroque. Tel qu'il sortit des mains de Pierre Parler, son architecte, il achevait la Prague médiévale de Charles IV qui, avec ses communes entourées de remparts aux multiples tours, son château « à l'instar du Louvre », sa cathédrale inachevée, mais grandiose, sa forêt de tours, l'animation de ses rues et de ses marchés était bien une ville admirable.

Vinrent des temps difficiles. Contre Rome, contre l'esprit allemand, le Tchèque Jan Hus, porte-parole d'une Nation qui s'éveillait, s'insurgea. Il sembla un moment un siècle avant la Réforme, que Prague allait devenir le foyer d'une révolution européenne d'une incalculable portée. Hus, venu trop tôt, fut vaincu et son supplice ouvrit une période de troubles au cours de laquelle les magnifiques trésors d'art accumulés par les Luxembourg manquèrent de périr. Ce fut une période presque stérile en matière d'architecture. Cependant de 1475 à 1585, l'architecte Mathias Rajsek construisit la Tour Poudrière ; l'admirable église ogivale de Tyn commencée en 1365 fut terminée en 1511, enfin l'Hôtel de Ville commencé en 1338 s'orna, en 1490, de sa curieuse horloge.

Si, au XV^e siècle, il y eut une éclipse de l'art, au XVI^e siècle, on constate au contraire deux éclaircies. Sous Ferdinand I^{er} (1526-1564), un architecte italien construisit le Belvédère ou Pavillon de la Reine Anne et sous Rodolphe II (1576-1612) qui attira à Prague des artistes et des savants, comme Képler et Tycho de Brahé, fut construit le palais Schwarzenberg, de style florentin avec ses pignons italiens et ses corniches couvertes de graffiti.

La gravure de Sadeler (1606) nous donne le premier panorama vraiment artistique de Prague. Grâce à elle, on peut se représenter la ville telle que la connurent les contemporains de Rodolphe II. La Renaissance a déjà modifié l'aspect général, de nombreux hôtels de style italien ont été construits, surtout dans Mala Strana, mais les grands traits de la Prague médiévale subsistent encore, la campagne continue de s'insérer dans la ville, les maisons sont peu élevées, les nombreuses tours des enceintes et les cloches des églises et des couvents donnent à la cité un caractère guerrier qui ne s'effacera jamais complètement.

Les transformations que subit Prague au cours du XVII^e siècle furent très importantes. Avec la guerre de Trente ans qui commença par la deuxième défenestration de Prague (1618) et qui se termina sur le Pont Charles IV en 1648, une nouvelle concep-

tion de la vie et de l'art apparaît. La « Prague baroque » est tout entière l'œuvre des Jésuites qui, après la funeste bataille de la Montagne Blanche (1620) où sombrèrent les dernières espérances des Tchèques et l'exécution des seigneurs rebelles sur la place de l'Hôtel-de-Ville (juin 1621) s'installèrent en maîtres dans la ville et asservirent à Rome et aux Habsbourg la cité de Jean Hus. Leur grande caserne fut le Klementinum, ce rival du Carolinum ou Université Charles-IV, sorte de prison avec des barreaux aux fenêtres, couvent austère aux cours maussades, aux couloirs interminables. Il y a dans le génie baroque tel qu'il se manifeste à Prague un élément de force qui apparaît dans la massivité des monuments qu'on sent conçus par une génération de guerriers, de condottieri, de prêtres-soldats.

Mais à côté de la force apparaît la sensualité. Pas un des corps sculptés par les statuaires du temps n'est en repos. Tous représentent des êtres en proie à la passion. Il suffit pour s'en rendre compte de contempler les statues nichées dans la façade de l'église des Chevaliers de la Croix.

Pour comprendre la Contre-Réforme, il faut visiter l'église Saint-Nicolas de Mala Strana, au dôme vert-de-grisé. Les chapiteaux fleuris et surchargés de feuilles ou de fleurs des colonnes, le marbre riche des murailles, les couleurs éclatantes des fresques du plafond, les guirlandes en bois doré, les torrents de lumière qui, pénétrant à flots de partout, jouant sur la chaire de vérité flamboyante de dorures, l'autel gigantesque orné d'un tableau, tout cela est d'un théâtral voulu. On peut dire que Dienzenhofer, l'architecte de Saint-Nicolas a fait de cette église, le temple de la Contre-Réforme triomphante. Tout autre est l'impression produite par le cloître de Notre-Dame de Lorette, imité surtout de l'Italie, mais où on respire, dans une demi-obscurité, l'âme sombre et fanatique de l'Espagne contre-réformatrice. Jamais les influences méridionales ne furent si puissantes en Bohême qu'au cours du XVII^e siècle. Pour s'en rendre compte, il faut visiter le palais de Waldstein, œuvre de l'architecte Marini, avec ses cours orgueilleuses, son jardin ombragé de châtaigniers énormes et dominé par une loggia à colonnades de grand style. Mais Waldstein eut des émules dans d'autres seigneurs du temps qui se firent construire à Mala Strana ou sur les Hradcany d'admirables hôtels, tels le palais Cernin, aux trois cent soixante cinq fenêtres qui, restauré, deviendra dans quelques années le ministère des Affaires Etrangères, le palais Morzin, le palais Thun, le palais Clam-Gallas, etc...

Il faut flâner dans toutes les rues et dans les passages, parcourir les Hradcany, pousser jusqu'à l'admirable monastère de Strahov pour pénétrer le génie baroque de Prague.

A la fin du XVIII^e siècle et pendant la première moitié du XIX^e siècle, Prague qui souffre du joug étranger depuis 1620 semble dormir. Plus de monuments importants. Il n'existe à Prague qu'un seul monument de style Empire.

Mais à partir de 1848, l'esprit change. Le sentiment national revit. La langue tchèque se réveille. La première grande manifestation tchèque date de la construction du Théâtre National. Sur l'initiative d'un certain nombre de patriotes, un théâtre tchèque provisoire avait été créé en 1862. En 1868, on pose la première pierre du

théâtre définitif. Sa construction dure treize ans et au moment où il va être inauguré, un incendie le détruit. Dans un magnifique élan de patriotisme, des souscriptions s'ouvrent. Le splendide théâtre actuel auquel ont collaboré tous les artistes tchèques du temps est inauguré le 18 Novembre 1883. Œuvre nationale également, la construction du Musée National et de la Maison Municipale !

Prague a beaucoup profité au cours du XIX^e siècle du développement de la grande industrie. La découverte du gisement de houille de Kladno, situé presque dans sa banlieue ouest a été pour la ville une chance exceptionnelle.

Son artisanat lui a triés. Des quartiers nou-

embrumés de la fumée A l'heure actuelle, grande industrie. Plus de y travaillent à vêtir, non de plus de 700.000 habi-

de la Bohême. Près de dans ses établissements mé- bâtiment occupe à Prague les industries de l'alimen- de 25.000 personnes. tchécoslovaque, Prague, nombreuses communes su- « grand Prague » fait figure l'Europe Centrale, au point de l'Occident, à mi-chemin l'Italie, Prague, sous la vigoureuse impulsion de son maire M. le docteur Baxa, s'épanouit dans la liberté.



M. le docteur Baxa.

donné ses cadres indus- veaux se fondèrent, tout roussâtre du lignite.

Prague est une ville de 50.000 ouvriers et ouvrières seulement une population tants, mais aussi une partie 75.000 ouvriers travaillent tallurgiques. L'industrie du plus de 32.000 ouvriers et tation requièrent le labeur

Depuis la libération agrandi par l'absorption de burbaines et devenu le de capitale. Carrefour de de contact de l'Orient et entre l'Allemagne et

entre l'Allemagne et

BOHÈME

La Bohême est si riche en villes intéressantes pour le tourisme qu'il est nécessaire de faire un choix et de ne décrire que les villes les plus typiques. Entre toutes les métropoles régionales, nous choisirons *Plzen*, *Hradec Kralové* et *Pisek*.

Parlons d'abord de *Plzen*, la capitale de la Bohême Occidentale. Si on veut comprendre pleinement l'importance de cette cité industrielle qui, avec sa population de 110.000 habitants est la quatrième ville de la Tchécoslovaquie, il faut tenir compte de son site exceptionnellement favorable, au confluent de la Mze, de la Radbuza, de l'Uhlava et de l'Uslava, affluents de la Berounka, du sous-sol houiller et ferrifère de ses environs, de la fertilité de la terre de son bassin dont les versants portent d'excellents herbages et des champs de céréales ; enfin il ne faut pas oublier que *Plzen* se trouve au croisement de la route de Prague à Nuremberg et de celle de Vienne à Leipzig. Fondée à la fin du XII^e siècle, *Plzen* a eu, comme presque toutes les villes de la province tchèque, une existence agitée, encore qu'elle n'ait pas été mêlée aux

guerres hussites. C'est le XIX^e siècle qui l'a promue grande ville. Sa forte population ouvrière l'a préservée de la germanisation ; d'après le recensement de 1921, elle comptait 89,5 % de Tchèques et 7,65 % d'Allemands. Avant tout, il faut voir dans Plzen, moins une ville de tourisme qu'un des centres industriels les plus originaux de l'Europe. A Plzen et dans ses environs, des milliers d'ouvriers mettent en œuvre, en grande partie avec l'appoint de la houille du bassin de Radnice les richesses de son sol et de son sous-sol. Etain et zinc à Stribro et Cernovice, fer à Ejpovice et Klabava, graphite dans les environs de Netolice, pyrites à Svojsina, kaolin à Dobraný, ont suscité une foule d'industries. Au cours du XIX^e siècle, un certain nombre de verreries de la Forêt de Bohême ont émigré dans les environs de la ville pour y trouver un combustible qui commençait à leur faire défaut dans la montagne. La métallurgie, favorisée depuis longtemps par les gisements de fer des environs s'est brillamment développée ; il suffit à cet égard de citer, entre beaucoup d'autres, les Etablissements Skoda qui occupent 30.000 ouvriers et fabriquent toutes sortes de machines. Mais le nom de Plzen est célèbre dans le monde à cause de sa brasserie qui a dû son extraordinaire développement à la proximité de Zatec-Saaz, le pays du houblon, de terres à orge, à la présence d'une eau de grande pureté et surtout à des caves dont la température constante donne à la bière de Plzen des qualités spéciales. Bref, par ses industries nombreuses et prospères, par son activité intense et disciplinée, Plzen est le type de la grande cité industrielle ; rares sont les monuments qu'on y puisse admirer, car elle s'est entièrement vouée au travail.

D'un tout autre caractère est la ville de *Hradec Kralové*, l'une des métropoles de la vallée du Labe, cité de caractère tchèque accentué. C'est une ville de confluent (Elbe et Orlice) ; ce fut un point stratégique important (bataille de Koniggratz et de Sadova), sur une excellente voie de communication unissant la Bohême et l'Allemagne. Dans la première moitié du XIII^e siècle, la ville devint l'apanage des reines de Bohême, d'où son nom de « Château de la Reine ». Ce fut avec Kutna Hora et Prague une des cités les plus importantes de la Bohême. Malheureusement, les guerres hussites la ruinèrent. La guerre de Trente Ans diminua de 70 % l'effectif de sa population. Après une période d'engourdissement sous la férule des Jésuites, elle subit de nouveaux malheurs. Le terrible incendie de 1762 détruisit la ville, Joseph II l'entoura d'un corset de pierre. Mais ce fut au XIX^e et au commencement du XX^e siècle que la cité du Nord-Est de la Bohême put développer ses virtualités. La culture de la betterave de ses environs l'enrichit. Actuellement, elle compte 35.000 habitants, mais son importance est disproportionnée au chiffre assez faible de sa population. Hradec Kralové est probablement la ville qui s'est le plus distinguée au cours des derniers temps par son urbanisme bien compris. Ville-marché, ville-intellectuelle aussi, centre d'industrie agricole, elle se consacre au ravitaillement d'une région particulièrement riche. Son avenir paraît devoir être brillant, bien qu'elle soit un peu désavantagée par l'éloignement relatif de la voie ferrée Prague-Brno sur laquelle est installée l'une de ses rivales, Pardubice, l'autre étant Liberec-Reichenberg, la cité de population en majorité allemande du Nord-Est de la Bohême.

Si l'on veut goûter le charme tout particulier de la Bohême méridionale, il faut au moins passer quelques heures dans la petite ville morte de *Pisek*.

Sur les bords de la rivière Otava, si populaires dans la tradition légendaire tchèque, traversée en ce lieu par le plus vieux pont de Bohême, dans un cadre ravissant de forêts semées de riantes clairières, la ville de Pisek somnole doucement. Le calme de ses places, de ses jardins et de ses avenues étonne et porte au rêve. Ce fut pourtant jadis une cité forte et son histoire a été orageuse, ne semble lui être resté que le désir de calme et un pen-
mystique. Le XIX^e siècle lui-même n'a pu l'éveiller de sa torpeur ; c'est la grande industrie qui a attirée par elle la ville et ses environs. bourg rural de 16.000 habitants, une ville de tant plus et mieux que y est intense ; elle possède de nombreuses écoles, des sociétés savantes, musiques.

Actuellement, elle est un centre de touristes, petits bourgeois cultivent avec piété, les traditions nationales et mélancoliques du plateau morave.

Actuellement, elle est un centre de touristes, petits bourgeois cultivent avec piété, les traditions nationales et mélancoliques du plateau morave.

Actuellement, elle est un centre de touristes, petits bourgeois cultivent avec piété, les traditions nationales et mélancoliques du plateau morave.

Actuellement, elle est un centre de touristes, petits bourgeois cultivent avec piété, les traditions nationales et mélancoliques du plateau morave.

MORAVIE



Stramberck.

confluent autrefois marécageux de la Svratka et de la Svitava, deux petites rivières dont les vallées pittoresques entaillent le glacis oriental, très disséqué du plateau tchécomorave et ainsi ses relations avec la Bohême et l'Occident sont particulièrement aisées. Riche en forêts, la plateau en question lui fournit son bois. Le gisement tout proche de houille de Rosice et d'Oslavany, est à la base de la prospérité industrielle de Brno qui fut très tôt une ville lainière. Des Causses moraves, situés à quelques dizaines de kilomètres, elle tirait son minerai de fer ; mais maintenant, ceux-ci sont pour elle une source de richesse grâce à l'afflux des touristes que provoquent les splendides grottes à stalactites de la Macocha qu'on atteint également facilement de Prague par la grande voie ferrée Prague-Brno, sillonnée d'express fréquents. D'autre part, si Brno est un peu à l'écart des grandes routes Nord-Sud qui passent par la vallée de la Morava, elle communique facilement avec celles-ci par la large dépression actuellement suivie par la voie ferrée Brno-Prerov. Vers l'Est et le Sud, enfin, la ville a pour se développer des facilités exceptionnelles. Le pays de collines qui s'étend sans interruption jusqu'au Danube et aux Carpathes blanches, limite septentrionale du bassin de Vienne, est une des régions les plus favorisées de l'Europe au point de vue des ressources agricoles et de la facilité des communications.

Il n'est donc pas étonnant que les environs de Brno aient été peuplés dès l'époque préhistorique et que son site ait été occupé très tôt par les hommes. Toutefois c'est au onzième siècle seulement que la cité entre dans l'histoire. Il est probable que les premières populations qui s'y installèrent étaient slaves ; mais dès le treizième siècle, de nombreux immigrants allemands, hollandais, flamands et juifs y apportèrent les éléments de l'industrie textile et du commerce. On retrouve dans le passé de la capitale morave le contre-coup des grands événements qui ont marqué l'histoire des pays tchécoslovaques. La réforme de Jan Hus, les Guerres hussites, la Réforme de Luther, la Contre-Réforme, la guerre de Trente Ans ont influé sur son développement. Aussi, de son passé tumultueux, la ville de Brno a-t-elle gardé de nombreux souvenirs qu'atteste le nombre considérable d'églises, de couvents et de palais qui s'y construisirent à certaines époques.

La croissance de Brno s'est particulièrement accentuée au dix-neuvième siècle. En effet, elle n'était encore sous le règne de Marie-Thérèse qu'une ville de 15.000 habitants. L'essor de la draperie qui y avait été introduite par les Hollandais et les Rhénans date surtout de la fin du dix-huitième siècle. A l'heure actuelle, on travaille à Brno la laine dans une cinquantaine de fabriques, employant environ 17.000 ouvriers et ouvrières. La métallurgie y est également très développée (25 usines et 9.000 ouvriers). On trouve à l'heure actuelle à Brno des brasseries, des fabriques de cuir, des usines de produits chimiques, mais la ville est avant tout un important centre de négoce international. Ses lainiers, grands exportateurs surtout vers le Proche-Orient et les pays méditerranéens sont doués d'un esprit d'entreprise peu commun. Ils ont donné à la cité un aspect de grande ville occidentale qui frappe le visiteur.

A l'heure actuelle, Brno compte environ 250.000 habitants. Elle est la seconde

ville de la République tchécoslovaque. Elle n'est pas seulement un centre industriel et commerçant, elle est également une métropole intellectuelle. Le touriste ne manquera pas d'y visiter les cachots du Spilberk où Silvio Pellico et d'autres prisonniers ont été enfermés, pendant des années, du temps de la tyrannie des Habsbourg.

La ville d'Olomouc est située au centre de la plaine de la Hana, c'est-à-dire dans la vallée de la Morava supérieure, dépression formée par un ancien golfe du bassin de Vienne et qui a été comblée par des sédiments argileux ou loessiques particulièrement fertiles et favorables à la culture de la betterave, de l'orge et du houblon. La Hana est certainement le pays le plus plantureux de la Tchécoslovaquie. La vie y est aisée et joyeuse, les costumes de ses habitants sont parmi les plus riches, non seulement de la Moravie, mais aussi de la Tchécoslovaquie.

Olomouc est la reine de la Hana. Perchée sur une colline rocheuse qui domine en abrupt la vallée de la Morava, l'ancienne cité, de cachet clérical, voit maintenant à ses pieds s'étaler les faubourgs et, au loin, les campagnes d'une fécondité proverbiale.

Si on essaie de distinguer les différents éléments de la vocation urbaine d'Olomouc, on constate que la ville est particulièrement favorisée sous le rapport des communications. Une route ancienne et qui a accru récemment sa valeur, conduit d'Olomouc en Bohême, par le bassin de l'Elbe. Olomouc est sur la grande transversale Ouest-Est, et Ouest-Nord-Est qui traverse la Tchécoslovaquie de part en part et mène en Pologne, en Russie et en Roumanie. Cette grande route emprunte la trouée de la Porte Morave, débouché de la Pologne vers les marchés de l'Europe centrale, méridionale et balkanique. Le voisinage des riches gisements houilliers de Silésie rend Olomouc apte aux industries les plus diverses. Bref, la deuxième capitale de la Moravie, est plus favorisée à différents points de vue que Brno, un peu à l'écart de la grande route : c'est ce qui explique que, longtemps, Olomouc ait pu rester la seule capitale de la Moravie. Elle n'a perdu sa prééminence qu'au dix-septième siècle.

Le passé d'Olomouc a été très mouvementé, et, beaucoup plus que celui de Brno ; cette ville donne l'impression d'une cité historique. Dans le domaine religieux, elle a gardé sa prééminence et depuis 1777, elle est le siège d'un archevêché, dont le prestige est grand dans tous les « Pays historiques ». Elle comptait au recensement de 1921, 57.000 habitants dont 36.000 Tchèques.

Depuis qu'elle a cessé d'être une forteresse, elle pu se développer à l'aise et la betterave, le houblon et l'orge ont apporté dès la fin du dix-neuvième siècle une grande aisance à sa population.

Olomouc est à l'heure actuelle un centre de puissantes industries agricoles qui se sont pour la plupart installées dans ses faubourgs (malterie, brasserie, sucrerie, distillerie, confiserie, saunerie, tannerie).

SLOVAQUIE ET RUSSIE SUBCARPATHIQUE

Le touriste qui recherche un type de villes différent de celui de l'Europe occidentale et annonçant déjà l'Orient, n'hésitera pas à passer quelques jours en Slovaquie,

voire même, s'il manque de con- les hôtels non sur le type occi- sie subcarpathi- tainement récom- audace. Nous lui visiter les villes Kosice, Saint- et Uzhorod.

ment de l'artère Danube qui ou- cidentaux le che- et de la grande que trace la val- de bonne heure hache du défri- aval du confluent du Danube, sur mine la chaîne pathes aux ver- vignobles et vallée du Danu- Bratislava (Pres- mand) devait de rer les hommes.

vertes archéologiques ont prouvé que cette butte a été, à une époque reculée, le quartier général de la 25^e légion romaine et peut-être fut-ce là l'emplacement du célèbre Carnuntun, qui joua un si grand rôle dans les luttes de Rome contre les Barbares. Un fleuve navigable, chemin de grande communication, une butte de défense, des terres alluviales fertiles, des coteaux propices à la culture de la vigne, un carrefour de routes d'importance européenne, il n'en fallait pas plus pour permettre à une cité importante de se développer à cet endroit. La dernière guerre a eu pour résultat d'accroître encore les virtualités de développement de Bratislava, en situant cette ville, sur la carte politique de l'Europe, aux confins de trois Etats de l'Europe centrale, la Hongrie, la Tchécoslovaquie et l'Autriche, situation évidemment pleine de périls en cas de tension ou d'hostilité, mais singulièrement avantageuse en temps de paix.



Le Danube, à Bratislava.

ne craint point le fort relatif dans encore organisés dental, en Rus- que. Il sera cer- pensé de son conseillerons de de Bratislava, Martin de Turiec

Au croise- navigable du vre aux pays oc- min de l'Orient voie nord-sud lée de la Morava, éclaircie par la cheur, un peu en de la Morava et une butte qui ter- des Petites Car- sants couverts de domine la large be, le site de bourg en alle- bonne heure atti-

Des décou-

Il existe en Bratislava plusieurs types de cités: il y a d'abord ce que nous appe- lons le vieux Bratislava, avec ses hôtels de style rococo ou baroque et son vénérable Palais primatial où fut signée la paix de Presbourg ; il y a aussi, au pied du château, dont les ruines imposantes donnent à la silhouette de la ville son cachet caracté- ristique, ce qui reste du quartier juif aux boutiques désuètes. Cependant il faut recon- naître que le moderne l'emporte ici sur l'ancien comme dans toutes les villes en voie de développement rapide : de larges avenues, de grands parcs, le quai imposant du Danube donnent à l'ensemble de la cité un aspect dégagé qu'accentuent encore les grands édifices de style moderne dont les nouvelles fonctions de la ville ont imposé la construction. Dans les environs immédiats, villas modernes et vergers s'accrochent aux flancs des coteaux qui enserrant la ville; enfin, dans le voisinage du Danube, près de la gare, de nombreuses cheminées d'usines attestent une activité industrielle in- tense.

C'est évidemment le Danube qui tend à devenir l'artère vitale de l'activité éco- nomique de Bratislava. En effet, Bratislava, porte de l'Orient et de l'Occi- dent, s'avère de plus en plus la courtière et l'entrepoteur des machines et objets manufacturés des pays de Bohême, Moravie, Silésie, de la houille de Pologne, du blé et du maïs de Hongrie, du pétrole roumain. La croissance du port, dont l'arrière- pays est l'un des plus importants de l'Europe, est extrêmement significative à cet égard. Bratislava est aussi une cité industrielle. Actuellement, plus de 16.000 ou- vriers et employés y sont occupés dans la métallurgie, l'industrie textile, les indus- tries chimiques, les industries du bois et des cuirs, etc.

Au surplus, on se ferait une idée fort incomplète de la capitale de la Slovaquie si l'on ne prêtait attention à l'effort considérable que Bratislava a fait pour regagner le temps perdu sous l'ancien régime au point de vue de la culture nationale. L'Uni- versité, où travaillent des savants éminents, est en train de former une élite slovaque et la récente réforme administrative, qui a sagement décentralisé, favorisera encore davantage le développement des ressources intellectuelles de la Slovaquie dans le cadre de l'Etat tchécoslovaque.

Le recensement de 1921 indique pour Bratislava un chiffre de population qui est devenu évidemment inexact. Néanmoins, même alors, avec ses 93.189 habitants (dont 37.038 Tchécoslovaques, 20.731 Magyars et 25.857 Allemands) elle était déjà une des villes les plus peuplées de la Tchécoslovaquie et aussi l'un de ses grands espoirs.

Sur le rebord oriental des Carpathes slovaques, Kosice, la seconde ville de Slo- vaquie par le chiffre de sa population (53.000 habitants) est un centre commercial, in- dustriel et administratif important.

De bonne heure, l'homme s'est fixé dans la plaine d'environ 200 mètres d'alti- tude, que parcourent les deux rivières slovaques, le Hornad et la Torysa et qui s'en- fonce comme un coin entre les massifs anciens des Carpathes, à l'Ouest et un massif volcanique tertiaire à l'Est.

La fortune de Kosice lui est venue, jadis, de ses relations importantes avec la

Pologne. Le rattachement de la Slovaquie à la Bohême et à la Moravie a donné beaucoup plus d'importance à la direction ouest-est qu'à la direction nord-sud. Or, à cet égard, le site de Kosice présente justement l'avantage d'occuper un carrefour. En effet, c'est par Kosice que passe la grande route, suivie par la voie ferrée, qui, par les vallées du Vah et du Hornad, met en relations les provinces tchèques avec la Russie subcarpathique et la Roumanie.

Ce serait d'ailleurs une grave erreur de ne voir en Kosice qu'une ville de carrefour ; elle est encore une ville de contact entre la plaine et la montagne. Grâce aux productions de l'une et de l'autre, qui s'associent et se complètent heureusement, la cité a pu prendre rapidement un important développement économique. Kosice a eu et a encore un certain nombre de spécialités. Sa draperie, travaillant la laine des moutons des Monts Métallifères slovaques, est en décadence ; mais elle a conservé un certain nombre d'ateliers où on traite le fer de la vallée voisine du Hnilec. Les ressources d'un sol particulièrement riche alimentent ses industries agricoles. Les fromageries de la région sont connues, les peaux du bétail qui abonde dans les environs sont travaillées dans la ville ; la charcuterie de Kosice est presque aussi renommée que celle de Prague.

L'aspect extérieur de l'agglomération est plutôt celui d'une ville de type allemand ; cependant l'impression est tout autre aux jours de marché, quand les paysans des petits villages de la vallée du Hnilec et du Hornad s'y pressent en foule. Des Slovaques, des Magyars, des Allemands, des Juifs s'y mêlent dans une curieuse bigarrure de costumes. Alors, à voir ce spectacle pittoresque, à entendre les langues et les dialectes variés, on a le sentiment qu'on n'est plus très loin de l'Orient.

Saint-Martin du Turiec.

Deux vallées, celle du Hron et celle du Vah, presque parallèles, traversent du Nord-est au Sud-ouest la Slovaquie montagneuse et, après avoir parcouru la plaine slovaque, débouchent dans le Danube. Entre les deux vallées, il existe une sorte de trait d'union : c'est le bassin du Turiec, qui permet de passer facilement de la vallée du Vah, dans lequel se jette le Turiec, dans celle du Hron, très voisine de la source du Turiec, et aussi dans la vallée de l'Orava qui mène en Pologne. Le bassin constitue donc un canton montagneux relativement isolé, mais accessible pourtant aux influences de l'extérieur.

Presque au centre de ce bassin d'effondrement rempli par des sédiments lacustres et volcaniques particulièrement fertiles, se trouve située la bourgade de *Saint-Martin du Turiec* (Turcansky Sv. Martin) la capitale de l'intellectualité slovaque. L'agriculture est nécessairement la ressource principale de sa population. L'aspect général de l'agglomération est celui d'un bourg assez cossu, aux maisons basses, entourées en général de jardinets, et d'un style assez monotone. On ne doit d'ailleurs pas mesurer l'importance réelle de Saint-Martin au chiffre modeste de sa population (5.500 habitants). En effet, peu de centres ont eu un tel rayonnement intellectuel. On ne connaît pas l'histoire de la Slovaquie si l'on ne se rappelle les

grands faits qui illustrent les annales de Saint-Martin-du-Turiec. Dès 1861, une assemblée nationale y réclamait un « *slevenska okoli* » c'est-à-dire l'autonomie slovaque. C'est éga-
tin que fut fondée, *Slovenska*, puissante destinée à cation d'œuvres vague, et, d'une former une élite ses origines. C'est que fut créé en 1870 slovaque, les *Narod-*

En 1896, un nationaux et d'objets été organisé. Enfin, la fameuse déclaration (1918) qui est, au l'unité tchécoslova-Saint-Martin est donc que de la Slova-ligne le parallèle, cimetière, dorment meil la plupart des de la cause natio-

Il s'en faut que de la Russie subcar-centre aussi actif ou précédents. La ville vingtaine de milliers tente de remplir, administratives, les ché. Elle est, d'ail-pour exercer cette les bords de l'Uh, à rivière débouche commande une voie en Pologne par le teau s'est installé de des buttes rocheuses l'avant-poste du du Vihorlat, dont sées fournissent la matière première à une poterie assez primitive, mais intéressante



Drava.

lement à Saint-Mar-en 1863, la *Matica* te organisation sco-encourager la publi-scientifiques en slo- façon générale, à intellectuelle fidèle à aussi dans cette ville le premier quotidien *nie Noviny*. musée de costumes d'art populaire y a il ne faut pas oublier tion de Saint-Martin fond, la charte de que. A tout prendre, une sorte de « Mec- quie » et, ce qui sou- c'est que dans son de leur dernier som- insignes défenseurs nale.

Uzhorod, chef-lieu pathique, soit un aussi original que les qui compte une d'habitants, se con- outre ses obligations fonctions d'un mar- leurs fort bien située activité. Etablie sur l'endroit où cette dans la plaine, elle naturelle qui mène col d'Uzok. Un châ- bonne heure sur une qui forment comme massif volcanique les roches koalini-

les roches koalini-

par cela même. Quelques ateliers de meubles en bois courbé, quelques métiers battants pour le drap et une toile grossière, telles sont à peu près toutes les manifestations de son activité économique.

L'importance de la ville se concentre dans ses foires régulières ou périodiques. L'aspect général d'Uzhorod est celui d'un grand bourg dont les maisons s'égaillent au milieu de jardins. Un vieux château, qui remonte au moins au douzième siècle, commande la position. Nous sommes ici aux portes de l'Orient.

LES PRINCIPALES VILLES D'EAUX

DE LA TCHÉCOSLOVAQUIE

On sait que les trouvent toujours caniques et dans tions, bien que ter-un passé relative-égard, la République particulièrement fa-sont les régions où minérales chaudes et dont les vertus thé-toires. Parmi ces la zone contiguë à la Monts Métallifères interne de la chaîne Slovaquie et en Rus-

Villes d'eaux

Dans le district chaîne des Monts dent spécialement et tièdes ainsi que de gaz carbonique.

groupent les stations

selle de *Karlovy Vary* (Carlsbad), *Mariansé Lazne* (Marienbad), *Frantiskoyv Lazne* (Franzensbad) et *Jachymov* (Joachimstal).

Karlovy Vary est la plus célèbre de toutes ces stations. On prétend que Charles IV l'aurait fondée en 1358, d'où son nom (les thermes de Charles IV). Les eaux thermales de Carlsbad contiennent du sel de Glauber dont la composition de sulfate, de carbonate, de chlorate et de sel de soude est unique en son genre. Le « Sprudel »



Eglise en bois.

eaux minérales se dans les terrains vol-ceux où les érup-minées, remontent à ment proche. A cet tchécoslovaque est vorisée. Nombreuses sourdent des eaux des eaux gazeuses rapeutiques sont no-régions, il faut citer faille (qui longe les ainsi que la zone des Carpathes en sie subcarpathique.

de Bohême

situé au pied de la Métallifères abon-les sources chaudes fortes émanations de

C'est là que se de renommée univer-

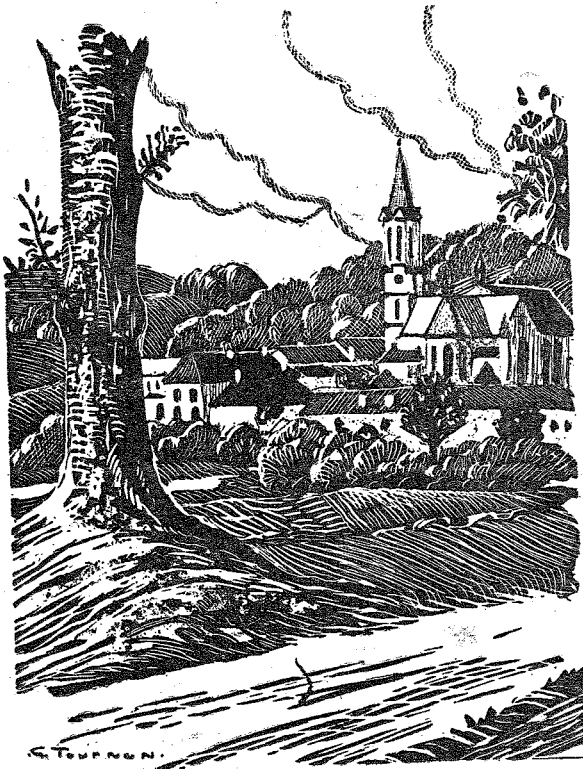
sorte de geyser y projette à une grande hauteur de l'eau minérale à une température de 73° C et fournit en vingt-quatre heures un débit de 4 millions de litres.

Karlovy Vary possède des installations modèles pour cure d'eau interne et externe ; on y utilise aussi les procédés modernes. On traite, en effet, avec succès à *Karlovy Vary* la goutte, le diabète, l'obésité, les affections bilieuses, le rhumatisme, l'inflammation chronique du gros intestin et de l'intestin grêle, les catarrhes de la vessie et les eczémas chroniques. 70.000 personnes viennent chaque année chercher leur guérison à *Karlovy Vary*. Elles y trouvent, à volonté, le luxe, le confort le plus moderne ou la plus grande simplicité dans les 35 hôtels et 1.200 pensions de la station. Le pittoresque du pays, de la ville et de ses environs s'ajoutent à l'efficacité des sources. Ajoutez à cela que la ville est en communication directe avec toutes les villes de l'Europe. *Karlovy Vary* est à quatre heures de distance de Prague par le train et trois heures par l'automobile.

Marianské Lazne (Marienbad) se trouve à peu de distance de *Karlovy Vary*. La station est connue depuis le dix-septième siècle pour ses vertus thérapeutiques. C'est une des plus belles villes d'eaux du monde ; elle doit sa célébrité non seulement à sa position dans une charmante vallée qui s'étage en amphithéâtre sur le versant sud des Monts Métallifères, à une altitude de 600 à 840 mètres, mais surtout à sa centaine de sources diverses : eaux alcalines renfermant du sel de Glauber, eaux alcalines contenant du carbonate de chaux et eaux ferrugineuses. Ces eaux s'emploient avec succès dans les cures par absorption et par bains. Des bains de boue fort efficaces sont préparés dans des établissements admirablement installés et munis de tout le confort moderne.

Les affections de l'appareil digestif, les catarrhes chroniques de l'estomac et de l'intestin, les calculs biliaires, la congestion et l'hypertrophie du foie, les catarrhes de la gorge et des poumons, la goutte, l'artério-sclérose, l'obésité, les maladies du cœur et des reins, etc... sont justiciables des eaux de *Marianské Lazne*. Des chambres de l'agencement le plus moderne au nombre de plus de 14.000, de nombreux restaurants dont la cuisine est excellente complètent les agréments de cette ville d'eaux, dont l'administration ne recule devant aucun sacrifice pour accroître le nombre et la qualité des distractions offertes aux nombreux hôtes.

Frantiskovy Lazne (Franzensbad) se trouve dans la même région, non loin de la frontière bavaroise. Les sources de cette station sont connues depuis le seizième siècle. On y trouve 27 sources contenant de l'acide carbonique et une quantité considérable de fer et de sel de Glauber, du lithium et du radium. De plus, il existe aussi à *Frantiskovy Lazne* d'importantes couches de boue très riche en soufre ferrugineux. La composition des sources a assuré à la ville d'eaux sa renommée de première station thérapeutique pour le traitement des maladies chroniques des femmes, des affections du cœur et des reins, de la sciatique et de la goutte, des catarrhes des voies respiratoires et de l'anémie. Dans certains cas, la cure de *Frantiskovy Lazne* est le complément naturel de la cure de *Karlovy Vary* et de *Marianské Lazne*.



Vyssi Bród.

récemment créées en Bohême, en dehors de la zone des Monts Métallifères, on doit citer en premier lieu, dans la vallée du Labe, à cinquante kilomètres de Prague, la ville d'eaux de *Podebrady* qui date de 1908. Les environs sont évidemment moins pittoresques que ceux des précédentes stations, mais par contre, la plaine qui entoure la ville est riche en prairies et en forêts. On trouve à *Podebrady* 11 sources d'eaux alcalines, riches en acide carbonique, et d'eau ferrugineuse utilisée dans la cure par absorption et balnéaire. On soigne à *Podebrady* les maladies chroniques du cœur et de la peau, les troubles résultant du métabolisme, le diabète, la goutte et l'anémie. La saison dure toute l'année, mais principalement du 1^{er} Mai au 30 Septembre.

Villes d'eaux de Moravie et de Slovaquie.

En Moravie-Silésie, il existe un certain nombre de villes d'eaux. La principale est *Luhacovice*. Cette station est située à 250 m. d'altitude à l'Ouest des Beskides de Moravie dans un vallon charmant et admirablement abrité. Le climat est dans cette région particulièrement agréable. On atteint facilement *Luhacovice* par express et wagons-directs au départ de Prague, Brno, Olomouc, Budapest, Bohumin, Bratislava. La station est d'importance puisqu'elle reçoit chaque année plus de 30.000 visiteurs.

Les sources alcalines de *Luhacovice* contiennent du chlorure de sodium, du carbo-

nate, du chlorate, du sel de soude et aussi de l'iode. On pratique à *Luhacovice* la cure interne et externe par eau et par inhalations. Parmi les affections soignées à *Luhacovice*, il faut citer les catarrhes du tube digestif et des voies respiratoires, les maladies du cœur, du métabolisme. Les bains possèdent des hôtels confortables et des promenades.

En Slovaquie, nombreuses sont les stations de grande réputation ; parmi elles, nous citerons le « Spa tchécoslovaque » *Piestany*. La station est située dans la vallée du Vah : depuis le XII^e siècle, elle est réputée pour ses sources sulfureuses radio-actives. L'eau de *Piestany* jaillit d'un énorme bassin souterrain à la température de 67°C et entraîne avec elle de la boue radio-active qui est utilisée pour préparer des bains à différentes températures et des pansements. On trouve dans la ville trente-trois médecins spécialistes. Les malades peuvent se loger dans d'excellentes conditions : le magnifique *Therma-Palace*, très luxueux, est relié avec les bains *Irma* de sorte que le malade peut, pour ainsi dire, passer de son lit dans le bain, sans avoir besoin de sortir. Il existe beaucoup de villas et de maisons de santé pouvant abriter 3.000 personnes. Grâce à ces installations très bien conçues ainsi qu'à la clémence du climat, les Bains de *Piestany* peuvent rester ouverts toute l'année.

Le traitement combiné qui est suivi à *Piestany* est surtout efficace contre les rhumatismes articulaires chroniques, la goutte, les exsudations, les suites d'accidents et les maladies chroniques de la peau.

Ajoutons que la région de *Piestany* est un centre de ravissantes excursions et qu'elle offre ainsi que la station elle-même des distractions particulièrement nombreuses.

L'autre ville d'eaux importante de la Slovaquie est *Trencianské Teplice*. Située dans un vallon charmant des Carpathes, la ville d'eaux est encadrée de tous côtés par une ceinture de collines boisées. Ce sont les seuls bains de l'Europe Centrale qui, sur le modèle français, se soient spécialisés dans le traitement du rhumatisme, de la goutte et de la sciatique. Des sources thermales, sulfureuses et radioactives, connues depuis des siècles jaillissent directement dans les piscines et les baignoires. Elles présentent la plus haute température (42°) que le corps humain puisse facilement supporter sans inconvénient. Les résultats étonnants obtenus dans des cas très graves peuvent être attribués au fait que l'on emploie des eaux naturellement chaudes et chimiquement inaltérées : de plus, la boue alluviale sulfureuse et radioactive est employée en compresses chaudes. L'établissement de bains est muni de salles de traitement par la radio-activité ainsi que de baignoires, de lieux de repos et d'installations de physiothérapie et d'hydrothérapie.

La plus récente des villes d'eaux slovaques est *Sliac*. Elle est située dans le département slovaque de *Zvolen*, non loin de *Banska Bystrica*, à une altitude de 400 mètres. Grâce à sa position et à l'influence de son climat subalpin, grâce aussi à ses sources ferrugineuses, riches en acide carbonique libre qui jaillissent dans les piscines de ses établissements de bains, *Sliac* qui se trouve à 563 km et douze heures de chemin de fer de Prague est à recommander dans les cas d'anémie, maladies du

cœur, affections vasculaires, maladies des femmes, affections nerveuses (tabès, neurasthénie), goutte et calculs urinaires. L'établissement des bains est entouré d'un vaste parc plein de charme.

Paysages de montagne, châteaux, grottes.

Les conditions naturelles de la Tchécoslovaquie sont très favorables non seulement aux stations balnéaires, mais aussi au tourisme. Le pays offre des aspects très divers. Nous choisirons entre les différentes régions de tourisme les chaînes les plus accessibles et les plus connues : la *Forêt de Bohême*, située au Sud de la Bohême, les *Monts des Géants*, situés au Nord-Est de la Bohême, les *Hautes Tatras*, en Slovaquie, enfin quelques régions moins connues de l'étranger et assez voisines de Prague. Nous dirons ensuite quelques mots des régions de grottes de Moravie et de Slovaquie qui attirent de plus en plus les touristes.



Klatovy.

La *Forêt de Bohême* (Sumava ou Böhmerwald) est une chaîne qui se développe sur une longueur d'environ 150 kilomètres au Sud-Ouest de la Bohême. Cette chaîne dont le point culminant, le Javor (Arber) est haut de 1.457 m, sert de frontière entre la Bavière, l'Autriche et la Tchécoslovaquie. Par son aspect de montagne très humanisée, elle rappelle les Vosges et elle est sillonnée de sentiers forestiers et touristiques bien marqués. De nombreux lacs d'origine glaciaire, comme le Lac Noir ou le Lac du Diable, par exemple, dans lesquels se mirent des sapinières admirables lui donnent un cachet de pittoresque exceptionnel. Des torrents impétueux mugissent au fond des vallées. La forêt de Bohême a été très tôt colonisée par des forestiers allemands qui forment le fond de sa population. Celle-ci, fort industrielle, a construit de charmants chalets de bois, exploite la forêt par le schlitte et vit aussi maintenant en grande partie des profits importants du tourisme. En effet, la Forêt de Bohême est très facilement accessible de Prague. Les sports d'hiver (ski et luge) y sont pratiqués.

Les deux autres centres d'excursions les plus recommandables sont Spicak et Zeleзна Ruda (Eisenstein). Zeleзна Ruda est une charmante station située à 744 mètres, dans les sapinières, non loin de la frontière bavaroise. C'est un centre d'admirables excursions. Le Javor (Arber), point culminant de la chaîne, situé en Bavière, est facile-

ment accessible de Zeleзна Ruda. On gagne Zeleзна Ruda, de Klatovy, ancienne petite ville située au pied des derniers contreforts de la Forêt de Bohême.

L'autre région de la Forêt de Bohême qui attire le plus les touristes est celle du Tristolicnik (1312 m.) ou Mont des trois sièges (c'est, en effet, le Tristolicnik qui forme le point de rencontre des frontières de trois pays différents : la Tchécoslovaquie, l'Allemagne et l'Autriche). On accède à cette région par la ville pittoresque de Cesky Krumlov dont le vieux château des Rozemberk a été bâti entre 1233 et 1239 et qui est entouré d'un beau parc.

Les *Monts des Géants* (Krkonoše ou Riesengebirge) sont situés à la frontière N.-E. de la Tchécoslovaquie. C'est un des restes de la chaîne hercynienne. La chaîne est d'apparence vosgienne. Les sommets sont mollement arrondis et couverts de pâturages tandis que les vallées ont des versants couverts de bois de sapins. La chaîne est disséquée par un certain nombre de vallées dont les principales sont celles du Labe-Elbe et de l'Upa. C'est dans les vallées que sont installées les stations estivales et de sports d'hiver qui sont parmi les plus connues de Tchécoslovaquie. La principale est *Spindleruv Mlyn* (Spindlermühle) à 700 mètres d'altitude qui peut recevoir cinq mille hôtes par saison. L'organisation hôtelière y est tout-à-fait à la hauteur et digne des villes d'eaux les plus réputées de l'Europe. À côté de Spindleruv Mlyn, le petit village de Sv. Petr situé dans une vallée peu fréquentée possède quelques bons hôtels. Enfin dans la montagne, à différentes altitudes, des « bouden » sont installées pour recevoir l'été et surtout l'hiver les touristes.

Spindleruv Mlyn est le point de départ de nombreuses excursions intéressantes. L'excursion classique est celle qui mène à la Snezka ou Schneekoppe, le point culminant de la chaîne (1603 m.). Parmi les autres excursions, on peut recommander l'excursion aux sources de l'Elbe.

Le pays est habité par une population de forestiers et d'anciens mineurs allemands qui ont maintenant délaissé leur ancien métier pour la profession, plus rémunératrice d'hôteliers. Toutes les maisons de Spindleruv Mlyn sont des hôtels ou des villas avec logements pour les touristes.

Les Monts des Géants sont d'un pittoresque romantique. Les forêts et les prés alternent. Le pays n'a rien de rude ni de sauvage. La montagne est ici fortement humanisée. Les touristes y trouvent toutes les facilités de circulation possibles. Les Monts des Géants sont fréquentés en partie par les Allemands du Reich, mais aussi par de nombreux Tchèques.

De tout autre caractère sont les *Hautes Tatras*, chaîne qui fait partie du système des Carpathes slovaques et qui compte parmi les plus sauvages de l'Europe. Les Hautes Tatras forment une chaîne compacte, longue d'une quarantaine de kilomètres, assez peu pénétrable, ayant une certaine parenté avec les Pyrénées, bien que leur altitude soit beaucoup moins élevée. En effet, le sommet le plus élevé, le Gerlach a 2.663 mètres. Bien que les Hautes Tatras puissent, grâce à leur altitude, posséder des neiges éternelles, la sécheresse exceptionnelle du climat les empêche d'avoir encore à l'heure actuelle des glaciers. Elles en ont eu autrefois qui ont creusé plus de

110 petits lacs ou « yeux de la mer ». Près du plus grand d'entre eux, situé sur le territoire tchécoslovaque, le lac de Strba (1.350 m.) s'est organisée une belle station d'été.

De Prague ou de Brno, on gagne facilement les Tatras par Prerov, Ostrava, Zilina, Liptovsky Sv. Mikulas et Poprad d'où part un chemin de fer électrique qui dessert les trois grandes stations de *Strbské Pleso*, *Smokovec* et *Tatranska Lomnica*, très réputées non seulement pour la cure d'été, mais aussi la cure et les sports d'hiver. En effet, les Tatras ne subissent pas l'influence du climat maritime qui, en été, apporte une chaleur étouffante et en hiver des brouillards épais. Ces montagnes ne sont pas non plus sujettes aux brusques variations de température entre le jour et la nuit. Aussi sont-elles indiquées pour la cure des maladies des glandes à sécrétion interne.

Strbské Pleso est la plus élevée des stations climatiques de la République tchécoslovaque. Elle est située à une altitude de 1.351 mètres, entre le Krivan et le Gerlach. Au pied de hauts pics sauvages et pittoresques dont les sommets brillent dans la neige jusqu'au milieu de l'été, s'étend le lac dans lequel se reflètent les sapinières ainsi que les belles villas et les magnifiques hôtels situés sur ses rives.

A proximité de *Strbské Pleso* se sont installés un certain nombre de sanatoria. Ceux-ci se trouvent surtout concentrés à *Smokovec*, station située entre *Strbské Pleso* et *Tatranska Lomnica*. Dans ces sanatoria, on traite les affections des poumons, les maladies nerveuses, l'anémie au premier ou deuxième degré, les maladies de la croissance chez les enfants.

Tatranska Lomnica est la plus belle des stations balnéaires et climatiques des Tatras et de l'État tchécoslovaque. Située sur le versant méridional de montagnes couvertes d'immenses forêts au pied du Pic de *Lomnica* (2.634 m.) et de celui de *Kezmarok* (2.556 m.) à une altitude de 950 mètres, elle est accessible par voitures directes de Prague. Les hôtels y sont de premier ordre et ne le cèdent en rien aux hôtels des stations climatiques de Suisse les plus renommées.

Tatranska Lomnica est non seulement un asile pour les malades, mais aussi une station recherchée par les touristes et les sportsmen qui peuvent s'y livrer aux plaisirs de l'alpinisme et des autres sports.

Nous avons ainsi épuisé les régions touristiques les plus connues de la Tchécoslovaquie, celles qui sont le plus accessibles aux étrangers qui ne passent que peu de temps dans le pays. On peut donc passer maintenant en revue dans chacune des grandes régions, la Bohême, la Moravie, la Silésie, la Slovaquie et la Russie subcarpathique, les secteurs qui peuvent et doivent intéresser le touriste moins pressé.

La Suisse tchéco-saxonne. — Au pied des Sudètes, depuis le défilé par lequel l'Elbe sort de Tchécoslovaquie, vers le S.-E. jusqu'à la Morava, s'étendait, à l'époque crétacée une vaste mer qui occupait, entre autres, la vallée actuelle du Labe-Elbe. Dans les deltas des rivières qui se jetaient dans cette mer se sont déposés des sédiments gréseux auxquels l'érosion fluviale a donné à la longue des formes fantastiques. C'est dans cette région que se trouvent la *Suisse-tchéco-morave*, au N. de Decin, à la frontière de Saxe, les rochers de *Prachov*, près de Jicin ainsi que d'autres formations rocheuses situées dans la région pittoresque située entre Jicin et Turnov et qu'on

appelle le *Paradis tchèque*, les murailles rocheuses d'*Adersbach*, près de Teplice, à la frontière prussienne. On peut, en partant de Prague, visiter en deux jours ou même moins, toute cette région pittoresque où abondent les vieux châteaux forts.

Le *Stredohori* (Mittelgebirge) tchèque est une région très intéressante qu'on peut visiter également avec la plus grande facilité. C'est un ensemble volcanique d'âge tertiaire situé au Nord de Prague où on trouve beaucoup de cônes basaltiques et phonolithiques. La *Milesovka* (835 m.), point culminant de la chaîne, domine de deux côtés le Labe qui perce la chaîne et se creuse une large vallée entre les villes de Litomerice et Usti sur l'Elbe.

Quelques châteaux. — Parmi les nombreux châteaux dont s'enorgueillit la Tchécoslovaquie, nous choisirons volontairement ceux qui sont le plus facilement accessibles de Prague. Un certain nombre des vallées des affluents de la Vltava, la Sazava, surtout, la Berounka sont fort belles et de coquettes agglomérations de villas s'y sont installées. On y trouve aussi des châteaux intéressants, entre autres *Karlstejn*, dans un petit vallon donnant sur la vallée de la Berounka, *Krivoklat*, dans la vallée de la Mze, *Konopiste*, non loin de Benesov.

Le château de *Karlstejn*, à une trentaine de kilomètres de Prague, a été construit en 1348, par Charles IV, qui voulait garder dans ce château fort perché comme un nid d'aigle sur un rocher presque inaccessible, les joyaux de la couronne de Bohême, ses archives ainsi que des reliques. Le château a été bâti, comme la cathédrale Saint-Guy de Prague par les architectes Mathieu d'Arras et Pierre Parler. En 1420, le roi Sigismond le détruisit. Rodolphe II la restaura une première fois. Il a été restauré pour la seconde fois en 1888, dans le style des reconstructeurs de l'époque. Malgré certains anachronismes de la reconstruction un peu trop romantique, le château est fort intéressant et le touriste peut avec fruit sacrifier une demi-journée au départ de Prague pour le visiter.

Le château de *Krivoklat*, à peu près à la même distance de Prague que le château de *Karlstejn*, est un ancien rendez-vous de chasse des rois de Bohême. Il a été construit en 1109. Vladislav le fit restaurer en 1500, il passa ensuite entre les mains de la famille des Fürstenberg. Le roi Charles IV y passa une partie de sa jeunesse. Sa femme Blanche de Valois y résida aussi. C'est à *Krivoklat* que furent déposés pendant les Guerres hussites les joyaux de la couronne.

Enfin le château de *Konopiste* également situé près de Prague est notoire pour d'autres raisons. C'est en effet l'ancienne propriété de l'archiduc François-Ferdinand d'Este dont l'assassinat à Sarajevo, en juin 1914 déclencha la guerre de 1914-1918. C'est à *Konopiste* que, peu de temps avant l'attentat, l'empereur Guillaume II, accompagné de l'amiral von Tirpitz, était venu rendre visite à l'archiduc et, sous prétexte de visiter la magnifique roseraie du château, avait discuté avec François-Ferdinand les plus proches perspectives de la politique extérieure germano-autrichienne.

Curiosités naturelles de Moravie et Slovaquie.

Parmi les curiosités naturelles de Moravie et de Slovaquie il faut citer en premier

lieu les grottes du Karst morave, les grottes à stalactites et stalagmites de Demanova, en Slovaquie ainsi que la grotte de glace de Dobsina.

Au Nord de Brno, à quelques kilomètres de Blansko, dernière station avant Brno de la ligne Prague-Brno, dans la vallée de la Svitava qui traverse en cet endroit une longue bande de calcaire dévonien se trouvent groupés un certain nombre de phénomènes karstiques du plus haut intérêt. On y voit tout d'abord un gouffre analogue à celui de Padirac, la Macocha (prononcer: Matsokha) d'une profondeur de 130 mètres. De plus, une petite rivière, la Punkva disparaît subitement sous terre et a creusé une série de grottes à stalactites, toutes plus pittoresques les unes que les autres. La plus belle, peut-être est la grotte Catherine, mais il y a aussi celle de la Punkva qu'on visite en barque et le Dôme Masaryk découvert en 1920. L'accès des grottes est très aisé ; elles sont admirablement agencées pour la visite, avec éclairage électrique. La visite dure quelques heures, mais le touriste sera récompensé du détour que lui fait faire, sur son chemin, cette curiosité.

En Slovaquie, on a découvert, en 1921, non loin de Liptovsky Sv. Mikulas, dans une petite vallée des Basses Tatras, la vallée de Demanov, de grandes grottes creusées dans le calcaire par une rivière souterraine, la Lucanka. La plus belle de ces grottes, le « Temple de l'Indépendance » est remarquable par ses jolies stalactites de coloration variée. Cette excursion est à recommander aux touristes des Hautes Tatras qui pourront disposer d'une journée de loisirs.

Non loin de Poprad, point de départ de la ligne de tramway qui dessert les Hautes Tatras, il existe une grotte de glace, la grotte de Dobsina, l'une des plus curieuses du monde où la glace a pu se maintenir depuis des temps immémoriaux, grâce à une disposition particulière qui y maintient une température constante inférieure à 0° C.

Les arts et les coutumes populaires en Tchécoslovaquie.

Le chapitre du tourisme ne serait pas complet si on n'y adjoignait pas une brève étude sur les arts et les coutumes populaires qui représentent en Tchécoslovaquie un élément important de la civilisation nationale et sont susceptibles d'intéresser le touriste étranger. C'est surtout dans la partie orientale du pays, dans la Moravie orientale, en Slovaquie et en Russie subcarpathique, que les arts populaires ont subsisté et que la tradition, héritée des anciens temps, est toujours respectée ; toutefois, il existe encore en Bohême, quelques coins intéressants à cet égard. Il faut visiter, à cet égard, les environs de Domazlice, au Sud-Ouest de la Bohême, ancien pays des Chodes ou « Tête de Chien », qui, au Moyen-âge, étaient préposés à la défense des défilés menant en Bavière. On peut y voir encore, les dimanches et les jours de fête, de curieux costumes nationaux.

Toutefois ceux-ci sont infiniment moins intéressants et moins pittoresques que ceux de la Moravie valaque et de la Slovaquie morave. Dans ces régions, les paysans aiment les costumes richement bigarrés ; ils se plaisent dans les danses et les riches noces. Le spectacle assidu de collines pittoresques, le jeu éternellement variable des couleurs ne sont pas restés sans influence sur leurs caractères et leurs aptitudes. Les habitants ont

également subi les influences les plus diverses, surtout celles de l'Orient et ont créé un art populaire qu'on retrouve dans les costumes nationaux, dans les objets usuels, dans la construction et l'aménagement des maisons.

Certains cantons montagneux sont restés presque intacts depuis un millénaire. C'est ainsi qu'à une douzaine de kilomètres de *Trencianské Teplice*, ville d'eaux universellement connue, il est possible de retrouver le type le plus pur du village slave primitif avec des isbas au plancher de terre battue, avec des baies sans vitres, le trou dans le toit qui tient lieu de cheminée, ses habitants vêtus de toile grossière écrue tissée à la maison sur les métiers primitifs, chaussés de grosses bottes de feutre foulé à l'aide de machines rudimentaires actionnées par le ruisseau tout proche.

La vie de ces primitifs est extrêmement instructive pour l'homme civilisé. Il constate là des phénomènes sociaux actuellement disparus dans tout le reste de l'Europe, des familles d'une vingtaine d'enfants, des modes de vie à la limite de la sauvagerie primitive. La plupart du temps, ces villages de montagne sont habités l'été seulement par les femmes, les enfants en bas-âge et les vieillards. Les adultes s'en vont dès le printemps aux pâturages de montagne avec leur troupeau et se nourrissent là exclusivement de fromage pendant la bonne saison.

Le dimanche, on peut voir un spectacle original aux abords de la petite église en bois, si étrange avec ses nombreux clochetons qui lui donnent un vague aspect d'église russe. Les femmes, portant sur le dos dans un drap leurs nourrissons, sont agenouillées sur l'herbe et chantent avec dévotion les cantiques. Leurs bonnets brodés, leurs manches bouffantes, leurs jupes de toile blanche, larges et soigneusement empesées, leur châle de toutes couleurs, leurs bottes leur donnent un aspect curieux.

L'après-midi, ont lieu des danses populaires d'un pittoresque achevé. Dans certains cantons de la Slovaquie, la grâce des costumes féminins et l'étrangeté multicolore des costumes masculins étonnent même le folkloriste habitué à cet art du vêtement.

En Slovaquie morave, les villages de type slave, à une rue, sont coquets. Les maisons sont peintes à la chaux. A l'intérieur, dans les appartements d'apparat, on peut voir à côté du banc de famille sur lequel sont inscrites les dates des grands événements de celle-ci, les draps d'accouchée richement brodés, des édredons d'autant plus nombreux que la famille est plus riche, des spécimens de la poterie illustrée d'une manière enfantine et, cependant, très artistique, des œufs remarquablement colorés par les jeunes enfants, selon les principes d'une tradition séculaire transmise de mère en fille.

Les produits de l'industrie populaire sont remarquables par leur riche décoration. Fort célèbres à cet égard sont les broderies slovaques répandues jadis à l'étranger par l'association magyare « Isabelle » de Bratislava, remplacée actuellement par une institution appelée « Detva ». Outre les broderies, on fabrique également beaucoup de dentelles autour de Sereď, de Presov, à Levoca et autour de Banska Bystrica.

Ces dentelles et ces broderies se distinguent par leurs couleurs vives disposées en rayures rouges, jaunes ou noires. Dans certains endroits, la fabrication des pelisses bigarrées, en peau de mouton teinte, est fort répandue.

L'argile, surtout, est travaillée par l'industrie populaire de la céramique très originale, surtout à Modra, en Slovaquie et en Russie subcarpathique.

Il est évident que, à mesure que le temps s'écoule, les différences s'atténuent entre la région occidentale et la région orientale de la République tchécoslovaque. Il faut se hâter si on veut encore voir, autrement que sur l'écran cinématographique ou entendre, autrement que par les disques phonographiques, les manifestations les plus originales d'une culture populaire qui disparaît peu à peu. Mais il est encore temps à l'heure actuelle et, pendant plusieurs années encore, le touriste pourra éprouver là les plus belles impressions.

Ainsi se présente donc la Tchécoslovaquie, pays de contrastes accentués, pays à la fois occidental et oriental. Dans ces contrastes, nous avons toute la Tchécoslovaquie. C'est, comme l'a écrit le grand écrivain tchèque Karel Capek, un pays à la fois neuf et vieux, grand et petit, extrêmement cultivé et extrêmement fruste. Il y a dans ce pays un tel mélange que, à première vue, il paraît raboteux et peu clair. Il est pourtant très beau, mais ses confins sont peut-être plus beaux ; il est riche, mais il y a des pays plus riches ; il est d'un niveau élevé, mais il y a des Etats de niveau plus élevé. Pourtant, il n'est peut-être aucun autre pays au monde qui témoigne d'une opiniâtreté et d'une volonté de vivre aussi fortes que cette petite nation qui s'est maintenue et se maintiendra au centre de l'Europe. « C'est un pays qu'il faut connaître et visiter ».



TABLE DES MATIÈRES

I — RESUMÉ GEOGRAPHIQUE ET TOURISTIQUE.

Vue à vol d'oiseau	15	Les Guerres hussites	28
Configuration et Frontières	16	Georges de Podebrady	29
Diversité et Unité	17	Chelcycky et l'Union des Frères tchèques	30
Quelques mots de la Préhistoire	17	La dynastie des Jagellons	31
Les premiers témoignages historiques	18	Les Habsbourg	32
L'Empire de Grande-Moravie	19	La Montagne Blanche	35
L'Etat Tchèque sous les Premyslides	20	Le despotisme éclairé	37
L'Etat Tchèque sous les Luxembourg	23	La renaissance nationale	38
Le mouvement religieux tchèque	25	Le réveil slovaque	40
Jan Hus	26		

II — LES RICHESSES ECONOMIQUES DE LA TCHECOSLOVAQUIE.

<i>Les ressources agricoles :</i>		<i>Minéraux utiles non métalliques :</i>	
Principales cultures	54	Sel	63
Céréales	54	Graphite	63
Plantes sarclées	55	Magnésite	64
Plantes industrielles et commerciales	56	Kaolin	64
Légumes comestibles	57	Pierres fines et gemmes	64
Plantes fourragères	57	Pétrole	64
Arboriculture fruitière et viticulture	58	<i>Les industries tchécoslovaques :</i>	
Prairies et pâturages	58	Industries de l'alimentation	65
Forêts	58	Industrie métallurgique	68
<i>L'élevage :</i>		Industries de la pierre et des terres	71
Bovins	59	Industrie chimique	73
Porcins	59	Industrie textile et confection	75
Caprins	60	Industries du bois et du papier	77
Chevaux	60	Le commerce extérieur de la Tchécoslovaquie	79
Pisciculture	60	Echanges commerciaux entre la France et la Tchécoslovaquie	80
Apiculture	61	Organismes d'informations et d'action économiques	86
Sériciculture	61	Relations ferroviaires et aériennes	88
<i>Les ressources minières :</i>		Renseignements utiles	88
Charbon	61		
Minerais de fer	62		
Or, argent, plomb	62		

III — PAYSAGES TCHECOSLOVAQUES

Prague	94	<i>Les principales villes d'eaux de la Tchécoslovaquie :</i>	
<i>Bohême :</i>		Karlovy Vary	108
Pilsen	99	Marianské Lázně	109
Hradec Králové	100	Frantiskovy Lázně	109
Pisek	101	Jáchymov	110
<i>Moravie :</i>		Podebrady	110
Brno	101	Píestany	111
Olomouc	103	Trenciánské Teplice	111
<i>Slovaquie et Russie subcarpathique :</i>		Sliac	111
Bratislava	104	Paysages de montagne, châteaux, grottes	112
Košice	105	Les arts et les coutumes populaires en Tchécoslovaquie	116
Saint-Martin-du-Turiec	106		
Užhorod	107		

Les Imprimeries Desableaux — Pontoise
